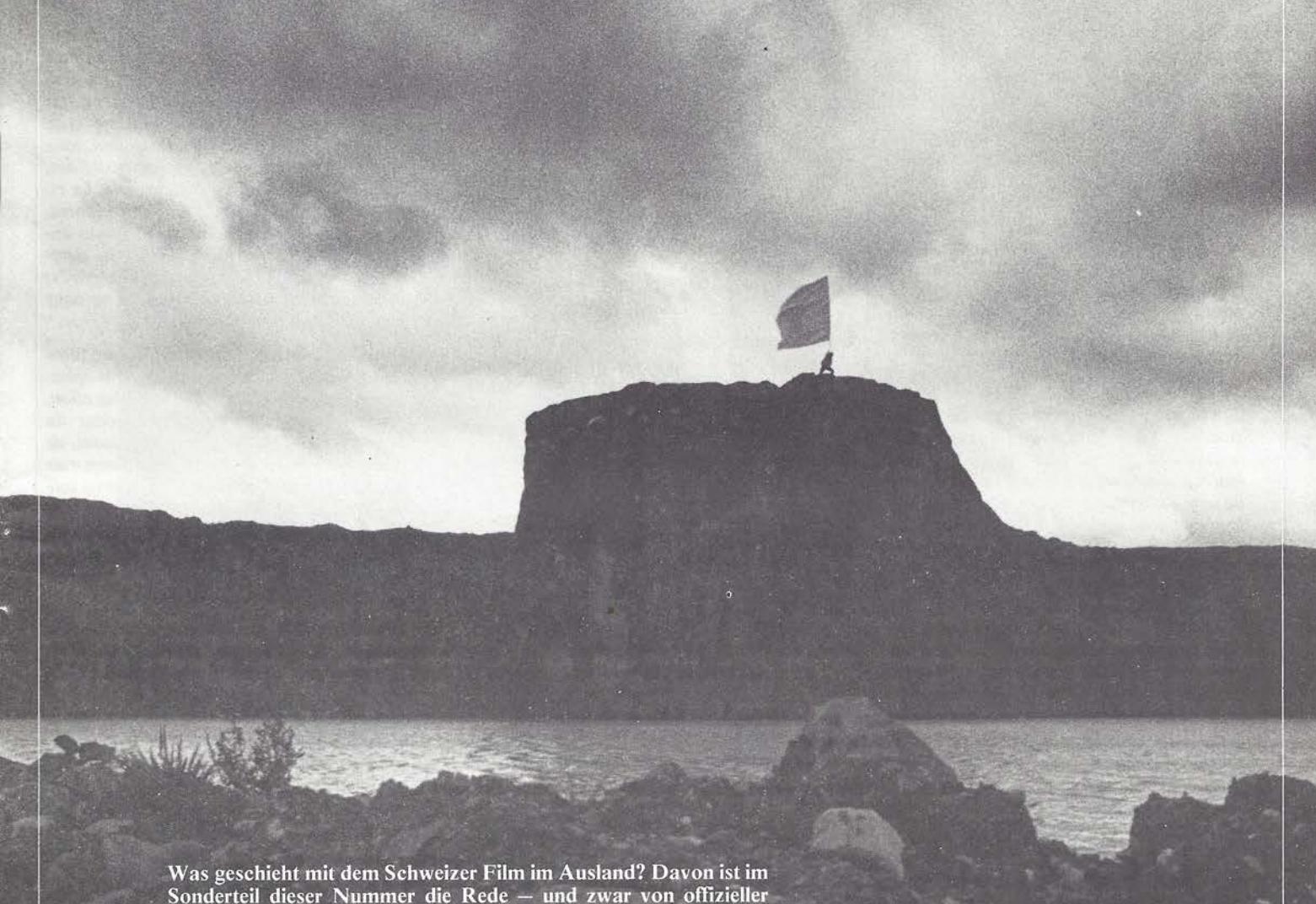


CinéBulletin

Mitteilungsblatt schweizerischer Filmfachverbände und filmkultureller Organisationen
Feuille d'avis d'associations professionnelles et d'organisations culturelles suisses du cinéma

Nr. 62 / November 1980



Was geschieht mit dem Schweizer Film im Ausland? Davon ist im Sonderteil dieser Nummer die Rede — und zwar von offizieller Warte auf Seite 3, im Bereich der Kulturwerbung auf Seite 9, in wirtschaftlicher Hinsicht auf Seite 13. Ein Interview mit Bruno Ganz, dem vorab im Ausland tätigen Schweizer Filmschauspieler, finden Sie auf Seite 17. Bruno Ganz ist gegenwärtig in unseren Kinos zu sehen: in Kurt Gloors «Der Erfinder» und in Claude Goretta's «La provinciale». Das Titelfoto verdanken wir Fredi Murers Episode aus «Swissmade» — ein Stimmungsbild zur aktuellen Lage gewissermassen.

Quelle place se taille le cinéma suisse à l'étranger? Une partie spéciale de ce numéro aborde cette question — sous un aspect officiel, page 2, du point de vue de la promotion culturelle, page 8 et enfin sous l'angle économique, page 12. Vous trouverez une interview avec Bruno Ganz, acteur de cinéma suisse qui travaille surtout à l'étranger, page 17. Actuellement, on peut voir Bruno Ganz sur nos écrans: dans «Der Erfinder» (L'inventeur) de Kurt Gloor et dans «La provinciale» de Claude Goretta. La photographie de la page une est tirée de l'épisode de Fredi Murer dans le film «Swissmade» — une assez bonne représentation de la situation actuelle, en somme.

Le film suisse et ses voies officielles, c'est-à-dire non commerciales, au service de la propagande culturelle à l'étranger:

A Spiez s'est tenu en juin passé un séminaire au cours duquel des membres du corps diplomatiques ont élargi leur connaissance de la scène culturelle suisse. Nous publions rétrospectivement une contribution de M. l'ambassadeur Jimmy Martin, Secrétaire général du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), se rapportant plus spécialement au cinéma. Représentation de la Suisse à l'étranger: quel rôle y joue le cinéma et que fait-on pour lui? Rudolf Staub, de la Section culturelle du DFAE, apporte une aperçu sur les diverses activités et les instances compétentes. Mais une autre question aussi, et pas moins importante, a été discutée à Spiez: quelles sont les demandes d'information concernant l'image de la Suisse qui nous viennent de l'étranger? Et quelle tâche revient au film dans ce domaine? Pour y répondre, les voix du tiers-monde justement sont tout particulièrement intéressantes. Heinz Langenbacher, ambassadeur de Suisse en Tunisie, présent lui aussi à Spiez, s'exprime à ce sujet.

Une voix du tiers-monde

par Heinz Langenbacher, Ambassadeur de Suisse en Tunisie

Si je fais le bilan de mes vingt années d'efforts en faveur du rayonnement culturel de la Suisse dans le tiers-monde, j'en arrive aux conclusions suivantes:

1. *Le film est l'un de nos moyens de rayonnement culturel les plus efficaces dans les pays en voie de développement. Il nous permet, particulièrement s'il passe à la télévision, d'exercer une action maximum, en profondeur et en étendue. Avec le film, nous atteignons en premier lieu la jeunesse, avide, généralement, de cinéma (et la jeunesse représente, selon les cas, jusqu'à plus de la moitié de la population d'un pays en voie de développement.)*

2. *Notre rayonnement culturel au moyen du film ne peut jamais être meilleur que la scène cinématographique suisse. C'est pourquoi, nous sommes vivement intéressés à un développement et à un encouragement judicieux de la création cinématographique suisse. A la vérité, nous sommes des alliés des cinéastes suisses.*

3. *Quel que soit le domaine dans lequel il agit, notre rayonnement culturel doit toujours conduire au dialogue. C'est pourquoi les films suisses devraient, chaque fois que cela est possible, être accompagnés et présentés par le réalisateur et être l'occasion d'une prise de contact avec des réalisateurs étrangers. Cette nécessité du contact personnel s'étend, du reste, à tous les autres domaines*

du fait cinématographique (production, distribution etc.).

4. *Il faut établir une relation de confiance entre les travailleurs du film et les diplomates. La politique étrangère n'est pas concevable sans une dimension culturelle. La collaboration avec les artistes en fait partie. Nous sommes dépendants les uns des autres. C'est pourquoi il serait également souhaitable que les diplomates, les attachés culturels plus particulièrement, participent davantage à des festivals de cinéma suisses et y prennent part aux discussions.*
5. *La sélection des films exige de solides connaissances des conditions locales et, souvent aussi, beaucoup de tact. C'est ainsi que le tiers-monde n'a pas toujours la compréhension voulue pour l'autocritique et l'auto-*



«Kollegen» von Urs Graf

destruction qui nous sont propres. Il est souvent déconcerté et plein de critiques en face des protestations violentes que les frustrations de la civilisation nous arrachent; il a suffisamment de ses propres problèmes et de ses propres soucis. Lors de la sélection, nous devons aussi tenir compte des sensibilités, religieuses ou raciales, par exemple. Le cinéma et la politique ne peuvent être séparés. Enfin, nous devons souvent aussi nous entendre demander par le public du tiers-monde: «A quoi ce film peut-il nous servir?», même si cette mentalité utilitaire ne nous plaît pas, dans le domaine culturel.

6. *Ce qui nous manque encore, ce sont des films réalisés spécialement pour les besoins spécifiques du tiers-monde (en collaboration, peut-être, entre nos cinéastes et ceux du tiers-monde?). Il peut s'agir, ce faisant, de nous représenter nous-mêmes ou d'apporter une collaboration amicale à un pays en voie de développement dans sa recherche, par le moyen du film, de sa propre identité. Exemple: l'adaptation cinématographique récente d'un conte tunisien par un cinéaste suisse et un poète tunisien.*

7. *Une dernière remarque: lorsqu'on parle de culture, dans l'optique du tiers-monde, il faut entendre par là la culture au sens le plus large: la rencontre culturelle authentique, non autoritaire, dépourvue d'arrogance, la culture comme processus, comme acte collectif avec et pour les individus.*

Des images de Suisse qui suscitent l'intérêt à l'étranger

par Rudolf Staub, Section culturelle du DFAE

Le cinéma suisse à l'étranger ... Curieusement, il n'existe que depuis dix ans, si on fait abstraction d'une courte période précédant et faisant suite à la seconde guerre mondiale. Mais déjà, pour le prestige de notre pays, cette «jeune» création cinématographique suisse a, dans le monde entier, une importance qu'on ne saurait nier. Pourquoi? Parce que dans ces films, c'est une image vivante, polyphonique, parfois inconne ou surprenante qui nous est donnée de la Suisse. Parce que la qualité de la création cinématographique d'une petite nation dont la vitalité culturelle est relativement inconnue et méconnue a été internationalement reconnue — surtout dans les milieux spécialisés — comme étant

de premier ordre et en tous points égale à celle des «grandes» nations cinématographiques. Parce qu'enfin, avec le film, c'est surtout la jeunesse que nous touchons, une jeunesse qui, dans de nombreux pays et contrairement à la génération plus âgée, ignore souvent notre pays ou lui oppose hostilité et préjugés.

De ce fait, nos cinéastes sont devenus des ambassadeurs importants de la Suisse culturelle à l'étranger. Leur engagement artistique, humain et, souvent aussi, politique est pris plus au sérieux au delà de nos frontières qu'il ne semble l'être au pays même.

C'est pourquoi la promotion du film suisse à l'étranger est dans l'intérêt des instances fédé-

rales compétentes et c'est pourquoi aussi elle représente un but commun aux institutions et aux organisations culturelles qui travaillent à étendre la présence suisse à l'étranger.

A l'étranger même il y a, pour commencer et dans presque tous les domaines, un réseau plus ou moins dense de relations directes, une sous-structure des milieux spécialisés; ceci est valable, tout autant pour les exportations suisses que pour les musées ou le cinéma. Cependant, les ambassades et les consulats suisses sont, dans le monde entier, les plus importantes installations suisses à l'étranger. Ils ne peuvent ni ne veulent

suite p. 4

Der Schweizer Film und seine offiziellen, also nicht-kommerziellen, der Kulturwerbung dienenden Wege ins Ausland:

In Spiez fand im vergangenen Juni ein Seminar statt, an welchem Mitglieder des diplomatischen Korps mit der schweizerischen Kulturszene vertraut gemacht wurden. Dazu im Rückblick ein mit besonderem Augenmerk auf den Film verfasster Beitrag von Botschafter Jimmy Martin, Generalsekretär des Eidgenössischen Departements für Auswärtige Angelegenheiten (EDA). Repräsentation der Schweiz im Ausland: welche Rolle spielt dabei der Film, was wird für ihn getan? Einen Überblick über die verschiedenen Aktivitäten und die dafür zuständigen Stellen vermittelte Rudolf Staub von der Kultursektion des EDA. Aber auch eine andere, nicht weniger wichtige Frage stand in Spiez zur Diskussion: Welche Bedürfnisse an Information, das Bild der Schweiz betreffend, ergeben sich vom Ausland her? Und welche Aufgabe kann dabei dem Film zufallen? Gerade Stimmen aus der Dritten Welt sind dabei von Interesse. Dazu äussert sich Heinz Langenbacher, der Schweizer Botschafter in Tunesien. Auch er war in Spiez dabei.



«Le chemin perdu» de Patricia Moraz

Eine Stimme aus der Dritten Welt

von Heinz Langenbacher, Schweizer Botschafter in Tunesien

Wenn ich über meine rund zwanzigjährigen Bemühungen um die schweizerische Kulturwerbung in der Dritten Welt Bilanz ziehe, so gelange ich zu den folgenden Schlüssen:

1. Der Film ist eines der wirkungsvollsten Mittel unserer Kulturwerbung in den Entwicklungsländern. Er erlaubt, insbesondere wenn er auch am Fernsehen gezeigt wird, optimale Breiten- und Tiefenwirkung. Wir erreichen mit dem Film vor allem die in der Regel filmhungrige Jugend (die jeweils über die Hälfte der Bevölkerung eines Entwicklungslandes ausmacht).
2. Unsere Kulturwerbung mittels Filmen kann nie besser sein als die Filmszene Schweiz. Wir sind deshalb an einer sinnvollen Pflege und Förderung des Filmschaffens in der Schweiz lebhaft interessiert. Wir sind im Grunde genommen Verbündete der Filmschaffenden.
3. Unsere Kulturwerbung muss, auf welchem Gebiet sie sich auch immer bewegt, zum Dialog führen. Schweizer Filme sollten deshalb wenn immer möglich von Filmschaffenden begleitet, eingeführt und zu Kontakten mit ausländischen Filmschaffenden benutzt werden. Dieses Erfordernis des persönlichen Kontakts ergibt sich übrigens auch auf allen anderen Gebieten des Filmwesens (Produktion, Verleih, etc.).
4. Zwischen Filmschaffenden und Diplomaten muss ein *Vertrauensverhältnis* geschaffen werden. Aussenpolitik ist ohne die kulturelle Dimension undenkbar. Dazu zählt auch die Zusammenarbeit mit den KunstschaFFenden. Wir sind aufeinander angewiesen. Es wäre deshalb auch wünschbar, dass Diplomaten und insbesondere Kulturattachés vermehrt schweizerische Filmfestivals besuchen und an der Diskussion teilnehmen.
5. Die *Auswahl* der Filme verlangt solide Kenntnis der örtlichen Verhältnisse und oft viel Fingerspitzengefühl. So hat etwa die Dritte Welt nicht immer Verständnis für die uns eigene Selbstkritik und Selbstzerfleischung. Sie steht dem «Aufschrei unserer Zivilisations-Frustration» oft fassungslos und kopfschüttelnd gegenüber; sie hat genug eigene Probleme und Sorgen. Wir müssen bei der Auswahl aber auch auf Sensibilitäten, etwa religiöser oder rassistischer Art, Rücksicht nehmen. Film und Politik lassen sich nicht trennen. Schliesslich müssen wir vom Publikum der Dritten Welt oft auch die Frage hören: «Was nützt uns dieser Film?», auch wenn uns dieses Nutzdenken im kulturellen Bereich nicht behagt.
6. Was uns immer noch fehlt, sind *Filme, die speziell für die spezifischen Bedürfnisse der Dritten Welt* geschaffen wurden, (vielleicht in Zusammenarbeit zwischen unseren und den Filmschaffenden der Dritten Welt?). Dabei kann es darum gehen, uns selbst darzustellen oder einem Entwicklungsland mittels des Films auf der Suche nach seiner eigenen Identität freundschaftlich behilflich zu sein. Beispiel: die kürzliche Verfilmung eines tunesischen Märchens durch einen schweizerischen Filmschaffenden und einen tunesischen Dichter.
7. Eine letzte Bemerkung: Wenn man aus der Sicht der Dritten Welt von Kultur spricht, so ist darunter *Kultur im weitesten Sinne* zu verstehen: Echte kulturelle Begegnung, unautoritär, ohne Arroganz, Kultur als Prozess, als kollektive Aktion mit und für den Menschen.

remplacer les structures d'échange primaires sus-nommées, autonomes au niveau culturel et commercial, mais remplissent toujours leur tâche de façon subsidiaire. Cependant ils représentent, pour Pro Helvetia par exemple, dans le domaine culturel, et pour l'Office suisse d'expansion commerciale, dans le domaine économique, pratiquement le seul poste extérieur contrairement à l'Office national suisse du tourisme qui dispose de nombreuses agences à l'étranger.

Toutes les représentations remplissent également des tâches culturelles, indépendamment de leur importance ou du fait qu'un collaborateur porte le titre d'attaché culturel et soit, par là, responsable à plein temps uniquement pour les questions culturelles. Nos ambassades et nos consulats exécutent leur travail culturel soit dans le cadre de programmes étrangers autonomes, pour Pro Helvetia, par exemple, pour le Centre du cinéma ou pour d'autres instances culturelles suisses, des villes ou des fondations, soit pour des créateurs culturels individuels (musiciens, peintres ou écrivains, par exemple). Le contact avec les ambassades et les consulats peut être établi soit directement soit par le biais de la Section des Affaires Culturelles du DFAE. La Section des Affaires Culturelles est l'office central de liaison de nos représentations à l'étranger. Elle est compétente pour leurs activités dans le domaine culturel. En Suisse, elle remplit le rôle d'un office de coordination et de contact pour les divers milieux culturels et institutions ouverts vers l'étranger. A côté de tâches pratiques variées, cet office apporte sa contribution à des questions de politique culturelle et recherche activement, dans le domaine du cinéma et en collaboration avec les autorités et les institutions compétentes, des voies et des moyens pour une promotion dynamique du film suisse à l'étranger. Dans cette tâche, ses partenaires suisses les plus importants sont l'Office fédéral de la culture, Pro Helvetia, le Centre du cinéma et la Commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger.

Une collaboration fructueuse

par M. l'Ambassadeur Jimmy Martin, Secrétaire général du DFAE

Avec la collaboration de l'Office fédéral de la culture et de la Fondation Pro Helvetia, le Département fédéral des affaires étrangères a réuni à deux reprises, à Spiez, une trentaine d'agents du service extérieur pour une série d'échanges de vues avec des représentants des milieux culturels de notre pays.

Le cinéma a bénéficié d'une attention particulière, lors de ces colloques, étant donné son importance dans la création artistique suisse et pour la présence de la Suisse à l'étranger.

A l'occasion des journées culturelles d'octobre 1979, une séance animée par les responsables du Centre suisse du cinéma a permis d'entendre le point de vue de l'auteur Hans-Ulrich Schlumpf et celui de Rolf Lyssy, dont on a projeté le film «Les faiseurs de Suisses».

Durant deux soirées du séminaire culturel de juin 1980, les participants ont pu voir «Hans

Staub — Fotoreporter» de Richard Dindo, «Gottfrieds Heimat» de Bruno Moll et «Les petites fugues» d'Yves Yersin. Ces films ont donné lieu à une discussion nourrie avec Bruno Moll et Yves Yersin auxquels s'étaient joints une dizaine d'autres cinéastes et de responsables du cinéma.

Une matinée de travail soigneusement préparée a été consacrée au thème de la promotion du cinéma suisse à l'étranger. Les documents élaborés à cette occasion constituent une base nouvelle pour les tâches de nos représentations à l'étranger en matière de cinéma.

Je suis heureux que des rencontres de ce genre favorisent une meilleure compréhension entre cinéastes et fonctionnaires de la centrale et du service extérieur; celle-ci est, à mon avis, la condition essentielle d'une collaboration fructueuse en faveur du cinéma suisse.

La Section du Cinéma de l'Office fédéral de la culture au DFAE n'a, en principe, pas de contacts directs avec l'étranger mais elle est compétente pour les accords de coproduction et elle collabore à l'Unesco et au Conseil de l'Europe pour les questions de culture cinématographique. Elle finance la participation aux festivals organisés par le Centre du Cinéma et elle subventionne les festivals de cinéma en Suisse.

Les instances les plus importantes pour le travail de promotion du film suisse à l'étranger sont le Service du film de la Fondation Pro Helvetia et le Centre suisse du cinéma à Zurich. Pa-

rallèlement, une série d'autres institutions travaillent avec des films suisses et, plus encore, avec des films sur la Suisse: citons l'Office national suisse du tourisme, le Secrétariat des Suisses à l'étranger de la NSH et l'Office suisse d'expansion commerciale. Toutes ces institutions font partie de la Commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger (en abrégé: Coco).

La mission de la commission, créée en 1972 par le Conseil Fédéral, était de mettre au point une conception globale pour la présence de la Suisse à l'étranger. Sur la base de son rapport du 11 décembre 1974, un organe permanent de coordination fut créé dont le DFAE assure le secrétariat.

Au sein du Coco, un groupe de travail «Cinéma et télévision» a été créé en 1976. Sur les Fr. 700 000 qui sont mis annuellement à la disposition de la commission, près de Fr. 130 000 sont consacrés au cinéma. Cette somme a permis, à ce jour, d'acheter environ 500 copies de courts films d'information portant sur les aspects les plus variés de notre pays et de les répartir dans environ 50 dépôts auprès des ambassades et des agences de l'ONST à l'étranger. En juillet 1980, un catalogue de ces films, qui sera tenu à jour, a pu être publié. Depuis octobre, le Cinéma scolaire et populaire suisse s'est chargé, sur mandat de la commission, de la fonction de distributeur central — les commandes de l'étranger passant par la Section des affaires culturelles du DFAE. Tout ceci n'est qu'un premier pas.

A présent, que peuvent faire nos représentations à l'étranger pour le cinéma suisse? En sus de la collaboration aux Semaines du cinéma suisse officiellement organisées par Pro Helvetia, et à côté d'une étroite participation au travail du Centre du cinéma lors des festivals internationaux de cinéma, elles peuvent, premièrement, assumer des tâches d'information, deuxième-



«Kleine Freiheit» von Hans-Ulrich Schlumpf

suite p. 6



«Sauve qui peut (la vie)» de Jean-Luc Godard

Bilder aus der Schweiz, die im Ausland auf Interesse stossen

von Rudolf Staub, Kultursektion des EDA

Der Schweizer Film im Ausland — das gibt es erstaunlicherweise erst seit etwa zehn Jahren, wenn man von einer kurzen Zeit vor und nach dem Zweiten Weltkrieg absieht. Und schon hat dieses «junge» Schweizer Filmschaffen für den Ruf unseres Landes weltweit eine Bedeutung, die kaum überschätzt werden kann. Warum? Weil in diesen Filmen ein lebendiges, differenziertes, zum Teil unbekanntes und überraschendes Bild der Schweiz vermittelt wird. Weil die Qualität dieses Filmschaffens eines kleinen, in seiner kulturellen Lebendigkeit eher unbekannten und unterschätzten Landes vor allem in Fachkreisen international als erstrangig und den «grossen» Filmnationen als ebenbürtig anerkannt wurde. Und schliesslich weil mit dem Film vor allem die Jugend erreicht wird, die in sehr vielen Ländern im Gegensatz zur älteren Generation unser Land oft entweder ignoriert oder ihm ablehnend und mit Vorurteilen gegenübersteht.

Unsere Filmemacher sind damit zu wichtigen Botschaftern der kulturellen Schweiz im Ausland geworden. Ihr künstlerisches, menschliches und oft auch politisches Engagement wird jenseits unserer Landsgrenzen ernster genommen als es im eigenen Land der Fall zu sein scheint.

Die Förderung des Schweizer Films im Ausland liegt deshalb im Interesse der zuständigen Bundesstellen und ist ein gemeinsames Anliegen der kulturellen Institutionen und Organisatio-

nen, die für die Präsenz der Schweiz im Ausland tätig sind.

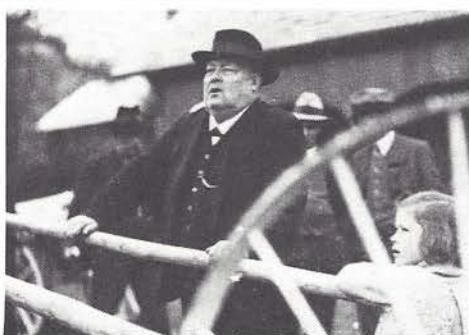
Im Ausland selbst gibt es in fast allen Bereichen zuerst einmal ein mehr oder weniger dichtes Netz direkter Beziehungen, eine Substruktur der Fachkreise; dies gilt für die schweizerische Exportwirtschaft ebenso wie für die Museen oder den Film. Die **schweizerischen Botschaften und Konsulate** sind aber weltweit die wichtigsten schweizerischen Einrichtungen im Ausland. Sie können und wollen die erwähnten primären, selbsttragenden kulturellen und kommerziellen Austauschstrukturen nicht ersetzen, sondern erfüllen ihre Aufgaben immer nur subsidiär. Sie sind aber beispielsweise für Pro Helvetia im kulturellen und für die Schweizerische Zentrale für Handelsförderung im kommerziellen Bereich die praktisch einzigen Aussenposten, etwa im Gegensatz zur Schweizerischen Verkehrscentral, die über eine Anzahl eigener Auslandagenturen verfügt.

Alle Vertretungen erfüllen auch kulturelle Aufgaben, unabhängig von ihrer Größe oder der Tatsache, ob ein Mitarbeiter als Kulturattaché bezeichnet und vollauf nur für kulturelle Fragen eingesetzt wird. Ihre Kulturarbeit leisten unsere Botschaften und Konsulate entweder im Rahmen der autonomen Auslandprogramme zum Beispiel der Pro Helvetia, des Filmzentrums, anderer schweizerischer Kulturträger wie etwa Städte und Stiftungen oder

für einzelne Kulturschaffende (beispielsweise Musiker, Maler, Schriftsteller). Der Kontakt zu den Botschaften und Konsulaten kann direkt aufgenommen werden oder über die **Kultursektion des EDA**. Die Kultursektion ist die zentrale Verbindungsstelle unserer Vertretungen im Ausland und ist für deren Tätigkeit im kulturellen Bereich zuständig. In der Schweiz erfüllt sie die Rolle einer Koordinations- und Kontaktstelle für die verschiedenen am Ausland interessierten kulturellen Kreise und Institutionen. Neben vielfältigen praktischen Aufgaben leistet sie ihren Beitrag an kulturpolitische Fragen und sucht im Bereich des Films zusammen mit den andern zuständigen Amtsstellen und Institutionen aktiv nach Mitteln und Wegen einer aktiven Promotion des Schweizer Films im Ausland. Ihre wichtigsten schweizerischen Partner in dieser Aufgabe sind das Bundesamt für Kulturflege, Pro Helvetia, das Filmzentrum und die Koordinationskommission für die Präsenz der Schweiz im Ausland.

Die **Sektion Film des Bundesamts für Kulturflege** im EDA hat in der Regel keine direkten Kontakte mit dem Ausland, ist aber federführend für die Koproduktionsabkommen, arbeitet in der UNESCO und im Europarat in filmkulturellen Fragen mit, finanziert die vom Filmzentrum organisierte Festivalbetreuung und subventioniert die Filmfestivals in der Schweiz.

Fortsetzung S. 7



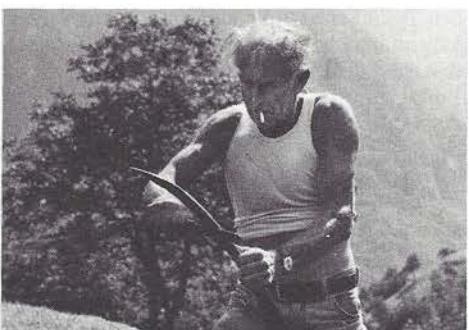
«Hans Staub – Fotoreporter»
von Richard Dindo



«Alzire oder der neue Kontinent»
von Thomas Koerfer



«Violanta» von Daniel Schmid



«Chronik von Prugiasco» von Remo Legnazzi



«Le retour d'Afrique» de Alain Tanner

ment, créer des contacts et, troisièmement, organiser elles-mêmes des projections.

Le travail d'information se fait dans les deux directions possibles: les ambassades fournissent des informations sur la situation du cinéma dans leur pays d'accueil, en particulier sur le travail culturel cinématographique et sur les possibilités offertes au film suisse. En même temps, elles donnent aux cercles locaux intéressés des informations sur le cinéma suisse. Dans ce but, une feuille d'information destinée à une large diffusion a été créée en collaboration avec le Séminaire culturel. Pour leur propre information, les ambassades reçoivent le Ciné-Bulletin et les brochures annuelles du Catalogue des films suisses publié par le Centre du cinéma. Elles reçoivent des informations sur les festivals de cinéma suisses et disposent d'une documentation spécialisée sur le film suisse.

Des contacts avec les professionnels, la presse et les gouvernements sont établis par nos ambassades soit à l'occasion de Semaines du cinéma ou de festivals, lors d'une réception par exemple, soit à d'autres occasions telles que la sortie d'un film suisse, pour autant que nos ambassades en aient connaissance suffisamment à l'avance. Les contacts permanents avec des gens ayant de bonnes relations, par exemple avec les télévisions locales où il est difficile de prendre pied à partir de la Suisse, sont importants également. Enfin, l'ambassade peut assumer un rôle d'intermédiaire dans les cas où le contact direct entre l'organisation locale et le partenaire suisse se révèle difficile. Evidemment, beaucoup dépend de l'ampleur des contacts existant auparavant avec l'ambassade et du moment, plus ou moins précoce, où elle a été mise au courant des problèmes.

Pour des raisons faciles à comprendre, les projections de films organisées par les ambassades sont plutôt limitées. Toutefois, des soirées de cinéma sont régulièrement arrangées par nos ambassades ainsi que des passages à la télévision ou des projections de films lors d'occasions particulières, par exemple dans des institutions culturelles locales.

Dans le domaine culturel, la motivation personnelle pour une tâche et le contact personnel avec le créateur culturel et avec son oeuvre étant d'une importance décisive, la qualité du travail culturel de nos ambassades est largement fonction du rapport de confiance qui s'établit, dans le domaine du film, entre nos cinéastes et nos diplomates — que ce soit par des rencontres personnelles ou que ce soit par la connaissance directe des films. Le DFAE essaie d'y parvenir par le biais des Séminaires culturels et par la participation d'attachés culturels aux festivals de cinéma suisses. Mais un geste fait par nos cinéastes eux-mêmes serait tout aussi important. Il consisterait, par exemple, à prendre contact avec nos représentants lors d'un voyage à l'étranger pour un bref entretien, ou à informer suffisamment tôt l'ambassade ou le DFAE avant une manifestation importante.

Pour la promotion du cinéma suisse à l'étranger (relativement) beaucoup d'instances compétentes ou intéressées font encore (relativement) peu de choses. Ce n'est pas une centralisation, heureusement impossible, mais la sensibilisation sur une large échelle à la signification et à l'urgence du travail étranger qui nous permettra d'avancer. En fait, on ne voit pas pourquoi ce travail étranger serait moins important dans le domaine culturel, le cinéma en particulier, que dans le domaine économique.

Rudolf Staub



«Gottliebs Heimat» von Bruno Moll



«Es ist kalt in Brandenburg (Hitler töten)» von Villi Herman, Niklaus Meienberg, Hans Stürm



«Schilten» von Beat Kuerst



«Le dernier printemps» de Henri Brandt

Partout où elles ont été présentées, les semaines du cinéma suisses ont remporté un franc succès, contribuant à mieux faire saisir notre pays dans sa réalité et dans sa diversité.

Loin de nuire à l'image de la Suisse au-delà de nos frontières, les aspects critiques de notre cinéma ont plaidé pour notre conception de la liberté de pensée et d'expression. Ils ont apporté les nécessaires nuances à une image par trop stéréotypée.»

Frédéric Dubois
Directeur de l'Office fédéral
de la culture

Die wichtigsten Träger der Promotionsarbeit für den Schweizer Film im Ausland sind der Filmdienst der Stiftung Pro Helvetia und das Schweizerische Filmzentrum in Zürich. Daneben arbeiten eine Reihe weiterer Institutionen mit Schweizer Filmen und mehr noch mit Filmen über die Schweiz im Ausland; namentlich seien die Schweizerische Verkehrszentrale, das Auslandschweizersekretariat der NHG und die Schweizerische Zentrale für Handelsförderung genannt. Sie alle sind Mitglieder der Koordinationskommission für die Präsenz der Schweiz im Ausland (Kurzbezeichnung Koko).

Aufgabe der 1972 vom Bundesrat ins Leben gerufenen Kommission war die Ausarbeitung einer Gesamtkonzeption für die Präsenz der Schweiz im Ausland. Aufgrund ihres Berichts vom 11. Dezember 1974 wurde ein ständiges Koordinationsorgan geschaffen, dessen Sekretariat das EDA besorgt.

Innerhalb der Koko wurde 1976 eine Arbeitsgruppe «Film und Fernsehen» geschaffen. Von den gegenwärtig Fr. 700'000.–, die der Kommission jährlich zur Verfügung stehen, werden rund Fr. 120'000.– für den Film aufgewendet. Damit wurden bisher rund 600 Kopien kurzer Informationsfilme über die verschiedenen Aspekte unseres Landes gekauft und zum Teil auf rund 50 Depots bei Botschaften und Agenturen der SVZ im Ausland verteilt. Im Juni dieses Jahres konnte ein Katalog dieser Filme herausgegeben werden, der laufend ergänzt werden soll. Seit Oktober hat das Filminstitut in Bern im Auftrag der Kommission die Funktion eines zentralen Verteilers übernommen, wobei die Bestellungen aus dem Ausland über die Kultursektion des EDA erfolgen. Dies alles ist ein erster Schritt.

Was können nun unsere Vertretungen im Ausland für den Schweizer Film tun? Neben der Mitarbeit bei offiziellen Schweizer Filmwochen, die Pro Helvetia durchführt, und neben einer engen Zusammenarbeit mit dem Filmzentrum anlässlich von internationalen Filmfestivals können sie erstens informieren, zweitens Kontakte schaffen und drittens selber Filme vorführen.

Die Informationsarbeit geschieht in beiden möglichen Richtungen: die Botschaften berichten über das Filmwesen in ihrem Gastland, besonders über die filmkulturelle Arbeit und über Möglichkeiten für den Schweizer Film. Gleichzeitig informieren sie die interessierten lokalen Kreise über den Schweizer Film. Zu diesem Zweck ist im Zusammenhang mit dem Kulturseminar ein Informationsblatt «Schweizer Filmszene» zur breiten Verteilung an Dritte geschaffen worden. Zu ihrer eigenen Information erhalten die Botschaften das Cinébulletin und die Jahresbroschüre zum Schweizer Filmkatalog des Filmzentrums, werden über die Filmfe-



«Bleu nuit» de Francis Reusser

Eine fruchtbare Zusammenarbeit

von Botschafter Jimmy Martin, Generalsekretär des EDA

In Zusammenarbeit mit dem Bundesamt für Kulturpflege und der Stiftung Pro Helvetia hat das Eidg. Departement für auswärtige Angelegenheiten zu zweien Malen in Spiez rund 30 Mitarbeiter des Aussendienstes zu einem Gedankenaustausch mit Vertretern des kulturellen Lebens unseres Landes vereint.

Dabei wurde dem Film – entsprechend seiner Bedeutung im Schweizer Kunstschaften und für die Präsenz der Schweiz im Ausland – besondere Beachtung gewidmet.

An den Kulturtagen im Oktober 1979 wurde ein Konferenzgespräch mit Verantwortlichen des Schweizerischen Filmzentrums durchgeführt. Es ermöglichte, die Ansichten der Filmautoren Hans-Ulrich Schlumpf und Rolf Lyssy, dessen «Schweizermacher» vorgeführt wurden, kennenzulernen.

An zwei Abenden des Kulturseminars im Juni 1980 haben die Teilnehmer die Filme

«Hans Staub – Fotoreporter» von Richard Dindo, «Gottliebs Heimat» von Bruno Moll und «Les petites fugues» von Yves Yerzin sehen können. Die Filme gaben Anlass zu einer anregenden Diskussion mit Bruno Moll, Yves Yerzin und zehn weiteren anwesenden Filmmachern und -verantwortlichen.

Ein sorgfältig vorbereiteter Arbeitsvormittag hatte die Promotion des Schweizer Films im Ausland zum Thema. Die bei dieser Gelegenheit erarbeiteten Unterlagen bilden eine neue Basis für die Filmarbeit unserer Vertretungen im Ausland.

Ich bin sehr erfreut darüber, dass diese Begegnungen zum besseren Verständnis zwischen Filmschaffenden und Mitarbeitern der Zentrale und des Aussendienstes beitragen. Dieses Verständnis ist in meinen Augen die wichtigste Grundlage für eine fruchtbare Zusammenarbeit im Interesse des Schweizer Films.

stivals in der Schweiz orientiert und besitzen die einschlägige Literatur über den Schweizer Film.

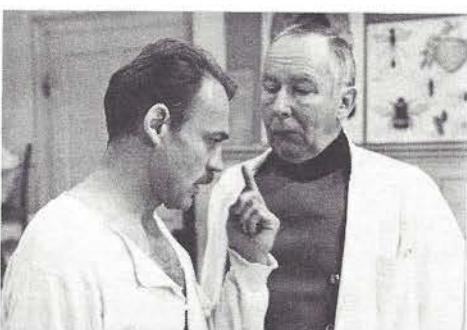
Kontakte werden durch unsere Botschaften zu Fachleuten, Presse und Regierung hergestellt, sei es anlässlich von Filmwochen, an Festivals beispielsweise durch einen offiziellen Empfang, oder bei andern Gelegenheiten, etwa vor der Lancierung eines Schweizer Films, sofern die Botschaft frühzeitig davon in Kenntnis gesetzt wird. Wichtig sind auch die ständigen Kontakte zu Verbindungsleuten, zum Beispiel in den von der Schweiz aus schwer zu «knackenden» Fernsehanstalten. Schliesslich kann die Botschaft bei Schwierigkeiten im direkten Kontakt zwischen lokaler Organisation und dem Schweizer Partner eine Vermittlerrolle übernehmen, wobei viel davon abhängt, wie weit schon vorher von beiden Seiten Kontakte zur Botschaft bestanden haben und wie frühzeitig sie über allfällige Probleme informiert wurde.

Eigenen **Filmvorführungen** sind aus verständlichen Gründen eher enge Grenzen gesetzt. Immer wieder werden aber von unseren Botschaften Filmabende organisiert oder die Vorführung von Filmen bei besonderen Gelegenheiten, zum Beispiel auch in lokalen Kulturstätten oder über das Fernsehen, vermittelt.

Da vor allem im kulturellen Bereich die persönliche Motivation für eine Aufgabe und der persönliche Kontakt mit den Filmschaffenden und dem Werk selbst von entscheidender Bedeutung sind, hängt die Qualität der Kulturarbeit unserer Botschaften weitgehend davon ab, wie weit es etwa im Bereich des Films gelingt, zwischen Filmmachern und Diplomaten ein Vertrauensverhältnis zu schaffen durch persönliche Begegnungen und durch eine direkte Kenntnis der Filme. Dies versucht das EDA mit seinen Kulturseminarien und durch die Teilnahme von Kulturattachés an schweizerischen Filmfestivals. Ein Schritt von Seiten der Filmschaffenden selbst wäre aber ebenso wichtig, beispielsweise durch kurze Kontaktgespräche auf unseren Vertretungen anlässlich von Auslandreisen und durch frühzeitige Information

der Botschaft oder des EDA über eine wichtige Veranstaltung.

Für die Promotion des Schweizer Films im Ausland wird von relativ vielen zuständigen respektive interessierten Stellen noch relativ wenig getan. Weiter führen dürfte wohl nicht eine – glücklicherweise unmögliche – Zentralisierung, sondern eher eine Sensibilisierung auf breiter Front für die Bedeutung und Dringlichkeit der Auslandarbeit, von der eigentlich nicht einzusehen ist, warum sie im kulturellen Bereich, insbesondere, für den Film weniger wichtig sein sollte als für die Wirtschaft.

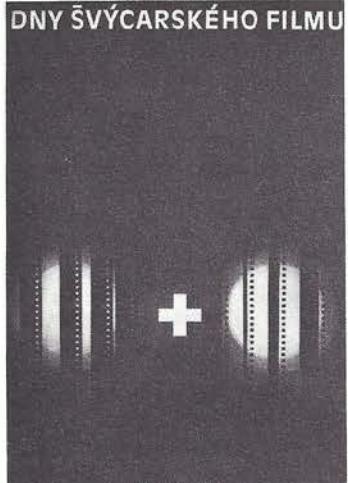
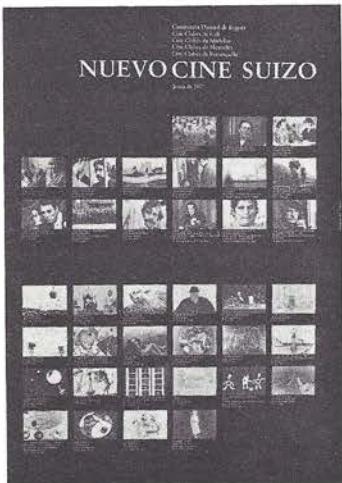


«Der Erfinder» von Kurt Gloor

Überall, wo Schweizer Filmwochen stattgefunden haben, waren sie von Erfolg gekrönt, trugen sie doch dazu bei, unser Land in seiner Wirklichkeit und Vielfalt besser verstehen zu können.

Mit seinem kritischen Gehalt hat der Schweizer Film unsere Grundauffassung der Gedanken – und der Ausdrucksfreiheit deutlich gemacht, ohne dadurch unserem Ansehen jenseits der Grenzen zu schaden, im Gegenteil. Diese Filme haben am zu stereotypen Bild unseres Landes die notwendigen Korrekturen angebracht.

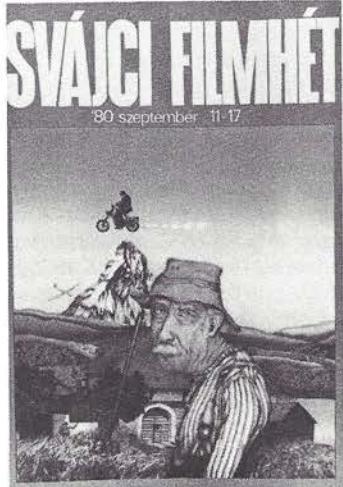
*Frédéric Dubois
Direktor des Bundesamtes für Kultur*



NOWE KINO SZWAJCARSKIE
Przegląd Filmów Szwajcarskich
wrzesień-październik 1979
WARSZAWA
Kino BAJKA 24-30 września
ŁÓDŹ
Kino WISŁA 1-7 października
KRAKÓW
Kino WARSZAWA 6-12 października

UUSI SVEITSILAINEN ELOKUVA
9.11.-17.11.1979
SUOMEN ELOKUVA-ARKISTO
Esiäitykset elokuvateatteri Jousikossa
Kantakortti 10 mkc, joita vastaan pääsyliput 4 mk.
pe 9.11. 16.00-17.00 Kurt Oberl: *Die plattische Elsauweck* des Konrad Steinbeis
17.11. 16.00-17.00 Paulina Moroz: *Les Indiens sont encore très vivants*
18.11. 16.00-17.00 Daniel Staub: *Vicissines*, 1977
ke 18.11. 16.00-17.00 Thomas Lüthi: *Alain ou des vues extraites*
19.11. 16.00-17.00 Georges Frêche: *Elvire Edemir auch im Sommer*
pe 19.11. 16.00-17.00 Kurt Oberl: *Die plattische Elsauweck*
19.11. 17.00-18.00 Paulina Moroz: *Cinema n'est pas un métier?*
19.11. 18.00-19.00 Charles van Pragg: *Organigramm* (1979)
pe 19.11. 19.00-20.00 Romeo Hirschl: *Je suis moi, oder Dreh Grindel ist ganz von dieser Welt*
la 17.11. 16.00-17.00 Charles Frêche: *Charlet n'est pas riche*
la 18.11. 16.00-17.00 Charles Frêche: *Le jeu des mœurs* (1979)

SWISS FILM FESTIVAL
April 13th-May 16th, 1980
At the Cinémathèques of
JERUSALEM—
TEL AVIV—HAIFA
CONSIDER תרבות איבריה
בכינור יהוד איבריה



Dans le domaine culturel, le film suisse est représenté à l'étranger principalement par Pro Helvetia et par le Centre du cinéma. Beat Müller, voyageur du Centre du cinéma au service du film suisse, parle de la présence dans les festivals. Pour ce qui est des Journées du cinéma, des Rétrospectives et des manifestations cinématographiques et culturelles semblables c'est, en premier lieu, Pro Helvetia, qui est compétente. De façon régulière également, des Semaines du cinéma qui offrent un aperçu de la création cinématographique suisse actuelle sont organisées en collaboration avec des offices nationaux de pays partenaires tels que des cinémathèques ou des Ministères de la culture. Quelques affiches choisies parmi celles des trois dernières années nous donnent des indications sur les villes et les pays dans lesquels des Semaines du cinéma suisse ont eu lieu. La dernière de ces manifestations s'est déroulée cet automne en Hongrie. D'autres suivront.

Pro Helvetia: regards en arrière et en avant

Pro Helvetia organise régulièrement depuis 1967 des Semaines du cinéma suisse à l'étranger. Diffusées dans 34 pays répartis sur les 5 continents, 49 de ces manifestations ont été menée à bonne fin.

La prochaine grande tournée des Semaines du cinéma suisse se déroulera en République Fédérale d'Allemagne pendant 6 mois à partir de

décembre 1980. Un programme conçu spécialement pour nos voisins sera présenté dans les cinémas communaux d'environ 18 villes.

Les organisateurs du «Florence Film Festival» se proposent, dès 1981, de donner chaque année à un pays la possibilité de montrer sa création cinématographique dans le cadre d'une manifestation exceptionnelle. La Suisse a été le premier pays invité à offrir au public en mars/avril de l'année prochaine une grande rétrospective sous le titre «Rassegna del cinema svizzero».

Après des années de négociations, des Semaines du cinéma suisse auront lieu en 1981 pour la première fois au Japon, en mars à Tokyo et en avril à Kyoto.

Pro Helvetia réalisera, déjà pour la deuxième fois, une grande tournée de Semaines du cinéma suisse à travers l'Amérique du Nord: au

«Même avec Pro Helvetia, la Suisse investit visiblement moins pour faire connaître sa culture que des pays comparables, l'Autriche, par exemple. Et elle fait incomparablement moins pour ses peintres, ses musiciens ou ses cinéastes que pour le fromage, les montres ou les engins blindés.»

Adolf Muschg, écrivain

printemps / été 1981, 4 étapes au Canada (Ottawa, Toronto, Montréal et Vancouver); de l'automne 1981 au printemps 1982, 6 étapes aux USA (Washington, New York, Chicago, New Orleans, San Francisco, Los Angeles) avec un programme différent de celui présenté au Canada.

D'autres présentations du film suisse sont prévues à plus long terme: en Autriche (à partir de l'automne 1981, à Vienne, Graz, Linz et éventuellement à Innsbruck); en Egypte avec un programme partiellement sous-titré en arabe (au plus tôt en automne 1981 au Caire et à Alexandrie), Semaine qui sera reprise dans d'autres pays arabes; au Portugal avec un programme partiellement sous-titré en portugais (début 1982 à Lisbonne et Porto).

Budapest, 11 septembre 1980. Extraits de l'allocution de bienvenue

«Cette génération qui s'est enthousiasmée pour le cinéma, et dont je fais partie moi aussi, avait du temps de sa jeunesse — pendant les années de

suite p. 10

Im kulturellen Bereich vertreten vor allem Pro Helvetia und Filmzentrum den Schweizer Film im Ausland. Zur Festivalpräsenz äussert sich Beat Müller, fürs Filmzentrum Reisender in Sachen Schweizer Film. Was Filmtage, Retrospektiven oder ähnliche filmkulturelle Anlässe angeht, so ist dafür in erster Linie Pro Helvetia zuständig. Regelmässig werden auch Filmwochen, die einen Querschnitt durch das aktuelle Schweizerische Filmschaffen bieten, in Zusammenarbeit mit nationalen Stellen eines Partnerlandes, etwa Filmarchiven oder Kulturministerien, durchgeführt. Hinweise auf Städte und Länder, in denen Filmwochen aus der Schweiz zu sehen waren, vermittelten ein paar ausgewählte Plakate der letzten drei Jahre. Die letzte solche Veranstaltung fand im Herbst dieses Jahres in Ungarn statt, weitere folgen.

Pro Helvetia: Rückblick und Vorschau

Seit 1967 organisiert Pro Helvetia regelmässig Schweizer Filmwochen im Ausland. Verteilt über die 5 Kontinente wurden bisher in 34 Ländern insgesamt 49 dieser Veranstaltungen durchgeführt.

Die nächste grosse Filmwochentournee wird ab Dezember 1980 während rund 6 Monaten durch die Bundesrepublik Deutschland führen. Ein speziell für unser Nachbarland konzipiertes Programm wird in den Kommunalen Kinos von voraussichtlich 18 Städten gezeigt werden.

Programm 1981/82

Die Organisatoren des «Florence Film Festival» beabsichtigen, ab 1981 jedes Jahr einem Land die Möglichkeit zu geben, sein Filmschaffen im Rahmen einer Sonderveranstaltung vorzustellen. Als erstes Land wurde die Schweiz eingeladen, im März/April nächsten Jahres eine grosse Retrospektive unter dem Titel «Rassegna del cinema svizzero» zu zeigen.

Nach langjährigen Verhandlungen werden 1981 erstmals Schweizer Filmwochen in Japan – im März in Tokyo und im April in Kyoto – stattfinden können.

Bereits zum zweiten Mal wird Pro Helvetia eine grosse Filmwochentournee durch Nordamerika realisieren: Vier Stationen im Frühjahr/Sommer 1981 in Kanada (Ottawa, Toronto, Montreal und Vancouver); 6 Stationen in den USA (mit einem anderen Programm als in Kanada) ab Herbst 1981 bis Frühjahr 1982 (Washington, New York, Chicago, New Orleans, San Francisco, Los Angeles).

Weitere Filmwochen sind längerfristig geplant: Österreich (ab Herbst 1981 in Wien, Graz, Linz und evtl. Innsbruck); mit einem teilweise arabisch untertitelten Programm in Ägypten (frühestens Herbst 1981 in Kairo und Alexandria) und anschliessend in weiteren arabischen Ländern; mit einem teilweise portugiesisch untertitelten Programm in Portugal (Anfang 1982 in Lissabon und Porto).

«Jene sich für das Kino begeisternde Generation, der auch ich angehöre, konnte sich zu ihrer Jugendzeit – in den Kriegsjahren – in der Welt des Films nur schwer orientieren. Deshalb begrüssten wir die damals an den Zeitungsständen der Hauptstadt allwöchentlich erscheinende «Schweizer Filmzeitung», über deren einstige Existenz die heute bei uns weilenden Schweizer Filmkünstler vielleicht kaum mehr etwas wissen. Damals aber brachte sie uns einen Gruß aus der uns verschlossenen grossen Welt, sie berichtete über sowjetische, amerikanische, englische und nicht zuletzt über Schweizer Filme. Wir hatten diese Filme nicht gesehen, trotzdem wählten wir dank der Bilder, Artikel und Berichte alles über die damaligen Produktionen zu wissen: 'Landammann Stauffacher', 'Füsiler Wipf', 'Romeo und Julia auf dem Dorf' usw.

Budapest, 11. September 1980 Aus der Begrüssungsrede

Deshalb überraschte es uns gar nicht, nach dem Krieg künstlerisch wertvolle, spannende, fortschrittlich gesinnte Schweizer Filme zu sehen. Auch heute ist mir der Streifen von Leopold Lindtberg: 'Die letzte Chance' noch gut in Erinnerung. Der Film von 1945 berichtet über die Flucht von Verfolgten des Naziregimes in die Schweiz. Dieser Streifen ist in die meisten Filmbücher als Werk von bleibendem Wert eingegangen.

Dann folgte eine Pause. Ende der 60er, Anfang der 70er Jahre stehen wir einer neuen jungen Schweizer Filmkünstler-Generation gegenüber, die ihr Können im Kreise eines Tony Richardson in London und der «Neuen Welle» in Paris vervollständigte, und deren Werke 1973 auch im Budapest Artkino gespielt wurden: Goretta, Tanner, Soutter und andere Künstler. Diese Filme gewähren uns einen Einblick in das Alltagsleben der Schweizer. Sie spiegeln uns das Leben jenes Landes wider. Dass auch die Schweizer diese Filme mit Begeisterung empfangen, habe ich in einem Kino in Zürich bei dem Film von Alain Tanner 'Le retour d'Afrique' gesehen. Der Künstler führte uns die unverschönte Wahrheit durchwoben mit feiner Ironie vor Augen. Wehmütig dachte ich damals: möge doch das ungarische Publikum für Filme dieser künstlerischen Art ebenso Schlange stehen in Budapest...»

István Nemeskúry



Incontro con il cinema Svizzero
Schlussfeier im Theater San Carlo, Neapel, 1. Oktober 1977

«Trotz Pro Helvetia: die Schweiz tut sehr erkennbar weniger für das Vorzeigen ihrer Kultur als vergleichbare Länder, etwa Österreich. Und sie tut unvergleichlich weniger für ihre Maler, Musiker oder Filmer als für Käse, Uhren und Schützenpanzer.»

Adolf Muschg,
Schriftsteller

guerre — peine à s'orienter dans le monde du cinéma. C'est pourquoi nous nous réjouissions à l'époque de trouver aux kiosques de la capitale l'hebdomadaire «Schweizer Filmzeitung», dont les cinéastes suisses présents parmi nous aujourd'hui savent peut-être à peine qu'il a existé. Mais à l'époque, il nous apportait un signe d'amitié du vaste monde qui nous était fermé, il nous parlait de films soviétiques, américains, anglais et, pas en dernier lieu, de films suisses. Nous n'avions pas vu ces films mais tout de même, grâce aux images, aux articles et aux comptes-rendus qu'il contenait, il nous semblait que nous savions tout sur les productions du moment: «Landamann Stauffacher», «Füsiler Wipf», «Romeo und Julia auf dem Dorf», etc.

C'est pourquoi nous n'avons pas été étonnés, après la guerre, de voir des films suisses de grande valeur artistique, passionnantes et à la tournure d'esprit progressiste. Aujourd'hui encore, je me souviens de l'œuvre de Leopold Lindtberg: «Die letzte Chance». Ce film de 1945, parle de la fuite en Suisse des gens persécutés par le régime nazi. Dans presque tous les livres sur le cinéma, ce film est décrit comme une œuvre dont la valeur ne passe pas.

Puis il y eut un temps d'arrêt. A la fin des années 60, au début des années 70, nous découvrions une nouvelle génération de jeunes cinéastes suisses qui complètent leur formation dans l'entourage d'un Tony Richardson à Londres et auprès de la «Nouvelle Vague» à Paris et dont les œuvres passent aussi à Budapest, à l'Artkino: Goreta, Tanner, Soutter et les autres. Ces films nous permettent de jeter un coup d'œil dans la vie quotidienne des Suisses. Ils reflètent pour nous la vie de ce pays. Que les Suisses aussi réservent à ces films un accueil enthousiaste, j'ai eu l'occasion de m'en rendre compte dans un cinéma de Zurich lors de la projection d'un film d'Alain Tanner: «Le retour d'Afrique». Le réalisateur mettait devant nos yeux une réalité non embellie, entremêlée d'une fine ironie. Avec un peu de nostalgie j'ai alors pensé: si seulement le public hongrois pouvait lui aussi, à Budapest, faire la queue pour voir un film de cette qualité artistique...»

István Nemeskúry



Der alte Schweizer Film: «Die letzte Chance» von Leopold Lindtberg



Der neue Schweizer Film: «Grauzone» von Fredi M. Murer

Sur la place du marché des festivals

par Beat Müller, Centre suisse du cinéma

Avec un budget annuel de 165 000 francs, le Centre suisse du cinéma organise, sur mandat de la Confédération, la présence suisse aux festivals internationaux. Sur cette somme, qui correspond à peu près à ce que le Canada consacre à sa seule participation au festival de Cannes, doivent être financés, non seulement tous les moyens de publicité et d'information, les frais de voyage et de séjour ainsi que les contributions aux tirages de copies et aux sous-titrages pour les films destinés aux festivals, mais encore la moitié de tous les frais généraux du bureau suisse du Centre du cinéma y compris le loyer, les salaires, etc.

Bien que seule une infime partie des moyens investis dans la promotion du fromage suisse à l'étranger soit mise à la disposition de la promotion du film suisse à l'étranger, celui-ci fait partie, depuis quelques années, des prestations culturelles les plus considérées de notre pays à l'étranger.

Dans la mesure où les subventions de la Confédération y suffisent, le Centre suisse du cinéma est représenté aux festivals les plus importants par un stand d'information et un ou plusieurs délégués. La présence suisse aux festivals a notamment été renforcée par la création d'une «Vidéothèque du film suisse» mobile ouverte à tous les intéressés et comprenant à l'heure actuelle une sélection de plus de 50 films de fiction et de documentaires ainsi que divers programmes de films d'animation.

Le «Catalogue des films suisses» remis à jour et publié chaque année en trois langues par le Centre du cinéma et qui, sur plus de 100 pages, apporte des informations sur la production actuelle et est envoyé gratuitement à la presse, aux distributeurs et aux personnes intéressées, à l'étranger, nous sert également pour le travail d'information hors de Suisse.

Cette année, le Centre du cinéma était représenté par des délégués aux festivals de Ber-

lin, Cannes, Hof, Locarno, Mannheim, Nyon, Oberhausen, Soleure, Valladolid et Venise. En outre, à Berlin, Cannes, Mannheim et Oberhausen ainsi que dans les festivals suisses de Locarno, Nyon et Soleure, il disposait d'un stand d'information personnel et de sa propre vidéothèque. A côté de ces activités, le Centre du cinéma, en collaboration parfois avec le Service du cinéma de Pro Helvetia, le Groupement du film d'animation et d'autres organisations professionnelles, a envoyé à de nombreux autres Festivals et Journées du cinéma des films et du matériel d'information, entre autres aux manifestations d'Alexandersbad, Bangkok, Cattolica, Edimbourg, Figueira da Foz, Florence, Gênes, Le Caire, Kuala Lumpur, Cracovie, Linz, Londres, Lucca, Montréal, Ottawa, Paris, Perpignan, Rotterdam, San Sebastian et Vienne.

suite p. 12

Auf dem Marktplatz der Festivals

von Beat Müller, Schweizerisches Filmzentrum

Mit einem Jahresbudget von 165 000 Franken organisiert das *Schweizerische Filmzentrum* im Auftrag des Bundes die Präsenz der Schweiz an den internationalen Filmfestivals. Von dieser Summe, die etwa dem Betrag entspricht, den sich Kanada alleine seine Teilnahme am Festival von Cannes kosten lässt, müssen nicht nur alle Informations- und Werbemittel, Transport- und Aufenthaltsspesen sowie Beiträge an Kopie- und Untertitelungskosten von Festivalfilmen finanziert werden, sondern auch noch die Hälfte sämtlicher Gemeinkosten der Zürcher Geschäftsstelle des Filmzentrums, inklusive Miete, Gehälter und so weiter.

Obwohl für die *Auslandpromotion* von Schweizer Filmen nur ein winziger Bruchteil der Mittel zur Verfügung steht, die in die Auslandpromotion von Schweizer Käse investiert werden, gehört der Film seit einigen Jahren zu den vom Ausland am stärksten beachteten kulturellen Leistungen unseres Landes.

Soweit die Subventionen des Bundes reichen, ist das Schweizerische Filmzentrum an den wichtigsten Festivals mit einem Informationsstand bzw. mit einem oder mehreren Delegierten vertreten. Wesentlich verstärkt wurde die Schweizer Festivalpräsenz durch die Schaffung einer mobilen «Videothek des Schweizer Films», die allen Interessenten offensteht und zur Zeit eine Auswahl von über fünfzig Spiel- und Dokumentarfilmen sowie verschiedene Trickfilmprogramme umfasst.

Der *Informationsarbeit* im Ausland dient auch der dreisprachige, vom Filmzentrum jährlich neu herausgegebene «Schweizer Filmkatalog», der auf über 100 Seiten über die aktuelle Produktion informiert und an Presse, Verleiher und andere ausländische Interessenten kostenlos abgegeben wird.

Drei Beispiele

«*Behinderte Liebe*», Dokumentarfilm von Marlies Graf.

Festivals: Solothurn, Locarno, Nyon, Mannheim, Leipzig, Berlin, Paris, Melbourne, Venedig, New York, Hilversum, Montreal.

Ausgezeichnet in Locarno, Nyon, Mannheim, Leipzig, Paris.

Verkaufsverhandlungen in mehreren Ländern im Gange.

«*Anima*», film d'animation de Gisèle Ansorge.

Festivals: Annecy, Lille, Londres, Paris, Lucca, Espinho.

Ventes en discussion.

«*Schilten*», Spielfilm von Beat Kuert.

Festivals: Locarno, Hyères, Berlin, Figueira da Foz.

Ausgezeichnet in Hyères, Bruxelles.

Verkauft nach Belgien, Bundesrepublik Deutschland. Weitere in Verhandlung.

Trois exemples

Im laufenden Jahr war das Filmzentrum an den Festivals von Berlin, Cannes, Hof, Locarno, Mannheim, Nyon, Oberhausen, Solothurn, Valladolid und Venedig durch Delegierte vertreten – in Berlin, Cannes, Mannheim und Oberhausen sowie an den inländischen Festivals von Locarno, Nyon und Solothurn mit eigenem Informationsstand und Videothek. Daneben konnte das Filmzentrum – zum Teil in Zusammenarbeit mit dem Filmdienst von Pro Helvetia, der Schweizer Trickfilmgruppe und anderen Fachorganisationen – eine grosse Zahl weiterer Festivals und Filmtage mit Filmen und Informationsmaterial beschicken, so unter anderem Veranstaltungen in Alexandersbad, Bangkok, Cattolica, Edinburgh, Figueira da Foz, Florenz, Genua, Kairo, Kuala Lumpur, Krakau, Lindau, London, Lucca, Montreal, Ottawa, Paris, Perpignan, Rotterdam, San Sebastian und Wien.

Eine intensive *Beteiligung* der Schweiz an den internationalen Festivals, die ja nicht nur kulturelle Manifestationen, sondern auch «Mustermessen» des Filmes sind, an denen sich die Vertreter der Kino- und Verleihbranche sowie die Einkäufer der Fernsehnastalten über das aktuelle Angebot informieren, ist auch aus wirtschaftlichen Gründen von grosser Bedeutung. Die eng limitierten Auswertungsmöglichkeiten in der Schweiz und die stetig steigenden Produktionskosten machen es – nicht zuletzt auch im Interesse eines vernünftigen Verhältnisses von Aufwand und Nutzen – immer notwendiger, dem Schweizer Film die Grenzen zu öffnen.

Für eine wirkungsvolle, *kulturelle und kommerzielle Promotion* des Schweizer Films im Ausland sind jedoch erheblich mehr Mittel als bisher erforderlich – Mittel für eine qualitativ und quantitativ verstärkte Präsenz an internationalen, auch aussereuropäischen Veranstaltungen, Mittel für verbessertes Werbe- und In-

formationsmaterial, Mittel schliesslich für vermehrte Beiträge an Kopie- und Untertitelungskosten für die Autoren von Schweizer Filmen, die zu Festivals eingeladen sind, jedoch allzu oft aus finanziellen Gründen auf eine Teilnahme verzichten müssen.

Vor Jahren hat der Vorsteher des Eidgenössischen Departements des Innern die *Finanzbedürfnisse* der Filmförderung abklären lassen. Auch die schweizerischen Filmfachverbände haben sich gründlich mit dieser Frage auseinandergesetzt. Dabei kommen alle Gutachten zum gleichen Schluss wie die Expertenkommision für ein Gesamtmedienkonzept, die zurzeit einen Filmsförderungskredit von fünf (statt 2,85) Millionen Franken für den angemessenen Einsatz des Bundes hält und eine entsprechende Empfehlung herausgegeben hat.

Mit 5 Millionen jährlich könnte die Schweiz den anderen vergleichbaren europäischen Staaten etwas näher kommen, die zum Teil ein Mehrfaches pro Einwohner für den einheimischen Film ausgeben. Mehr noch als Theater und Museen, für die ungleich höhere Subventionen zur Verfügung gestellt werden, eignet sich der Film als Mittel zur *Selbstdarstellung* und *Selbstbefragung*. Und zweifellos braucht unser Land den Film – sei es zu seinem politischen und kulturellen Selbstverständnis, sei es um sich im Ausland zu manifestieren. Das Image der Schweiz in der Welt sollte – auch im Interesse unserer Wirtschaft – nicht nur von Schweizer Käse und Schweizer Banken geprägt sein.

Ohne Frage ist es aber gerade dem Schweizer Film immer wieder gelungen, dem Ausland das Bild einer Schweiz zu vermitteln, die selbstbewusst genug ist, sich kritisch zu reflektieren und darzustellen – nicht als postkartenbuchtes «Heidi-Land» – sondern als eine moderne, vielfältige, sich ihrer Probleme bewussten Gesellschaft.



«*Behinderte Liebe*»: Marlies Graf in New York

Une participation intensive de la Suisse aux festivals internationaux qui, en fait, ne sont pas uniquement des manifestations culturelles mais aussi des «foires aux échantillons» où les représentants des milieux de la distribution et de l'exploitation ainsi que les acheteurs des stations de télévision s'informent sur l'offre actuelle, est d'une grande importance, du point de vue économique également. Les possibilités limitées d'exploitation offertes par la Suisse elle-même et les frais de production en augmentation croissante rendent de plus en plus nécessaire la création de débouchés pour le film suisse — et pas en dernier lieu, dans l'intérêt d'un rapport raisonnable entre les coûts et le profit.

Pour une promotion culturelle et commerciale efficace du film suisse à l'étranger, des moyens considérablement plus importants que jusqu'à présent sont cependant nécessaires — des moyens pour une présence renforcée, qualitativement et quantitativement, dans les manifestations internationales, y compris les manifestations hors d'Europe, des moyens pour une

amélioration du matériel de publicité et d'information, des moyens enfin pour une contribution accrue aux frais (de copie et de sous-titrage) des auteurs de films suisses invités à des festivals mais qui, bien trop souvent, doivent renoncer à une participation pour des raisons financières.

Il y a quelques années, le directeur du Département Fédéral de l'Intérieur a fait déterminer les besoins financiers de l'encouragement au cinéma. Les associations professionnelles suisses du cinéma ont également étudié en détail cette question. Toutes les expertises sur ce sujet aboutissent à la même conclusion que la Commission d'experts pour une conception globale des media qui juge qu'à l'heure actuelle un crédit pour l'encouragement au cinéma de 5 (au lieu de 2,85) millions de francs constituerait une contribution appropriée de la Confédération et a publié une recommandation allant dans ce sens.

Avec 5 millions par an, la Suisse pourrait un peu se rapprocher d'autres nations européennes comparables dont quelques-unes consacrent in-

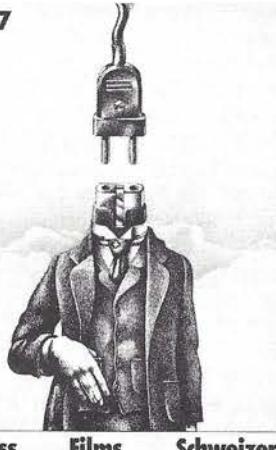
finiment plus par habitant à la promotion de leur création cinématographique.

Bien davantage que le théâtre ou les musées à la disposition desquels sont mises des subventions incomparablement plus élevées, le film constitue un moyen de se représenter et de se questionner. Et il ne fait pas doute que notre pays a besoin du film — que ce soit pour son identité politique et culturelle ou que ce soit pour se manifester à l'étranger. L'image de la Suisse dans le monde devrait — dans l'intérêt de notre économie également — ne pas être uniquement synonyme de fromage suisse et de banques suisses.

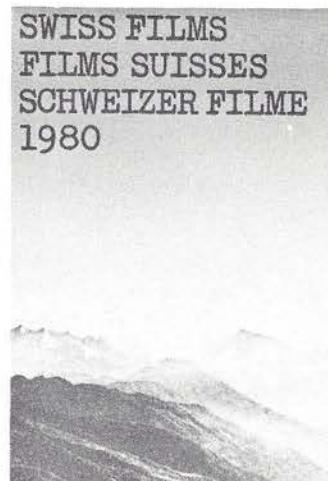
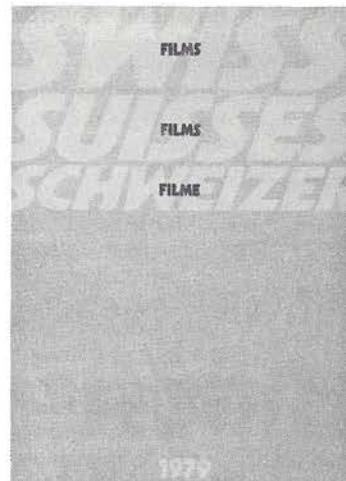
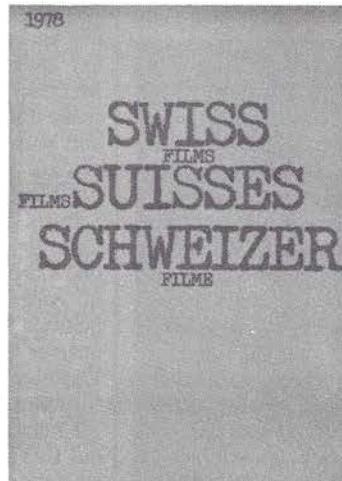
Il ne fait pas de doute que c'est le film suisse justement qui a toujours à nouveau réussi à présenter à l'étranger l'image d'une Suisse suffisamment consciente d'elle-même pour mener sur soi une réflexion critique et se montrer — non comme le «pays de Heidi» aux couleurs de carte postale — mais comme une société moderne, plurielle et consciente de ses problèmes.

Beat Müller

1977



1978



Les «Catalogues des films suisses» — Die «Schweizer Filmkataloge»

Dans de nombreux festivals, des films suisses ont été distingués: films de fiction mais aussi documentaires, films d'animation et films expérimentaux. C'est cette diversité qui fait la richesse de la création cinématographique suisse.

La promotion culturelle sert la promotion commerciale et vice versa. Lors de la dernière décennie, plusieurs de ces films, des documentaires surtout, ont pu ainsi être vendus à l'étranger, à des stations de télévision, par exemple, et à des distributeurs spécialisés dans le format 16 mm.

Dans le domaine du film de cinéma, à dire vrai, les difficultés ont été grandes. Cependant, le film de fiction suisse est parvenu, en dépit de très petits budgets publicitaires, à s'imposer à l'étranger comme produit qui peut parfaitement présenter un intérêt commercial. C'est ce que notamment montrent après les succès précédemment remportés par différents auteurs, les ventes qu'enregistrent actuellement les «Faiseurs de Suisses» ou les «Petites fugues».

Exemples de l'exportation

«Les Faiseurs de Suisses»: qu'est-ce qu'ils ont fait à l'étranger?

«Une comédie cinématographique pleine d'entrain qui nous remplit du 'plus extrême' plaisir» — c'est ce qu'on pouvait lire dans la publicité cinématographique munichoise à l'occasion de la distribution, l'automne passé, des «Faiseurs de Suisses» par Constantin Film. «Le plus grand succès cinématographique de tous les temps en Suisse avec déjà plus de 70 semaines de passage et la participation des comiques favoris du public Walo Lüönd et «Emil» Steinberger, le grand cabaretiste et amuseur, dans son premier film de fiction.» Accompagnant le tout, les photos des deux vedettes, la caricature d'un petit bonhomme grassouillet cachant sa nudité et, sous le paraphe «Les Faiseurs de Suisses», également dessiné à la main, un fromage d'Emmen-

tal entamé. «Emil & Cie.; les mouchards follement drôles vous rempliront d'enthousiasme! Vous allez rencontrer ici un genre de comique qui se moque, mais pas superficiellement, de l'humain et même du trop humain.»

Le succès du film qui a fait un malheur en Suisse en drainant dans les caisses des cinémas plus de six millions de francs s'est-il confirmé à l'étranger? D'après Marcel Hoehn, le producteur des «Faiseurs de Suisses», un an après la mise en distribution par Constantin, le film avait enregistré en Allemagne près de 700 000 entrées environ. Marcel Hoehn de T & C Film SA Zurich ajoute cependant: «En Angleterre et en France, le film n'a pas bien marché c'est pourquoi, à l'exception d'une garantie minimum

promise par les Anglais, aucune recette n'est à espérer. Dans les autres pays, le film démarre à peine.»

Outre la République fédérale allemande, l'Autriche, l'Angleterre et la France, les droits cinématographiques des «Faiseurs de Suisses» ont encore été vendus à 5 pays: la République démocratique allemande, la Tchécoslovaquie, la Hollande, la Yougoslavie et l'Australie. Ces droits cinématographiques ont été donnés soit en exploitation nette, soit sous garantie minimum, soit à forfait (outright). «Les Faiseurs de Suisses» ont également été vendus aux télévisions d'Allemagne Fédérale, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie, du Danemark et de Suède.

An vielen Festivals sind Schweizer Filme ausgezeichnet worden: Spielfilme, aber auch Dokumentarfilme, Trick- und Experimentalfilme. Diese Vielfalt macht den Reichtum des Schweizerischen Filmschaffens aus.

Die kulturelle Promotion nützt der kommerziellen und umgekehrt. Im letzten Jahrzehnt konnten denn auch manche dieser Filme, vorab Dokumentarfilme, ins Ausland verkauft werden, zum Beispiel an TV-Anstalten und auf das 16-mm-Format spezialisierte Verleih-

her. Im Bereich des Kinofilms sind die Schwierigkeiten freilich gross. Dennoch hat es der Schweizer Spielfilm trotz minimaler Werbebudgets im letzten Jahrzehnt geschafft, sich im Ausland als Wirtschaftsprodukt in Erinnerung zu rufen, das von durchaus kommerziellem Interesse sein kann. Dies veranschaulichen nach vorangegangenen Erfolgen verschiedener Autoren unter anderem die Verkäufe, die sich jetzt von den «Schweizermachern» oder «Les Petites Fugues» melden lassen.

Beispiele aus dem Exportgeschäft

Was haben die «Schweizermacher» im Ausland gemacht?

«Eine pfiffige Filmkomödie, die 'höchstes Vergnügen' bereitet», so stand es im Herbst letzten Jahres, als «Die Schweizermacher» im Verleih der Constantin Film herauskamen, in Münchner Kinoinsseraten. «Der grösste Filmerfolg aller Zeiten in der Schweiz mit bereits 70 Wochen ununterbrochener Laufzeit, mit den ungemein beliebten Komikern Walo Lüönd und 'Emil' Steinberger, der grosse Kabarettist und Spassmacher in seinem 1. Spielfilm.» Dazu Fotos der beiden Hauptdarstellerköpfe, ein seine Blöße bedeckendes, wurstig-nackertes Strichmännchen und unter dem Schriftzug «Die Schweizermacher», ebenfalls handgezeichnet, einen aufgeschnittenen Laib Emmentaler. «'Emil & Co.' als umwerfend-komische Gesinnungsschnüffler werden Sie begeistern! — Hier erleben Sie eine Komik, die Menschliches und Allzumenschliches mit einem Augenzwinkern hintergründig auf die Schippe nimmt.»

Hat sich der Kinoerfolg, der bis heute in der Schweiz an den Kinokassen über sechs Millionen Franken einspielte, im Ausland bestätigt? Wie Marcel Hoehn, der Produzent der «Schweizermacher», ein Jahr nach dem Verleihstart der Constantin erklärt, verzeichnete der Film in Deutschland rund 700 000 Eintritte, «was ein sehr gutes Resultat ist», in Österreich ungefähr 100 000 Eintritte. Marcel Hoehn von der T & C Film AG Zürich fügt allerdings hinzu: «In England und Frankreich lief der Film nicht gut, wodurch abgesehen von einer Minimalgarantie aus England keine Einkünfte zu erwarten sind. In den weiteren Ländern läuft der Film erst an.»

Neben der Bundesrepublik Deutschland, Österreich, Grossbritannien und Frankreich wurden die Kinorechte der «Schweizermacher» noch in fünf weitere Länder verkauft: Deutsche Demokratische Republik, Tschechoslowakei, Holland, Jugoslawien und Australien. Diese Kinorechte wurden zum Teil in reiner Auswer-

tung, für Minimalgarantien oder für eine Pauschalabgeltung (outright) vergeben. Auch ans Fernsehen wurden «Die Schweizermacher» verkauft — und zwar in die Bundesrepublik Deutschland, nach Österreich, der Tschechoslowakei, nach Jugoslawien, Dänemark und Schweden.



«Die Schweizermacher» von Rolf Lyssy...



...in Paris

«Petites fugues» in Cannes und anderswo

von Eliane Stutterheim, Cactus Film Export

Bis zur Erfahrung mit «Les petites fugues» war der neue Schweizer Film als kommerzielles «Verkaufsprodukt» eher unbekannt. Abgesehen von den Filmen unserer «Grössten», Tanner und Goretta, ist das Schweizer Filmschaffen im Ausland nur in bestimmten Kreisen, und da durch die Arbeit von Pro Helvetia und Schweizer Filmzentrum vor allem und ausschliesslich als ein Kulturprodukt bekannt geworden, das man gratis bestaunen konnte. Der kommerzielle Erfolg unserer «Grössten» wurde von einer ausländischen Firma, der Action Films in Paris, aufgebaut!

Die erste Anstrengung der mit dem Verkauf beauftragten Cactus Film war also, die internationalen Einkäufer damit bekannt zu machen, dass ein Schweizer Film-Produkt von einer Schweizer Firma zu kaufen war, und dass es für diejenigen, die sich bereitwillig in dieses Abenteuer stürzen würden, zudem kommerziell interessant sein könnte. Zugute kam uns der glückliche Umstand, dass «Les petites fugues»

ins offizielle Programm des Filmfestivals von Cannes 1979 aufgenommen wurde. Zwar nicht im Wettbewerbsprogramm, aber doch in der wichtigsten Nebenveranstaltung, wo allerdings wie überall in Cannes die Filme namenloser Regisseure in der Regel kommerziell untergehen.

Aus Unmut darüber, dass der Film nicht für den offiziellen Wettbewerb ausgewählt worden war, wo er eigentlich hingehört hätte, und um unsere kommerziellen Chancen auf ein Maximum zu erhöhen, beschlossen wir, «Les petites fugues» eben image-mässig zu einem Concours-Film zu pushen.

Es stellte sich sofort das Problem, wie wir verhindern können, dass unser «Schatz» in dem grossen Haufen der Monsterbudgetfilme verschwindet. Diese werden — unterstützt von privaten Konzernen oder vom Staat — von Firmen mit einem wesentlich grösseren Budget aufgebaut als es dem Produzenten und Verkäufer die-

Fortsetzung S. 15

Pipe vole!

Les responsables de la programmation des films dans les avions Swissair, Balair, Air France et UTA ont estimé que le film «Les petites fugues» était parfaitement exploitable pour autant que sa durée soit ramenée à un maximum de 100 minutes. L'exploitation sur ces compagnies devant permettre aux spectateurs de choisir, soit le son original (français), soit une version doublée anglaise; il a donc fallu établir une telle version.

Il est prévu sur l'ensemble de ces compagnies un minimum de 600 passages. Le matériel nécessaire se compose d'une quarantaine de copies 16 mm (double perforation, munies d'une piste optique pour la version originale et d'une piste magnétique pour la version doublée) et de 24 copies super-8, ainsi que de CRI 16 mm. Il est clair que les frais nécessaires pour une telle exploitation, soit raccourcissement, doublage et frais de copies (par exemple Fr. 40000.— environ pour un doublage anglais) seront juste couverts par les recettes minimum garanties.

Il s'agit donc beaucoup plus d'un intérêt de prestige que d'un strict intérêt financier.



«Les petites fugues» de Yves Yersin

«Les petites fugues» à Cannes et ailleurs

par Eliane Stutterheim, Cactus Film export.

Avant l'expérience tentée avec «Les petites fugues», le nouveau film suisse était plutôt inconnu en tant qu'«objet commercialisable». En dehors des films de nos «géants», Tanner et Goretta, la création cinématographique suisse n'était connue à l'étranger que dans certains milieux et, là aussi, grâce surtout au travail de Pro Helvetia et du Centre suisse du cinéma et encore, uniquement comme produit culturel qu'on pouvait admirer gratuitement. Le succès commercial de nos «géants» a notamment été monté par une firme étrangère, Action film, Paris.

La première tâche de Cactus film, chargé de la vente, a été de faire savoir aux acheteurs internationaux qu'un produit cinématographique suisse pouvait être acheté à une firme suisse et qu'il pouvait même s'avérer commercialement intéressant pour ceux qui étaient prêts à se jeter dans cette aventure. Une circonstance favorable pour nous fut que «Les petites fugues» ait été accepté au programme officiel du festival de cinéma de Cannes 1979. Pas au Concours, mais tout de même dans la plus importante des manifestations parallèles où cependant, en règle générale à Cannes, les films de réalisateurs inconnus sont fiasco, commercialement parlant.

Pour marquer notre contrariété de ce que le film n'ait pas été choisi pour le Concours officiel (où il aurait dû prendre place), et pour augmenter au maximum nos chances commerciales, nous avons décidé de présenter le film — «image» oblige! — comme s'il était un film du Concours.

Le problème s'est immédiatement posé de savoir comment empêcher que notre «trésor» ne disparaisse dans l'énorme masse des films à budget monstrueux. Ces derniers sont — avec l'aide de l'Etat et de groupes privés — soutenus par des firmes au budget bien plus grand que celui qui était à la disposition, et encore sorti de sa propre poche, du producteur et vendeur de ce relativement petit film (bon marché). Il était évident pour nous tous que nous avions besoin de publicité et, pour cela, d'argent.

Le lancement d'un film à Cannes coûte à son producteur en moyenne un minimum de FS 80000.— (sur la base d'une enquête du plus grand quotidien régional, «Nice-Matin», faite en mai 1979). Sur cette somme sont payés: le ou les attachés de presse (SF. 10000.— à 20000.—), les petites annonces dans les publications professionnelles quotidiennes (particulièrement chères parce qu'il s'agit de Cannes), l'affichage dans le Palais du Festival et/ou l'affichage au néon sur la Croisette, les gags spéciaux, les réceptions, les projections supplémentaires, un bureau suffisamment représentatif, les voyages, les frais de séjour et d'hôtel du réalisateur et des acteurs (dont la présence est indispensable pour les interviews et les diverses tâches de représentation), une copie sous-titrée spécialement tirée pour le festival, des extraits du film préparés à l'intention des stations de télévision présentes, près de 2000 dossiers de presse en deux langues au moins et près de 2500 photos de presse, etc...etc...

Après l'euphorie causée par la sélection de nos «Petites fugues» pour Cannes 1979, l'avenir, au vu de ces frais, ne paraissait pas particulièrement rose, ni au producteur, ni à nous-mêmes. La naissance au forceps économique du film, en l'espèce la montagne de dettes qu'elle a laissée, n'était guère favorable à ce genre de dépenses «incertaines». S'ajoutait à cela le fait qu'il ne fallait pas beaucoup attendre, financièrement parlant, du Centre suisse du cinéma (à part la prise en charge des frais de transport et d'une partie des frais de copie). Son appui s'est limité, comme sa subvention lui en fait «obligation», à un «travail d'allié» amical tel que David Streiff le décrit dans le Ciné-Bulletin 46.

Grâce aux efforts de persuasion, mis par nous au service de la cause, nous avons fini par nous mettre d'accord avec le producteur sur un budget d'environ 45 000 francs. Sur cette somme, le Centre suisse du cinéma a pris à sa charge 7000 francs (soit une partie des frais de copie et de transport), le producteur 24 000 francs et nous-mêmes 14 000 francs. A l'époque,

prendre de tels risques pouvait sembler une décision plutôt folle; si nous l'avons fait, c'est parce que nous avions confiance dans le film et dans nos propres forces. Si nous serions prêts aujourd'hui à le refaire (15 heures par jour pour un salaire minimum — et Cannes dure 14 jours!) cela, c'est une autre paire de manches!

Il est intéressant à présent de savoir ce que cette aventure a pu rapporter à la Suisse, en l'espèce au film suisse. Dans le cadre du même festival ont été montrés au Marché «Les Faiseurs de Suisses», «Messidor» et «L'affaire suisse». Vu les structures et le fonctionnement du festival de Cannes, il aurait été peu réaliste de consacrer à des films du Marché le même budget qu'à des films de la programmation officielle. Mais même sans cela, la présence suisse à Cannes 1979 n'était pas négligeable. Toute son offre a trouvé dans l'investissement économique, publicitaire et organisationnel fait pour «Les petites fugues» une «locomotive». Cette «locomotive» a été financée par l'argent privée de petites gens, c'est à dire par deux petites firmes assez coutumières du découvert bancaire. Ainsi, la Suisse a eu sa publicité, et gratis et franco encore!

A ce sujet, un exemple anecdotique: lors des représentations des «Petites fugues» à l'étranger, nous avons souvent entendu déclarer par des spectateurs: «Maintenant que je sais comme la Suisse est belle, je veux absolument y aller une fois en vacances...»

Le film et son principal acteur ont reçu des prix dans plusieurs festivals.

Nous n'avons jamais laissé le film participer à un festival sans qu'en même temps une personne au moins de notre service de vente ne soit présente pour organiser une campagne publicitaire s'étendant sur toute la durée du festival, pour assurer un contact avec la presse et pour traiter avec des acheteurs éventuels.

L'exploitation des «Petites fugues» (voir tableau) a valu à la Suisse la réputation bien répandue d'un «second souffle du cinéma suisse», suite p. 16

Pipe fliegt!

Die Verantwortlichen für das Filmprogramm in den Flugzeugen der Swissair, Balair, Air France und UTA erachteten «Les petites fugues» als für ihre Zwecke sehr geeignet, falls der Film auf maximal 100 Minuten Spieldauer verkürzt werde. Bei Filmvorführungen durch diese Fluggesellschaften muss der Zuschauer zwischen der Originalversion (französisch) und einer englisch synchronisierten Version wählen können; eine englische Version war deshalb herzustellen.

Ein Minimum von 600 Vorführungen ist gesamthaft durch diese Gesellschaften geplant. Dazu werden benötigt: rund 40 16 mm-Kopien (beidseitig perforiert, versehen mit Lichten für die Originalversion und mit einer Magnetspur für die synchronisierte Fassung), 24 Kopien auf Super-8, sowie ein 16 mm-CRI. Es ist klar, dass die für diese Auswertung notwendig gewordenen zusätzlichen Kosten – also die für Kürzung, neue Sprachversion und Kopien (rund 40000 Franken kostet zum Beispiel die englische Synchronisation) – gerade knapp durch die garantierten Minimaleinnahmen gedeckt werden können.

Insofern handelt es sich also mehr um eine Prestigeangelegenheit als um ein gewinnträchtiges Unternehmen.

ses relativ gesehen eben kleinen (billigen) Films aus der eigenen Tasche zur Verfügung stand. Klar war allen, dass wir Publizität und damit Geld brauchten.

Die Lancierung eines Films in Cannes kostet seinen Produzenten durchschnittlich mindestens sFr. 80000.– (errechnet aufgrund einer Recherche der grössten regionalen Tageszeitung «Nice-Matin» im Mai 1979). Von diesem Betrag werden bezahlt: der oder die Presseattachées (sFr. 10–20000.–), Inserate in den täglich erscheinenden Fachblättern (extra teuer, weil «Cannes» ist), Plakataushang im Palais des Festivals oder/und beleuchtet auf der Croisette, spezielle «Gags», Empfänge, Extra-Vorführungen, ein repräsentatives Büro, Reise, Spesen und Unterkunft des Filmemachers und der Schauspieler (deren Anwesenheit unerlässlich ist wegen der Interviews und Repräsentationspflichten), ein extra-angefertigte untertitelte Festivalkopie, zur Verfügung der anwesenden Fernsehanstalten aus aller Welt speziell hergestellte Klammerteile des Films, rund 2000 Pressehefte in minimal zwei Sprachen, rund 2500 Pressephotos u.v.a.m.

Nach der Euphorie über die Selektion unseres «Petites fugues» für Cannes 1979, erschien angesichts dieser Kosten dem Produzenten und uns die Zukunft nicht sonderlich rosig. Die ökonomische Zangengeburt des Films bzw. der hinterlassene Schuldenberg liess für solche «unsicheren» Ausgaben wenig Raum. Dazu kam, dass von Seiten des Schweizer Filmzentrums finanziell nur wenig zu erwarten war (Übernahme der Transport- und eines Teils der Kopienkosten). Seine Hilfe beschränkte sich «subventionsgezwungenemassen» auf sympathische «Partisanenarbeit», wie sie von David Streiff im Ciné-Bulletin Nr. 46 beschrieben worden ist.

Mit viel Überredungskunst unsererseits (im Dienst der Sache) einigten wir uns mit dem Produzenten auf ein Budget von ca. 45000 Franken. Davon wurden 7000.– vom Schweizer Filmzentrum (teilweise Kopie und Transportkosten derselben), 24000.– vom Produzenten und 14000.– von uns übernommen. Dieses Risiko damals einzugehen, könnte man als ver-

rückt bezeichnen; wir taten es, weil wir an den Film und an unsere eigene Kraft glaubten. Ob wir es jetzt nochmals so (zu einem Minimallohn täglich 15 Stunden – und «Cannes» dauert ununterbrochen 14 Tage) täten, ist eine andere Frage!

Interessant ist nun, was dieses Abenteuer der Schweiz bzw. dem Schweizer Film gebracht hat.

Im Rahmen desselben Festivals wurden im Marché-Programm «Die Schweizermacher», «Messidor» und «L'affaire suisse» gezeigt. Von der Struktur und dem Funktionieren des Festivals von Cannes her gesehen wäre es unrealistisch gewesen, für Filme, die im Marché gezeigt werden, ein gleiches Budget aufzuwenden wie für einen offiziell programmierten Film. Auch ohne das war die Schweiz 1979 in Cannes überaus präsent. Das Gesamtangebot besass durch den ökonomischen, publizistischen und organisatorischen Aufwand für «Les petites fugues» eine «Lokomotive»; sie war vom Privatgeld kleiner Leute bzw. von zwei kleinen Firmen, denen ein negatives Bankkonto nicht unvertraut war, finanziert worden. So hat die Schweiz ihre Publizität gehabt und zwar gratis und franko!

Dazu ein anekdotisches Beispiel: Mehrmals, wenn «Les petites fugues» im Ausland vorgeführt wurde, vernahmen wir als Reaktion einzelner Zuschauer: «Jetzt, wo ich gesehen habe, wie schön die Schweiz ist, muss ich unbedingt mal dorthin in die Ferien gehen...»

Der Film und sein Hauptdarsteller wurden an verschiedenen Festivals preisgekrönt. Wir haben den Film nie an einem Festival teilnehmen lassen, ohne dass nicht gleichzeitig auch mindestens eine Person unserer Verkaufsabteilung anwesend war, um eine Werbekampagne über die gesamte Dauer des Festivals durchzuziehen, die Pressebetreuung zu garantieren und mit möglichen Käufern direkt zu verhandeln.

Die Auswertung von «Petites fugues» (siehe Tabelle) brachte der Schweiz ein allgemeines Image vom – wie es die französische Presse schrieb – «second souffle du cinéma suisse» ein. Dies nicht nur auf der kulturellen, sondern auch auf der kommerziellen Ebene, von der wir schliesslich leben, obwohl wir davon keine Filme machen können. Der Schweizer Film ist wieder im Gespräch und Festivaldirektoren, Verleiher und Filmkritiker passen auf, sind interessiert, wenn sie hören oder sehen, dass irgendwo ein Schweizer Film läuft oder produziert wird. Die Frage ist nur, ob es bei diesem zweiten Atemzug bleibt, oder ob es endlich zu einem Atmen, einer Kontinuität kommt!

Dieses Jahr war bis zum letzten Moment unklar, ob ein Schweizer Film im offiziellen Programm des Festivals von Cannes laufen würde. Was gab es überhaupt an neuen Schweizer Filmen? Die Produktionskrise war 1979 aufgrund der fehlenden Gelder und Subventionen ins Unerträgliche gewachsen. Um Klarheit zu bekommen, riefen wir das Schweizer Filmzentrum an und fragten, was dieses Jahr in Cannes getan würde. Die Antwort war «Nichts», da die Schweiz in keinem Programm mit einem Film vertreten sei.

Wir fanden, dass der Schweizer Film trotzdem auch 1980 in Cannes präsent sein sollte, damit das im vergangenen Jahr aufgebaute Image nicht einmal mehr total untergehe. Wir entschlossen uns, etwas für die Erhaltung der Le-

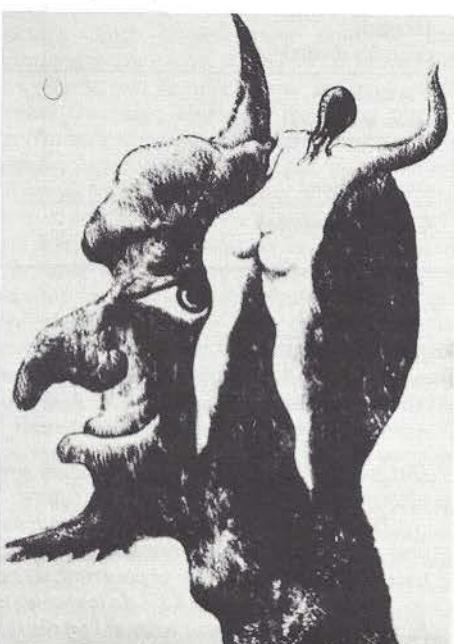
gende oder Wirklichkeit des «second souffle» zu tun. Dazu hatten wir einen neuen Schweizer Film zur Verfügung: «Grauzone» von Fredi M. Murer.

Der Produzent und Filmemacher liess eine englisch untertitelte 35 mm-Kopie herstellen und wir als Verkäufer garantierten die Vorführung und Publizität im Festival von Cannes. Es gab zwei Vorführungen, beide voll besetzt, allerdings nur im Marché-Programm, aber die Presse sprach wieder von den «Schweizer Filmen in Cannes». Der finanzielle Aufwand dieses Unternehmens konnte nie gedeckt werden, weder die Kopiekosten des Filmemachers noch die Publizitätskosten des Verkäufers – aber die Schweiz war wieder präsent und im Gespräch gewesen in Cannes, erneut gratis und franko. Auch dank Jean-Luc Godard, dessen Film «Sauve qui peut (la vie)» offiziell als Schweizer Beitrag lief, weil die Franzosen bereits zu viele Eigenproduktionen im Wettbewerbsprogramm hatten.

Es geht nun darum, wie Schweizer Filme weiterhin und kontinuierlich exportiert werden können. Der Schweizer Film ist ein Produkt, das wie Käse und Schokolade zum Verkaufen ist. Allerdings ist er inhaltlich, qualitativ etwas anderes: wenn Käse und Schokolade verkauft und gegessen werden, verschwinden sie und es bleibt allenfalls der gute Geschmack des Produkts, aufgrund dessen man es wieder kauft. Schweizer Filme verschwinden nicht, sondern werden aufgenommen, es bleiben Bilder von Schweizer Menschen, Schweizer Landschaften, Häusern, Strassen, Eindrücke von Schweizer Ereignissen, ein Gefühl für die Schweizer Mentalität. Man wird die Schweiz nicht so schnell vergessen, weil viele Schweizer Filme so sind, dass man ihre Bilder nicht mehr vergisst...

Nötig wären finanzielle Grundlagen, um generell den Verkauf von Schweizer Filmen zu ermöglichen. Bis anhin hat man mit minimalen Minimalsubventionen Schweizer Filme im Ausland gezeigt und gehofft, sie würden dadurch auch verkauft. Dass es sich dabei lediglich um eine von vielen Voraussetzungen für den Verkauf handelt, ist vielerorts noch nicht genügend zur Kenntnis genommen worden.

Eliane Stutterheim,
Cactus Film Export



«Animax» de Gisèle Ansorge

comme la presse française l'a écrit. Et ceci, pas seulement au niveau culturel mais aussi au niveau commercial dont nous vivons finalement même si nous ne pouvons pas en faire des films. On parle à nouveau du cinéma suisse et les directeurs de festival, les distributeurs et les critiques de cinéma deviennent attentifs et intéressés lorsqu'ils entendent dire ou qu'ils voient que quelque part un film suisse est projeté ou produit. Il ne reste qu'à savoir si on en s'en tiendra à ce second souffle ou si on parviendra enfin à une respiration ample, à une continuité.

Cette année on s'est demandé jusqu'au dernier moment si un film suisse passerait au programme officiel du festival de Cannes. Quel nouveau film suisse pouvait-il y avoir? En 1979, la crise de production avait atteint son point le plus bas du fait de l'absence d'argent et de subventions. Pour en avoir le cœur net, nous avons téléphoné au Centre suisse du cinéma pour demander ce qui serait fait cette année à Cannes. «Rien», du fait que la Suisse n'était représentée dans aucun programme.

Nous avons pensé que le cinéma suisse devait tout de même être présent à Cannes 1980

afin que l'image que nous avions commencé à construire l'an passé ne se perde pas, une fois de plus. Nous nous sommes décidés à faire quelque chose pour maintenir la légende ou la réalité du «second souffle». Pour cela, nous disposions d'un nouveau film suisse: «Grauzone» de Fredi Murer.

Le producteur et réalisateur a fait tirer une copie 35 mm sous-titrée anglais et nous, en tant que vendeurs, nous avons pris en charge la projection et la publicité au festival de Cannes. Il y eut deux représentations — combles toutes deux — quoiqu'uniquement au Marché. Mais, une fois de plus, la presse a parlé des «films suisses à Cannes». Le coût financier de cette entreprise n'a jamais été récupéré ni les frais de copie du réalisateur pas plus que les frais de publicité des vendeurs — mais, une fois de plus, la Suisse était présente et on a parlé d'elle à Cannes — et une fois de plus, gratis et franco. Grâce aussi à Jean-Luc Godard dont le film, «Sauve qui peut (la vie)», passait au programme officiel comme film suisse, la France ayant déjà trop de productions propres au Concours.

A présent, il s'agit de savoir comment les films suisses peuvent à l'avenir être exportés avec continuité. Le film suisse est un produit qui est à vendre comme le fromage et le chocolat. Cependant, par son contenu, il est qualitativement différent: si on achète et si on mange du fromage et du chocolat, ils disparaissent et il ne reste, à la rigueur, que le bon goût du produit — raison pour laquelle on en achète à nouveau. Les films suisses ne disparaissent pas. Ils sont reçus et ce qui reste, ce sont des images d'hommes suisses, de paysages suisses, de maisons et de rues suisses, des impressions d'événements suisses, une compréhension pour la mentalité suisse. On n'oubliera plus si facilement la Suisse car beaucoup de films suisses sont ainsi faits qu'on n'oublie plus leurs images...

Des bases financières seraient nécessaires pour faciliter communément la vente des films suisses. Jusqu'à présent, on a montré les films suisses à l'étranger avec la plus petite subvention minimum en espérant que cela suffirait pour parvenir à les vendre. Que ce ne soit là qu'une des nombreuses conditions nécessaires à une vente n'est pas encore suffisamment reconnue partout.

Eliane Stutterheim
Cactus film export

Contrats de vente passés pour «Les petites fugues»:

Pays (type de licence)	Garantie (conditions de distribution)	Date de lancement (entrées appr.)	copies
RFA/RDA/A (distr. + TV)	FS. 225 000.— (recettes distr. 50 : 50)	22. 2. 1980 (270 000)	19
Pays-Bas (distribution)	FS. 25 000.— (recettes distr. 50 : 50)	20. 9. 1979	6
Belgique (distribution)	FS. 28 000.— (recettes distr. 50 : 50)	15. 11. 1979	2
France (tous les droits)	pays coproducteur	15. 8. 1979 (300 000)	23
Espagne (distribution)	FS. 24 000.— (recettes distr. 50 : 50)	8. 11. 1979	2
Italie (distribution)	Pas de garantie, mais particip. recettes 50% dès le 1er franc	printemps 1981	6
Suède (distribution)	\$ US. 2 000.— (par an) (recettes distr. 50 : 50)	printemps 1981	2
Hongrie (tous les droits)	FS. 6 000.—	printemps 1981	6
Finlande (tous les droits)	FS. 8 500.—	automne 1980	1
USA (distribution)	\$ US. 10 000.—	juillet 1980	6
Canada (Québec) (distribution)	\$ Can. 15 000.— (recettes distr. 50 : 50)	hiver 1980/1981	4
Australie (distribution)	pas de garantie, mais particip. graduelle dès le 1er franc	22. 2. 1980	2
Japon (Tokio) (distribution)	pas de garantie, mais particip. graduelle dès le 1er franc programm. cinéma fixée.	printemps 1981	1

Des négociations sont encore en cours avec divers pays d'Europe de l'Est et quelques-uns d'Afrique du Nord, d'Afrique centrale et d'Asie ainsi qu'avec trois pays d'Amérique Latine.

De mai 1979 à aujourd'hui, la vente du film a rapporté près de 350 000 francs. S'ajouteront encore, au cours des années d'exploitation, la part du producteur sur le revenu net de la distribution (après déduction des frais préalables et de la garantie fournie) ainsi que les rentrées sur les ventes aux télévisions (qui ne pourront, du reste, être faites qu'après l'exploitation du film en salles).

Le producteur reçoit 85% de toutes les rentrées indiquées ci-dessus et le vendeur, en l'espèce nous, 15%, ce qui représente une commission sur la vente inhabituellement basse si l'on considère les tâches et les prestations assumées.

Bruno Ganz

1941 in Zürich geboren. Ausbildung zum Schauspieler am Zürcher Bühnenstudio (heute Schauspiel-Akademie), 1961 erste Filmrolle: «Es Dach überem Chopf» von Kurt Früh.

Ab 1962 Theaterarbeit in der Bundesrepublik Deutschland, 1969/70 ein kurzes Jahr mit Löffler am Schauspielhaus Zürich. Ab 1970 an der Schaubühne Berlin.

Seit 1976 Filme: Sommergäste (Stein), Die Marquise von O. (Rohmer), Lumière (Jeanne Moreau), Die Wildente (Geissendorfer), Der Amerikanische Freund (Wenders), The Boys from Brazil (Shaffner), Retour à la bien-aimée (Adam), Messer im Kopf (Hauff), Nosferatu (Herzog), 5% de risque (Pourtalé), Oggetti Smarriti (G. Bertolucci), Polenta (M. Simon), Le refus (Goretta), La dame aux camélias (Bolognini), Der Erfinder (Gloor).

Privat: 1965 in Bremen geheiratet, 1972 Geburt eines Sohnes, seit zwei Jahren wieder in Zürich wohnhaft.

Das nachfolgende Gespräch wurde im Sommer 1980 während der Dreharbeiten zu «Der Erfinder» geführt.

Haben Sie den neuen Anfang des Schweizer Films in Ihrer Berliner Zeit miterlebt, haben Sie da auch Lust bekommen, in Ihrer alten Heimat einmal wieder tätig zu werden?

Ich hab das schon verfolgt, aber mehr so sporadisch – sagen wir einmal: gleichbedeutend mit Filmen aus anderen Nationen. Immer, wenn etwas nach Berlin kam, was mich interessierte, dann ging ich das anschauen. Und das waren dann vornehmlich Filme aus der französischen Schweiz, die ich da gesehen habe. Der Grund, wieder in die Schweiz zurückzukommen – das sind viele Gründe, das hat auch ganz plump mit Steuern zu tun. Es ist billiger hier. Zweitens aber empfand ich es als merkwürdig, dass mich in dem Land, aus dem ich schliesslich herkomme – zu dem ich ein schwieriges Verhältnis habe, klar, in dem ich aber geboren bin – kein Mensch kennt, dass ich hier nie arbeite. Und dann habe ich gedacht: Das muss ich irgendwie mal ändern.

Jetzt haben Sie ein Schweizer Jahr hinter sich gebracht – mit dem Film von Maya Simon in der Westschweiz, mit einer nicht-schweizerischen Produktion, aber von einem schweizerischen Regisseur, von Claude Goretta in Frankreich und jetzt mit Kurt Gloor in der Deutschschweiz. Gibt es da für Sie deutlich spürbare Unterschiede?

Jedes Land, in dem ich bisher gearbeitet habe, unterscheidet sich vom andern. Das hat nicht nur mit Mentalität zu tun, sondern wohl auch mit den Finanzierungsstrukturen und damit, wie weit eine Kinoindustrie vorhanden ist. Wenn ich jetzt die drei Schweizer Filme betrachte, dann können wir den Goretta gleich mal ausnehmen. Das ist eine total französische Produktion, in Paris gedreht, mit einem absolut französischen Stoff, die Hauptrolle spielt die Nathalie Baye. Es ist die Geschichte einer Frau, die von der Provinz, wo's keine Arbeit mehr gibt, in die Hauptstadt kommt und dann Arbeit sucht – und was sie dabei erlebt. Goretta lebt ja nun teilweise in Paris und teilweise in Genf, und ich würde sagen, das einzige Schweizerische an «Le refus» ist Goretta's Schweizer Pass. Natürlich, Goretta ist nicht nur dem Pass nach ein Schweizer – es sind bestimmte Mentalitätsmerkmale, die ich dann bei ihm beobachtet habe, von denen ich sagen würde, die habe ich auch, das ist wahrscheinlich schweizerisch – aber das hatte auf die Produktion selber und darauf, wie wir gearbeitet haben, überhaupt keinen Einfluss. Anders ist es bei Maya Simon – allein schon, weil der Film im Jura gedreht worden ist. Das war eine Art von seelischer Landschaft, die ihren Ausdruck in dieser Juraebene fand. Die Mehrheit der Leute, die da gearbeitet haben, waren Franzosen, und ich glaube auch, dass das Geld zum Teil aus Frankreich kam. Das Schweizerische daran war eigentlich nur der Jura, aber ich meine, das ist eine so persönliche Geschichte, das ist ein Film von Maya Simon, und insofern wird es sekundär, ob das schweizerisch ist oder nicht. Und dann haben wir also den Film, der am schweizerischsten ist – das hat vielleicht auch mit dem Dialekt zu tun, der mir am vertrautesten ist, also halt mit Zürichdeutsch – das ist dieser Film von Gloor. Und da finde ich das Team unheimlich qualifiziert. Es ist für mich das homogenste, freundlichste Team, das ich je gesehen habe, das ist ganz ernorm, und ich finde die

Né à Zurich en 1941. Formation d'acteur au Bühnenstudio Zürich (aujourd'hui Schauspiel-Akademie). 1961, premier rôle au cinéma: «Es Dach überem Chopf» de Kurt Früh.

A partir de 1962, travail théâtral en Allemagne Fédérale. 1969/70, une courte année avec Löffler au Schauspielhaus Zurich. A partir de 1970, Schaubühne Berlin.

Depuis 1976, des films: Sommergäste (Stein), La marquise d'O (Rohmer), Lumière (Jeanne Moreau), Le canard sauvage (Geissendorfer), L'ami américain (Wenders), The boys from Brazil (Shaffner), Retour à la bien-aimée (Adam), Le couteau dans la tête (Hauff), Nosferatu (Herzog), 5% de risque (Pourtalé), Oggetti Smarriti (G. Bertolucci), Polenta (M. Simon), Le refus (Goretta), La dame aux camélias (Bolognini), Der Erfinder (Gloor).

Vie privée: 1965, mariage à Brême – 1972, naissance d'un fils – depuis deux ans, de retour à Zurich.

L'interview ci-dessous a été faite en été 1980, durant le tournage du film «Der Erfinder» (L'inventeur).

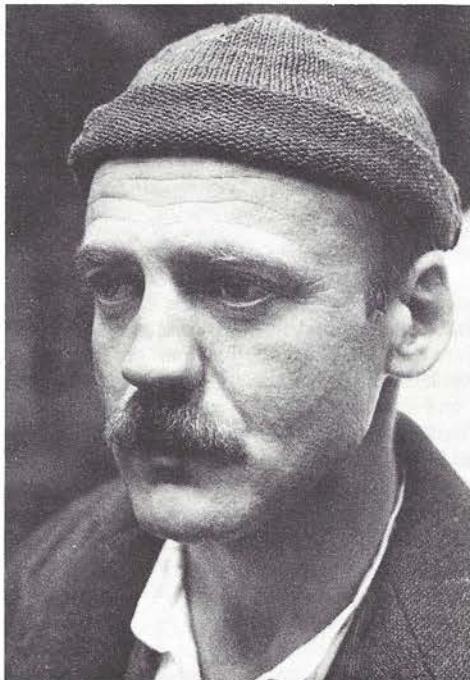
Avez-vous suivi le nouveau départ du film suisse durant votre époque berlinoise et avez-vous alors eu envie de recommencer à travailler dans votre vieille patrie?

Je l'ai suivi bien sûr, mais de façon plutôt sporadique – disons: de la même façon que les films d'autres nations. Chaque fois qu'à Berlin il est passé quelque chose qui m'intéressait, j'y suis allé. Et c'était principalement des films de Suisse romande que j'ai vus. La raison de mon retour en Suisse... Il y a plusieurs raisons, mais ça a aussi, tout bêtement, à faire avec les impôts. Ici, c'est moins cher. Et puis, ça m'était désagréable que dans mon propre pays – un pays avec lequel j'ai une relation difficile, bien sûr, mais où je suis né, tout de même – que dans ce pays je sois totalement inconnu, que je n'y travaille jamais. J'ai alors pensé: je dois faire quelque chose! Si je tourne des films en France et un peu partout ailleurs, alors j'aimerais bien tourner une fois en Suisse également.

A présent, vous avez une année suisse derrière vous – avec le film de Maya Simon, en Suisse romande; avec une production non-hélicoïde mais d'un réalisateur suisse, Claude Goretta, en France et récemment, avec Kurt Gloor, en Suisse alémanique. Y a-t-il pour vous des différences sensibles?

Dans chacun des pays dans lesquels j'ai jusqu'à ce jour travaillé, il y a des différences. Cela ne tient pas seulement à la mentalité mais également à la structure économique et par là, à la mesure dans laquelle une industrie cinématographique existe. A présent, si je considère

les trois films suisses, alors on peut tout de suite enlever le Goretta. C'est une production complètement française, tournée à Paris sur un sujet totalement français et c'est Nathalie Baye qui tient le rôle principal. C'est l'histoire d'une femme qui quitte la province où il n'y a plus de travail pour venir dans la capitale chercher du travail – et de ce qui lui arrive. Goretta vit à présent en partie à Paris et en partie à Genève et je dirais que, sauf le passeport suisse de Goretta, le film n'a rien à voir avec la Suisse. Bien sûr, ce n'est pas seulement sur le papier que Goretta est suisse – il y a certains traits de caractère que j'ai observés chez lui et dont je dirais que je les ai aussi et qu'ils sont vraisemblablement suisses – mais cela n'a eu aucune influence sur la production elle-même ni sur la façon dont nous avons travaillé. Avec Maya Simon, il en va autrement – et déjà, rien que parce que le film a été tourné dans le Jura. Il s'agit d'une sorte de paysage mental qui a trouvé son expression dans cette plaine jurassienne. La plupart des gens qui ont travaillé là étaient Français et je crois aussi que l'argent venait, en partie, de France. Ce qui était suisse, dans ce film, ce n'était que le Jura, à dire vrai; mais je pense qu'il s'agit d'une histoire vraiment personnelle; c'est un film de Maya Simon et, dans cette mesure, le point de savoir si c'est suisse ou non devient secondaire. Et enfin, nous avons le film qui est le plus suisse – ça vient peut-être du dialecte qui m'est tout particulièrement proche, le dialecte zuricain donc – je veux parler du film de Gloor. Et là, je trouve l'équipe terriblement compétente; pour moi, c'est l'équipe la plus homogène, la plus gentille que j'aie jamais vue. C'est



Leute alle sehr, sehr gut. Es geht vielleicht ein bisschen langsamer als anders, aber dafür ist es sehr solide — weil das Budget in einem realistischen Verhältnis zu diesem Stoff und der Organisation dieses Stoffes steht; anders als bei Maya Simon, wo das Geld so knapp war, dass es ein Irrsinn war, das zu produzieren.

Sagen wir es so: Es gibt die Italiener, die völlig chaotischen Organisationsprinzipien folgen, die man überhaupt nicht kapiert, die aber unter sich dann wieder geniale Organisatoren sind und doch alles schaffen, das ist ganz verblüffend. Und wenn man es sich nicht gewohnt ist, ist es grauenhaft, aber wenn man's lernt, macht's Spass. Bei den Franzosen habe ich beobachtet, dass die Leute unheimlich viel diskutieren und dass sehr viel gepfuscht wird —

Diskutieren worüber?

— diskutieren über alle möglichen Dinge, überhaupt nicht über die Sache, sondern nur immer drum herum — niemand gibt einen Fehler zu, die Hierarchien sind sehr ausgeprägt, und dies, obwohl alle natürlich so tun, als wäre man eine Familie — und dann, wenn dann irgendwas nicht da ist, dann nimmt man halt etwas anderes. Das mag aber eine ganze Sequenz total in Frage stellen, das ist denen wurst, die improvisieren auch, aber auf eine so schlampige Art und Weise, dass ich mich manchmal frage, wo das herkommt.

Was mich bei den Deutschen beeindruckt, ist die schöne, grosse Ernsthaftigkeit, das radikale Suchen und der enorme Ausdruckswillen. Auf der Produktionsebene gibt es einmal die grosse Hilfe der deutschen TV-Sender und dann ist es so, dass Herzog, Wenders, Hauff zum Teil selber produzieren. Das hat zur Folge, dass die finanziellen Entscheidungen nach künstlerischen Erfordernissen gefällt werden und nicht umgekehrt. Ja, und die Kontinuität der Teams, der innere Zusammenhalt, keine Cliques, sondern eher eine Art «Seelenverwandtschaft», die machen ihre Filme immer mit «ihren» Leuten. Zum Beispiel ist Herzogs Standfotograf eigentlich Arzt und Psychiater der Pariser Metroangestellten; ein Assistent des Architekten ist Lehrer. Diese Leute haben an allen Herzogfilmen gearbeitet. Somit wird es auch möglich, mal 20 Stunden hintereinander zu arbeiten ohne das übliche Gewerkschafts-Hick-Hack, man arrangiert sich dann eben anders. Ich glaube, diese etwas anarchistische, freie und lebendige Produktionsweise ist den Filmen auch anzusehen.

Und Ihre amerikanischen Erfahrungen, Sie haben in «The Boys from Brazil» eine Rolle gespielt?

Ja, das ist eine Riesenequipe, da ist alles dreifach besetzt, das ist eine gewaltige Maschinerie, wo Mittel keine Rolle spielen, habe ich den Eindruck — eine Equipe aber, die unheimlich effizient ist, die ganz hart, hart, hart arbeitet, wo aber ein tolles Klima ist. Das hat mit angelsächsischem Humor zu tun, mit diesem «to survive» und immer lustig und so, aber da wird ganz hart gearbeitet, da ist alles geplant, das funktioniert, das ist organisiert, zack — das wird so durchgezogen. Auch mit einer gewissen Grosszügigkeit, weil die es sich leisten können, auch einmal zu warten, wenn im Interesse des Films auf etwas gewartet werden muss, — also, ich wollte das einmal kennen lernen, so eine amerikanische Maschine, aber ich glaube, wenn das nicht mit einem tollen Regisseur verbunden ist, wird das für mich sehr schnell unheimlich langweilig. Ich habe nur drei Tage mit denen zu tun gehabt, und das hat mir eigentlich gereicht.

Werden Sie einmal selbst Regie führen wollen?

Wenn ich mehr Erfahrung mit den Bildern habe, und zwar erheblich mehr, wenn ich mit meiner eigenen Filmschauspielerei weiter bin und wenn ich einmal wirklich eine Geschichte im Kopf habe oder lese, die ich machen will, dann vielleicht. Wobei ich Probleme habe mit der ganzen Finanzierungsseite, das könnte ich nicht, da müsste ich jemanden haben — vor allem in der Schweiz ist es ja tödlich, wie man hier das Geld zusammenbeteln muss, das ist ja grauenhaft in einem so reichen Land.

Sie kommen vom Ensemble-Theater, machen jetzt Filme, deren Equipe von Fall zu Fall zusammengestellt ist. Könnten Sie sich auch für Ihre Filmarbeit eine grössere Kontinuität vorstellen?

Ich hätte schon Lust, erst mal eine Kontinuität herzustellen mit Regisseuren, mit denen ich gerne gearbeitet habe. Also ich würde wahnsinnig gerne mit dem Wim Wenders ab und zu einen Film machen, ich würde sehr gerne mit dem Giuseppe Bertolucci ein paar Filme machen, und es gibt natürlich auch Kollegen, an denen ich hänge, ich würde gerne mit der Angela Winkler zusammenarbeiten, es gibt da ein Projekt mit Schlöndorff — also ich hänge schon an Leuten. Andererseits finde ich es auch schön, dass man wieder auf ganz neue Leute stösst, in einer ganz anderen Sprache. Das ist eine Herausforderung, die mich interessiert.

Kann das auch ein Handicap sein, eine Form von Bodenlosigkeit, die man zwischendurch mal spürt?

Ja, das ist beides. Das ist eine Herausforderung, eine Erweiterung, wenn man sie nicht besteht — die Niederlagen sind da ziemlich wichtig, aber es

formidable et je trouve les gens tous très, très bons. On avance peut-être un peu plus lentement qu'ailleurs mais, en échange, c'est très solide — sans doute aussi parce que le budget est dans un rapport réaliste avec le sujet et l'organisation du sujet, contrairement au film de Maya Simon où l'argent était si mesuré que c'était folie de tourner.

Exprimons-le de la façon suivante: il y a les Italiens qui suivent des règles d'organisation totalement chaotiques, auxquelles on ne comprend rien, mais qui sont des organisateurs de génie et qui viennent à bout de tout — on n'en croit pas ses yeux. Si on n'y est pas habitué, c'est effroyable, mais si on s'y fait, c'est amusant. Chez les Français, j'ai remarqué que les gens discutent interminablement et que beaucoup de choses sont bâclées...

Ils discutent sur quoi?

— ils discutent sur n'importe quoi; pas sur la chose elle-même, mais toujours autour du pot personne ne veut reconnaître une erreur, la hiérarchie est extrêmement rigide bien que naturellement tout le monde fasse comme si on n'était qu'une seule famille; et puis, lorsqu'il manque quelque chose alors on prend tout simplement quelque chose d'autre. Mais c'est au risque de mettre complètement en question une séquence — ils s'en fichent, ils improvisent également, mais d'une façon si bâclée que je me demande parfois d'où ça provient.

Ce qui m'impressionne chez les Allemands, c'est leur superbe et profond sérieux, leur recherche radicale et leur énorme volonté d'expression. Sur le plan de la production, il y a tout d'abord le grand appui des stations de télévisions allemandes et de plus, il se trouve que Herzog, Wenders et Hauff sont en partie leurs propres producteurs. Ceci a pour conséquence que les décisions financières sont prises en fonction des nécessités artistiques et pas le contraire. Oui ... et cette continuité des teams, cette solidarité interne, pas de clique mais plutôt quelque chose comme des «affinités électives» — ils font toujours leurs films avec «leurs» gens. Par exemple, le photographe de plateau de Herzog est, en fait, médecin et il est psychiatre des employés du métro parisien; un assistant de l'architecte est instituteur. Ces personnes ont collaborées à tous les films de Herzog. Ainsi, il est possible de travailler 20 heures successives s'il le faut, sans les habituelles bagarres avec le syndicat. On essaie de s'arranger entre soi autrement. Je crois que cette façon un peu anarchique, libre et vivante de produire, se voit un peu dans leurs films.

Et votre expérience américaine? Vous avez tenu un rôle dans «The boys from Brazil».

Oui, c'était une énorme équipe, toutes les fonctions avaient trois titulaires, c'était une machinerie formidable où les moyens ne jouaient aucun rôle à ce qu'il me semble — mais une équipe incroyablement efficace qui travaillait dur, dur, dur, mais le climat était épataant; ça tient à l'humeur anglo-saxon, au «to survive» et toujours être positif, etc., mais on travaille dur, tout est planifié, ça fonctionne, c'est organisé, — et paf! on le fait. Avec une certaine largesse, du reste, parce qu'ils peuvent se permettre même d'attendre, si on doit attendre quelque chose, dans l'intérêt du film. Bon! Je voulais connaître ça une fois, cette machine américaine, mais je pense que si ça ne va pas de pair avec un chouette régisseur alors ce serait très vite, pour moi, incroyablement ennuyeux. Je n'ai eu à faire à ceux-là que trois jours et, au fond, ça m'a suffit.

Vous aimeriez réaliser un film, un jour?

Lorsque mon intimité avec les images sera plus grande, mais vraiment plus grande, lorsque j'aurai fait de plus grands progrès en tant qu'acteur, quand j'aurai en tête une histoire ou que j'en trouverai une dans un livre que j'aimerais vraiment tourner, alors, peut-être... Quoique cela me pose de problèmes: tout le côté financier, ça me dépasserait, il me faudrait quelques un — en Suisse surtout! C'est terrible la façon dont on doit ici mendier l'argent; c'est effroyable dans un pays aussi riche.

Vous avez travaillé dans le théâtre à troupe fixe, vous tournez à présent des films avec, à chaque fois, une nouvelle équipe. Pourriez-vous imaginer, dans votre travail cinématographique également, une plus grande continuité?

J'aurais bien envie d'arriver à une continuité, tout d'abord avec les réalisateurs avec lesquels j'ai aimé travailler. J'aimerais terriblement faire de temps en temps un film avec Wim Wenders, j'aimerais beaucoup aussi faire quelques films avec Giuseppe Bertolucci et évidemment, il y a des collègues auxquels je tiens. J'aimerais bien travailler avec Angela Winkler — il y a un projet avec Schlöndorff... Il y a donc des gens auxquels je tiens. D'un autre côté, c'est bien aussi de rencontrer des gens tout à fait nouveaux, une langue tout à fait différente. C'est un défi qui m'intéresse.

Est-ce que cela peut être également un handicap, est-ce qu'on n'a pas, de temps en temps, l'impression d'être un déraciné?

Oui, l'un et l'autre. C'est un défi, un élargissement si on arrive à tenir le coup; et même si on n'y arrive pas, les échecs aussi sont importants — mais



«Der Erfinder» von Kurt Gloor: Walo Lüönd und Bruno Ganz

ist schon so, dass man ziemlich ortlos wird. Ich mache das jetzt erst vier Jahre, gut, ich sage mir immer ich begreife mich jetzt als Europäer, aber ich habe schon manchmal Sehnsucht, wirklich irgendwo hinzugehören. In der Schweiz schaffe ich das so drei Tage, und dann halte ich das nicht mehr aus.

Weswegen?

Mir fällt immer mehr auf, wie die Präsenz des Geldes in diesem Land allmählich jedes Leben umbringt. Und die Sicherheit, die hier offenbar das wichtigste ist, die Absenz einer wahren Politik nach aussen, wo die kleinen Konflikte hier innen so vehement aufeinanderprallen, vehement aber in einem nicht offenen Sinn. Ich finde, dass die Schweizer überhaupt nicht tolerant sind, ganz und gar nicht, unheimlich selbstgerecht. Diese ganzen Geldgeschichten und diese Sicherheit, also für mich ist das nichts, ich möchte hier auf die Dauer nicht leben.

Wie würden Sie eine ideale Zukunft des Schweizer Films definieren? Müsste die mehr in den internationalen Bereich hineinführen, in dem Sie als Schauspieler tätig sind, oder sehen Sie grössere Vorteile in einer partiellen Regionalisierung? Also überspitzt gesagt: Goretta oder Gloor?

Das ist eine Alternative, die ich irgendwie nicht akzeptieren mag. Ich meine, ich sehe ja ein, sie besteht nun mal, auch in der beschriebenen Form, und da ist mir eigentlich der Weg von Gloor lieber. Ich habe mir das überlegt beim Konflikt mit der Technik, wo also das Kontingent an Ausländern überzogen worden ist. Ich finde, das ist ein unlösbarer Widerspruch. Jedes Land schützt seine Filmschaffenden, die Amerikaner am schlimmsten, und warum sollen es die Schweizer nicht tun, wo noch eh weniger produziert wird. Andererseits muss es einen Austausch geben, ich bin zum Beispiel unheimlich froh, dass zwei amerikanische Beleuchter dabei sind, allein die Tatsache, dass da auch Englisch geredet wird, ich finde das wichtig für das Klima auch in diesem Team. Und ich habe Angst, wenn sich das immer mehr verengt auf rein Schweizerisches, dass das dann so klisiert und chauvinistisch wird, und ich denke, das muss ein Widerspruch bleiben. Also ich würde das nicht entscheiden wollen, klar, jeweils bei einer Produktion muss es entschieden werden, und die Leute müssen auch kämpfen um ihre Arbeitsplätze, das sehe ich alles ein, aber ich bin da ganz unentschieden in dieser Frage. Was die Schauspieler betrifft, würde ich allerdings den Kollegen in der Schweiz raten, möglichst auch zu versuchen im Ausland zu arbeiten – zwecks Erweiterung des Spieles auch. Ich habe das Gefühl, dass hier die Schauspieler das Kino als eine Nebenbeschäftigung zum Geldverdienen betrachten. Das finde ich sieht man beim Spielen, und das ist dann eine Art von Regionalismus, verbunden mit diesem So-nebenbei-Machen, die ich nicht gut finde.

c'est assez vrai qu'on devient un sans-foyer. Ça fait quatre ans que je vis comme ça, évidemment je me dis toujours que je me considère comme un Européen mais il m'arrive de temps en temps d'avoir la nostalgie de vraiment être enraciné quelque part. En Suisse, j'y arrive peut-être trois jours durant et après, je ne tiens plus le coup.

Pourquoi?

Je constate toujours plus à quel point la présence de l'argent dans ce pays tue peu à peu toute vie. Et la sécurité qui semble être ce qui compte le plus ici, l'absence d'une véritable politique envers l'extérieur, alors qu'ici les plus petits conflits s'affrontent avec une telle véhémence, avec véhémence mais de façon larvée. Je trouve que les Suisses ne sont absolument pas tolérants, mais alors, vraiment pas. Ce sont d'incroyables pharisiens. Toutes ces histoires d'argent et cette sécurité, pour moi c'est mortel. Je n'aimerais pas vivre ici ... pour toujours.

Comment, idéalement, verriez-vous l'avenir du film suisse? Est-ce qu'il devrait davantage être tourné vers le domaine international – dans lequel, comme acteur, vous travaillez – ou voyez-vous pour lui de plus grands avantages dans une régionalisation partielle? Pour le dire d'une façon un peu extrême: Goretta ou Gloor?

C'est une alternative que, d'une certaine façon, je ne peux pas accepter. Je me rends compte bien sûr qu'elle existe et même exactement sous cette formulation, et dans ce cas, je préfère la démarche de Gloor. J'y ai réfléchi lors du conflit au sujet de son équipe technique, lorsque le contingent d'étrangers était dépassé. Je crois que c'est une contradiction insoluble. Chaque pays protège ses travailleurs du cinéma, les Américains encore plus que tout le monde. Et pourquoi dans ce cas les Suisses ne seraient-ils pas la même chose, alors qu'ils produisent moins? D'un autre côté, les échanges sont nécessaires; par exemple, je suis très content qu'il y ait deux électriciens américains dans ce tournage, rien que le fait de parler également anglais, je trouve ça très important pour le climat, dans ce team aussi. Je crains que si nous nous replions toujours plus sur ce qui est suisse, on tombe dans le cliché et le chauvinisme et je crois que ça doit rester une contradiction. Je n'aimerais pas devoir trancher. Evidemment lors d'une production, il faut prendre une décision et les gens doivent se battre pour leur poste de travail. Je m'en rends bien compte mais je reste indécis, sur ce problème. En ce qui concerne les acteurs, je voudrais tout de même conseiller aux collègues suisses d'essayer autant que possible de travailler également à l'étranger, dans le but aussi d'élargir leur expérience d'acteur. J'ai l'impression qu'ici les acteurs considèrent le cinéma comme une activité secondaire, uniquement destinée à gagner de l'argent. Je trouve que ceci se voit à leur jeu et c'est alors une sorte de régionalisme lié à ce faire-ça-en-passant que je ne trouve pas bon.

Suisses à l'étranger Schweizer im Ausland —

Claude Goretta vient de terminer son dernier long métrage «La provinciale» (ex «Le refus», ex «Bonheur toi-même»), une co-production franco-allemande de Phénix Productions Paris, FR 3, Gaumont et Janus Film, Francfort.

D'après un scénario de Claude Goretta, Jacques Krisner et Rosine Rochette, le film raconte les difficultés d'une jeune femme quittant son pays natal pour chercher du travail à Paris et qui se trouve confrontée à un isolement inattendu provoqué par le mode de vie différent de la capitale. Les interprètes principaux sont Nathalie Baye (F), Angela Winkler (BRD) et Bruno Ganz.

Le tournage s'est déroulé à Paris et en Lorraine du 17 mars au 15 mai 1980. L'équipe était composée de quelques suisses: Yves Peyrot (producteur délégué), Anne-Marie Fallot (script), Arië Dzierlatka (musique) et de techniciens français. Parmi eux, des noms ici connus pour leur collaboration à des co-productions franco-suisses: Bernard Lorrain (directeur de production), Laurent Ferrier (1er assistant), Pierre Gamet (son) et Joëlle van Effenterre (montage). Philippe Rousselot était chef-opérateur, Jacques Rufnir chef-décorateur.

Les travaux de finissage se sont effectués à Paris. La distribution française est assurée par Gaumont.

Erwin Keusch ist mit der Fertigstellung seines neuesten Spielfilms beschäftigt, der von der Telefilm Saar, Saarbrücken im Auftrag des WDR und mit Beteiligung des ORF produziert wird.

Der rund 100minütige, deutsch gesprochene 16 mm-Farbfilm «Ein Mann fürs Leben» erzählt die Geschichte einer Ehekrise: während der Mann arbeitslos wird, findet seine Frau nach 15 Jahren Haushalt Arbeit in einer Packerei. Konflikte und die Notwendigkeit eines neuen Überdenkens der Rollen sind die Folge; doch da kriegt der Mann wieder Arbeit.

Gerd Fuchs (BRD) hat das Drehbuch nach seinem gleichnamigen Roman geschrieben, die Hauptrollen spielen die Deutschen Hannelore Hoger und Manfred Krug. Gedreht wurde während rund 6 Wochen von Ende Juni bis Anfang August 1980 in Hamburg mit einer deutschen Equipe (Kamera: Frank Brühne). Die Verarbeitung geschah ebenfalls in Hamburg.

Die Ausstrahlung soll noch dieses Jahr erfolgen; ob der Film auch im Kino ausgewertet wird, steht noch nicht fest.

Thomas Tanner, Absolvent der Deutschen Film- und Fernsehakademie Berlin hat kürzlich seine Abschlussarbeit fertiggestellt.

Der von der DFFB zusammen mit dem Fernsehen DRS (Abtlg. Dramatik) und dem Team produzierte, von der Migros finanziell unterstützte, rund 75minütige 16 mm Farbfilm ist nach seinem Hauptdarsteller betitelt: «Jack Trommer».

Er schildert in der Form eines musikalischen Dokumentar-Spielfilms Arbeit und Ansichten des jetzt 74jährigen Schweizers, seinen Weg vom Stummfilmpianisten über das Orchester von Ted Stauffer zum heute sommers in Ascona, winters im Palace-Hotel St. Moritz tätigen Alleinunterhalter. Der auch als Komponist, unter anderem von Partituren für Filme (z.B. «Romeo und Julia auf dem Dorfe» seines Bruders Hans Trommer, «Der Handkuss» von Alexander J. Seiler) hervorgetretene Pianist erzählt, führt vor und kommentiert musikalisch die wichtigsten Stationen seiner Biographie und zieht die Bilanz eines Lebens, das der Unterhaltung anderer gewidmet war und immer noch ist.

Gedreht wurde während rund 8 Wochen mit einer kleinen deutschen Equipe im Herbst und Winter 1979 in Ascona, St. Moritz und Acapulco (Mexiko). Die Tonarbeiten des deutsch und Dialekt gesprochenen Films wurden im Studio der DFFB vorgenommen, die Laborarbeiten bei Cinégram Zürich.

Wer den Film in der Schweiz

verleiht, ist noch offen; die Ausstrahlung ist vom Fernsehen DRS noch für dieses Jahr geplant.

Leonhard H. Gmür, der die letzten Jahre hauptsächlich als Produktionsleiter in München tätig war, hat nach einem von ihm verfassten Drehbuch in eigener Regie einen Dokumentarfilm gedreht.

«Arno Breker-Portrait eines Bildhauers» zeigt – soweit es nicht vom Krieg zerstört wurde – das Schaffen des 1900 geborenen deutschen Bildhauers, der durch seine Monumentalplastiken im Dritten Reich bekannt geworden ist. Der Film befasst sich zudem mit seinen Nachkriegsarbeiten und beobachtet den 80jährigen heute bei der Arbeit. Archivmaterialien und Statements von Albert Speer sollen den zeitgeschichtlichen Hintergrund erläutern.

Der deutsch gesprochene 16 mm-Farbfilm dauert gegen 60 Minuten und wurde von der Leonhard Gmür Filmproduktion, München hergestellt. Die rund 2 Wochen dauernden Dreharbeiten fanden zwischen Februar und Mai 1980 in München, Düsseldorf, Berlin, Florenz und Paris statt. An der Kamera stand Alex Barbey, die anderen Mitarbeiter waren Deutsche. Die Verarbeitung geschah in München, im Tonstudio der Fia-Film und im Bavaria-Kopierwerk.

Verleih und Fernsehausstrahlung sind noch offen.

FUND SACHEN OBJETS TROUVÉS

HEIDI HO! HANNA-BARBERA PRODUCTIONS LAUNCHES WORLDWIDE SEARCH FOR PERFECT HEIDI TO PERSONIFY BELOVED HEROINE FOR 1981 RELEASE OF ITS FULLY ANIMATED FILM, «HEIDI'S SONG»

There is a perfect Heidi out there somewhere, and Hanna-Barbera Productions wants her.

In fact, the famed animation company will cover the earth to find her.

A personable, pre-teen girl is needed by Hanna-Barbera to personify the beloved heroine for the 1981 release of its motion picture, «Heidi's Song», a fully animated version of the Johanna Spyri classic, whose centennial will be celebrated next year.

The lucky lass will not actually be in the film, but she will be its official representative at the international premieres next year, as well as take part in activities connected with the release of the \$8-million production.

More importantly for her future, she will receive a grand prize of \$10000 from Hanna-Barbera to finance her education.

Girls from throughout the world are urged to apply. They must write a one-paragraph letter in English explaining their qualifications, and enclose a photograph that cannot be returned. Applicants also must be able to speak English. Letters should be mailed to «Heidiwood», 3400 Cahuenga West, Hollywood, CA 90068.

In foreign countries, Hanna-Barbera representatives will work with news services, tourist boards and other agencies to distribute information on the competition and coordinate details on the judging.

The winning Heidi will be selected by a board that will consist of Joseph Barbera, William Hanna, along with talent and casting executives.

Work on «Heidi's Song», which has involved more than 300 animators and technicians in a four-year effort, will be completed this fall. The picture is being produced by Hanna and Barbera, whose previous film achievements have won seven Academy Awards.

An original score containing 16 new songs written by Burton Lang and Sammy Cahn will be featured in «Heidi's Song». Among the notable stars whose voices will be heard in the film are Sammy Davis Jr., and Lorne Greene.

Associated producer of «Heidi's Song» is Iwao Takamoto, and Robert Taylor is directing from a script by Jameson Brewer.

Solters/Roskin/Friedman, Inc.
Public Relations
9255 Sunset Blvd. Los Angeles

DAS ZITAT CITATIONS

Coup de théâtre dans le monde du cinéma romand: Georges-Alain Vuille, 32 ans, vient de vendre l'ensemble des salles de cinéma qu'il possédait à Lausanne et Genève. Au total, neuf salles – le Georges V, le Palace, l'Athénaïe, le Colisée, le Bel-Air, le Romandie pour la première ville, Le Caméra 2000 et le Hollywood pour la seconde – passent de ses mains dans celles d'un autre homme d'affaires lausannois, M. Jacques Bourquin, 65 ans, exploitant de salles et président de l'Union romande des journaux. D'autres établissements, acquis par M. Vuille à Villars, Yverdon, Neuchâtel, Biel et Lugano, sont sur le point de connaître la même destinée. Cette opération ressemble fort à celle que tenterait un joueur de monopoly ayant acquis villes et propriétés, et revendant tout pour faire face à une situation délicate. Cette situation, en l'occurrence, trouve son origine dans le film «Tāi Pan», que Georges Vuille produit actuellement en y injectant toute son énergie et tous ses moyens. En bref, le Lausannois lâche l'exploitation de ses salles pour jouer son va-tout dans la production d'une œuvre à grand spectacle budgétisée à trente millions de dollars.

Georges-Alain Vuille, dont le père était exploitant d'une petite salle du nord de Lausanne, incarne sans conteste l'une des carrières roman-

Un acte politique

Il y a peu d'exemples, même compte tenu des pays du tiers-monde où, comme en Suisse, tout un peuple est systématiquement nourri d'une culture cinématographique étrangère.

Le danger découlant d'une telle situation est double car l'Art cinématographique véhicule non seulement une expression artistique et culturelle mais encore souvent une pensée politique; toute création étant influencée par le mode de vie, la culture et les opinions politiques de ses auteurs.

Les Etats européens ont très bien compris ce danger lorsque, à la fin de la dernière guerre, ils ont, face à la suprématie de la cinématographie américaine, mis en oeuvre d'importantes Lois d'Aide destinées au rétablissement rapide et au développement de leur cinématographie nationale. Ces aides étaient et le sont encore aujourd'hui non seulement financières mais constituées de mesures protectionnistes draconian-

Ce danger qui en 1946 déjà préoccupait bon

nombre de responsables politiques européens, s'est encore paradoxalement accru avec l'avènement de la Télévision.

En effet, toutes les statistiques le démontrent clairement, l'âge moyen des spectateurs n'a cessé de s'abaisser, le public d'âge mûr se muant en téléspectateurs, au point où actuellement environ 70% des 23 millions de spectateurs fréquentant annuellement les salles suisses se recrutent dans la classe d'âge — politique — des plus intéressante — de 17 à 35 ans.

Il est ainsi évident que le soutien gouvernemental accordé à une cinématographie nationale relève non seulement de l'Aide indispensable apportée à un secteur culturel important et populaire mais encore, de l'acte politique.

Il est maintenant impérieux que les solutions préconisées pour instaurer une présence suisse régulière sur nos écrans, tant par les films de court que de long métrage, trouvent leur application afin d'établir cet indispensable dialogue entre nos auteurs et notre public.

Jean-Jacques Speierer

DIREKTE REDE



Lorsque j'ai dit que nous devrions absolument faire plus pour la culture...



...il va de soi que je pensais à l'agri-culture.»

Peter Hürzeler

DISCOURS DIRECT

Ein politischer Akt

Selbst wenn man die Länder der dritten Welt miteinbezieht, gibt es wenig Beispiele, wo, wie in der Schweiz, ein ganzes Volk systematisch mit ausländischen Filmen gefüttert wird.

Eine solche Situation bringt gleich zwei Gefahren mit sich, denn der Film vermittelt nicht allein eine künstlerische und kulturelle Botschaft, sondern oft auch eine politische; jedes Werk ist beeinflusst von Lebensweise, Kultur und politischen Ansichten seiner Urheber.

Die europäischen Staaten haben diese Gefahr sehr wohl gesehen, als sie zu Ende des letzten Krieges angesichts der übermächtigen amerikanischen Filmindustrie gesetzlich verankerte Hilfsmassnahmen schufen, die ihre nationale Filmproduktion wieder aufbauen und weiterentwickeln sollten. Die staatliche Hilfe war und ist heute noch nicht nur finanzieller Natur, sie beinhaltet auch drakonische Schutzmassnahmen.

Die Gefahr, die schon 1946 zahlreiche verantwortliche europäische Politiker beschäftigte, hat sich seither mit dem Aufkommen des Fernsehens paradoxerweise noch verschärft.

Sämtliche Statistiken zeigen deutlich, dass das Durchschnittsalter der Zuschauer nach wie vor sinkt und das Publikum reifen Alters sich auf das Fernsehen verlegt: heute stammen 70% der 23 Millionen, die pro Jahr die Schweizer Kinos besuchen, aus der Altersschicht zwischen 17 und 35 Jahren — politisch gesehen eine der interessantesten.

Es ist deshalb offensichtlich, dass die staatliche Unterstützung des nationalen Filmschaffens nicht nur eine Beihilfe an einen wichtigen, populären Kultursektor ist, sie ist auch ein *politischer Akt*.

Es ist höchste Zeit, dass die Schweiz regelmässig durch kurze wie durch lange Filme in unseren Kinos präsent ist. Die dafür erarbeiteten Vorschläge müssen endlich in die Tat umgesetzt werden, damit dieser so notwendige Dialog zwischen unseren Filmschaffenden und unserem Publikum in Gang kommt.

Jean-Jacques Speierer

CHRONIK

Die Kulturstiftung Pro Helvetia soll mehr Geld bekommen: National- und Ständerat haben dem entsprechenden Bundesbeschluss zugestimmt. Statt der bisherigen 5,5 Millionen Franken wird Pro Helvetia vom Bund erst 9, dann 11 und ab 1983 13 Millionen Franken erhalten.

In Bern trafen sich Parlamentarier mit Filmemachern, die sie im Theater am Käfigturm anhand einer Filmcollage über das schweizerische Filmschaffen und dessen unzureichende Unterstützung durch den Bund informierten.

In Nyon ging das 8tägige 12. internationale Dokumentarfilm-Festival zu Ende. Der Hauptpreis wurde einem amerikanischen Beitrag verliehen: «The trials of Alger Hiss».

Die Paritätische Kommission der Verbände von Filmproduzenten, -gestaltern und -technikern hat sich zu einer neuen Verhandlungsrunde getroffen. Die seit 1979 geltenden «Allgemeinen Anstellungsbedingungen» für Freischaffende sollen revidiert und in ihrer Gültigkeit vorerst verlängert werden.

La fondation culturelle Pro Helvetia recevra davantage de moyens financiers: les deux Chambres ont approuvé la proposition fédérale qui le prévoit. Les 5,5 millions de francs que Pro Helvetia reçoit actuellement passeront tout d'abord à 9 puis à 11 millions de francs pour arriver, en 1983, à 13 millions de francs.

A Berne, des parlementaires ont rencontré au Theater am Käfigturm des cinéastes qui, à l'aide d'un collage cinématographique, leur ont donné des informations sur la création cinématographique suisse et sur l'encouragement insuffisant que la Confédération lui apporte.

A Nyon, le 12ème Festival international du film documentaire s'est achevé. A l'issue des huit jours de projections, le Jury a accordé le premier prix à une contribution américaine: «The trials of Alger Hiss».

La commission paritaire des associations de producteurs de films, de réalisateurs et de techniciens, s'est réunie pour de nouveaux pourparlers. Les «conditions générales d'engagement» des travailleurs indépendants, valables depuis 1979, devront être révisées et, pour commencer, être confirmées dans leur validité.

CHRONIQUE

Der Schweizer Film in Mannheim

Erfolgreich verlief die vom 6.–11. Oktober durchgeführte 29. Internationale Filmwoche von Mannheim für die Schweizer Teilnehmer.

«Il valore della donna è il suo silenzio» von Gertrud Pinkus wurde gleich dreifach ausgezeichnet, Peter von Guntens Dokumentarfilm «Terra roubada» erhielt eine «Lobende Erwähnung» und fand insbesondere auch bei den Teilnehmern des von Ambros Eichenberger geleiteten Lateinamerika-Seminars, das im Rahmen der Mannheimer Filmwoche stattfand, Interesse und Anerkennung.

Der dritte Schweizer Wettbewerbsbeitrag, «Moon In Taurus» des Zürchers Steff Gruber, hat in Mannheim ebenfalls viel positives Echo gefunden und ungewöhnlich lebhafte Diskussionen ausgelöst.

Im Rahmenprogramm der Mannheimer Filmwoche waren zudem die Filme «Guber – Arbeit im Stein» von Hans-Ulrich Schlumpf sowie «Achtung Kinder Pumm» von Erich Langjahr zu sehen.

Das Schweizerische Filmzentrum war wiederum mit einem Informationsstand vertreten –

als Delegierte des Filmzentrums waren Christa Saredi und Beat Müller in Mannheim anwesend.

Wie immer war die Gastfreundschaft der Mannheimer Verantwortlichen überaus herzlich. Schade nur, dass nicht mehr Schweizer Besucher den Weg nach Mannheim gefunden haben – ärgerlich dabei vor allem die Abwesenheit der Schweizer Filmkritik, die nur gerade durch einen einzigen Journalisten vertreten war – aus Indien kamen immerhin deren drei...

Beat Müller

Le cinéma suisse à Mannheim

C'est avec succès pour les participants suisses que s'est déroulée la 29ème Semaine internationale du cinéma de Mannheim qui a eu lieu du 6 au 11 octobre 1980.

«Il valore della donna è il suo silenzio» (Le plus grand bien de la femme est son silence) de Gertrud Pinkus n'a pas reçu moins de trois distinctions et le film documentaire de Peter von Gunten «Terra roubada» (La terre volée) a obtenu une mention élogieuse du jury des Universités populaires. Il a éveillé l'attention et a reçu l'approbation en particulier des participants au séminaire sur l'Amérique Latine dirigé par Am-

bros Eichenberger dans le cadre de la Semaine du cinéma de Mannheim.

La troisième participation suisse au Concours, «Moon in Taurus» du Zuricois Steff Gruber, a également été très favorablement accueilli à Mannheim et a soulevé des discussions inhabituellement vives.

Dans le cadre du programme de la Semaine du cinéma de Mannheim on a pu en outre voir les films «Guber – Arbeit im Stein» de Hans-Ulrich Schlumpf et «Achtung Kinder Pumm» de Erich Langjahr.

Le Centre suisse du cinéma était à nouveau

présent avec un stand d'information. Comme délégués du Centre du cinéma étaient présents à Mannheim Christa Saredi et Beat Müller. L'hospitalité des responsables de Mannheim a été, comme toujours, très chaleureuse. Il est seulement regrettable qu'un plus grand nombre de visiteurs suisses n'ait pas pris le chemin de Mannheim. Irritante surtout l'absence de la critique cinématographique suisse, tout juste représentée par un seul journaliste – ils étaient tout de même trois à être venus de l'Inde...

Beat Müller

suite de la page 20:

des les plus foudroyantes de ces dernières années. A 17 ans, il reprend le cinéma paternel et, très rapidement, acquiert de nouvelles salles sur la place de Lausanne. En quelques années, grâce à une énergie, un sens des affaires et une connaissance du cinéma hors du commun, il étend sa zone d'influence dans le reste du canton, puis à Genève, Neuchâtel, au Tessin, à Berne, Zurich, Winterthour. Au sommet de la courbe, il contrôle plus de trente salles suisses.

De l'habile exploitation de ces établissements, Georges Vuille passe à la production au milieu des années septante. Le voilà qui règle d'abord la participation financière d'«Ashanti» puis de «Clair de femmes», le premier réalisé par Fleischer, le second par Costa-Gavras. Succès très moyen de l'un; estimable réussite de l'autre.

Et puis, voici le projet mammouth: «Taï Pan». C'est l'histoire, contée par l'écrivain américain James Clavell, de la fondation de Hong-kong au siècle dernier. Une grande fresque historique dont Georges Vuille rachète tous les droits d'adaptation cinématographique. Il l'annonce au Festival de Cannes 1978.

Ce film, reste à le tourner. C'est ce qui accompagne le Lausannois depuis des mois. Car difficultés et revers n'ont pas manqué. D'abord, pour vedette principale, Georges Vuille songeait à Steve McQueen. On signa des contrats. La vedette encaissa même un million de dollars à titre d'avance. Mais McQueen, depuis quelques années, refuse de tourner hors de Californie, craignant paraît-il les microbes... Or, le tournage de «Taï Pan» ne pouvait avoir lieu aux Etats-Unis: il aurait coûté deux fois plus cher qu'à l'étranger.

Steve McQueen fut donc écarté du projet et son million de dollars passé par pertes et profits. Très importante, la question des lieux de



In Mannheim ausgezeichnet: «Il valore della donna è il suo silenzio» von Gertrud Pinkus



In Mannheim ausgezeichnet: «Terra roubada» von Peter von Gunten

tournage faillit être résolue lorsque l'équipe de production dénicha, en Sardaigne, une côte intacte et idéale pour la reconstitution du vieil Hong-kong. Pas de chance: l'un des principaux collaborateurs du film redoutait les kidnappings. Il refusa d'autant plus de travailler en Sardaigne qu'aucune assurance n'acceptait de couvrir ce risque.

Ainsi l'équipe fut-elle contrainte de se tourner vers de nouveaux horizons. Elle a jeté maintenant son dévolu sur un site du nord de la Yougoslavie: l'île de Krk (prononcer keurk). C'est ici, en principe, que seront reconstruites de toutes pièces les villes de Hong-kong et de Canton telles qu'elles étaient voici plus d'un siècle. C'est ici également qu'il faudra faire vivre pendant des mois 250 Chinois engagés comme figurants. Et le premier rôle? C'est Sean Connery (le premier James Bond) qui le tiendra probablement. La signature du contrat serait imminent. Quant à la mise en scène de cette fresque cinématographique, elle sera confiée à John Guiller-

min, à qui l'on doit déjà «La tour infernale», «King Kong» et «Mort sur le Nil», pour ne citer que trois titres.

Comme cela se passe toujours dans les superproductions, le film doit être revendu aux réseaux de distribution du monde avant même que soit donné le premier tour de manivelle. Georges Vuille y est déjà parvenu pour plus de 90% : 27 à 28 millions sur 30. Reste à trouver le solde. La vente de ses salles devrait l'aider à trouver de nouvelles liquidités, notamment en facilitant ses tractations avec la Banque de Paris et des Pays-Bas, qui soutient le projet depuis le début.

Pour le jeune Lausannois, c'est le quitte ou double. Georges-Alain Vuille joue ses derniers biens dans la partie. Quand je lui ai demandé s'il n'était pas téméraire de mettre ainsi tous les œufs dans le même panier, il a répondu d'une simple boutade: «Les œufs? Il y a longtemps que je les ai tous cassés dans «Taï Pan».

Yves Lassueur, Tribune-Le Matin
3 octobre 1980

... und in Nyon

Vom 11.–18. Oktober fand in Nyon das diesjährige Dokumentarfilmfestival statt; zum ersten Mal unter der Leitung von Erika de Hadeln, die die Nachfolge von Moritz de Hadeln angetreten hat.

Gezeigt wurden mehr als 50 Werke aus 20 verschiedenen Ländern. So verschieden wie die Filme waren auch die Themenbereiche, die angeschnitten wurden: Krieg in Vietnam und Kambodscha, Bürgerkrieg in El Salvador und Nicaragua, «Entwicklungshilfe» in Surinam, Frauen in Schwarafrika, Homosexualität, Drogen, Arbeit und Urlaub – uns so weiter, der Themen waren noch bedeutend mehr. Eindeutig ein Vorteil des Festivals in Nyon ist die Vorführung in Blöcken zu sich ergänzenden Themen; dies erlaubte es den interessierten Kreisen, die für sie wichtigen Filme unverzettelt zu sehen und auch an den anschliessenden Diskussionen teilzunehmen.

Als aussergewöhnlich interessant erwiesen sich die Retrospektiven: ein Querschnitt durch die Schweizer Film-Wochenschau der Jahre 1940–45 und eine «Hommage» an den dieses Jahr verstorbenen amerikanischen Filmemacher und -lehrer James Blue, der auch ein Sonderpreis der Internationalen Jury zugesprochen wurde.

Im Wettbewerb war die Schweiz mit fünf

Filmen vertreten: «Finsternis» von Markus Fischer und Franziska Wirz, der von der Internationalen Jury mit einer Auszeichnung bedacht wurde, «Achtung Kinder Pumm» von Erich Langjahr, «Guber – Arbeit im Stein» von Hans-Ulrich Schlumpf sowie «Droit de regard» von Didier Periat und Guy Miliard und «Pourquoi la drogue?» von Pierre Stucki und Peter Amann. In der Information Suisse wurden folgende Filme gezeigt: «Onore e riposo» von Fernando R. Colla, «Ritorno a casa» von Nino Jacusso, «Lermite» von Marcel Schüpbach sowie «Cinéjournal au féminin» von Anne Cueno, Lucienne Lanaz, Eric Liebi und Urs Bölliger. Die Schweizer Filme wurden vom Publikum gut aufgenommen, es ergaben sich nicht selten erhitzte Diskussionen nach den Vorführungen.

Wie jedes Jahr war das Schweizerische Filmzentrum mit seinem Informationsstand und der Videothek in Nyon vertreten; insbesondere der Informationsstand erwies sich dabei einmal mehr als gute Möglichkeit, Kontakte zu knüpfen und auch Kontakte zu vermitteln.

Ich selbst habe mich in Nyon sehr wohl gefühlt und sehe sehr gerne dem «13e Festival International de Cinéma – Nyon», das vom 10.–17. Oktober 1981 durchgeführt wird, entgegen.

Bea Cuttat



Sesterce d'or à Nyon 1980:
«The Trials of Alger Hiss» de John L. Lowenthal
(au milieu le jeune Richard Nixon)



Primé à Nyon:
«Finsternis» von Markus Fischer und
Franziska Wirz

Le festival 1980 du film documentaire s'est tenu à Nyon du 11 au 18 octobre sous la direction, cette année pour la première fois, de Erika de Hadeln qui prend ainsi la succession de Moritz de Hadeln.

Plus de 50 œuvres représentant 20 pays différents ont été projetées. Tout aussi différents que les films étaient les thèmes abordés: guerre au Viet-Nam et au Cambodge, guerre civile au Salvador et au Nicaragua, «aide au développement» au Surinam, femmes d'Afrique noire, homosexualité, drogue, travail et vacances – et bien d'autres thèmes encore. Un des grands avantages du festival de Nyon est la projection de blocs comprenant des films qui se complètent.

Ceci permet aux cercles intéressés de voir sans épargne les films qui leur importent et également de prendre part à la discussion venant immédiatement après.

Les Retrospectives se sont toutes deux révélées particulièrement intéressantes: tant la sélection du Ciné-Journal suisse des années 1940–45 que l'hommage au cinéaste et enseignant américain James Blue, décédé cette année, et qui a du reste reçu le Prix spécial du Jury international.

Au Concours, la Suisse était présente avec cinq films: «Finsternis» de Markus Fischer et Franziska Wirz qui a reçu une distinction du Jury international, «Achtung Kinder pumm» de Erich Langjahr, «Guber – Arbeit im Stein» de Hans-Ulrich Schlumpf ainsi que «Droit de regard» de Didier Periat et Guy Miliard et «Pourquoi la drogue?» de Pierre Stucki et Peter Amman. Les films suivants ont été montrés dans le cadre de l'Information suisse: «Onore e riposo» de Fernando R. Colla, «Ritorno a casa» de Nino Jacusso, «Lermite» de Marcel Schüpbach et «Cinéjournal au féminin» d'Anne Cueno, Lucienne Lanaz, Eric Liebi et Urs Bölliger. Les films suisses ont reçu du public un accueil favorable et des discussions animées ont assez souvent suivi les projections.

Comme chaque année, le Centre suisse du cinéma était présent à Nyon avec un stand d'information et la vidéothèque. Une fois de plus, le stand d'information particulièrement s'est révélé être un bon moyen de nouer des contacts ou de rendre des contacts possibles.

Personnellement, je me suis sentie très heureuse à Nyon et je me réjouis du prochain «13ème Festival International de Cinéma» qui aura lieu à Nyon du 10 au 17 octobre 1981.

Bea Cuttat

Palmarès du 12e Festival International de Cinéma-Nyon

Le Jury international, composé de Georges Dufaux (Montréal), Hans M. Eichenlaub (Zurich), Eva Orbanz (Berlin), Lucille Rhodes (New York), Manfred Salzgeber (Amsterdam), a décerné les prix et mentions suivants:

Prix spécial du Jury: à la mémoire de James Blue pour l'apport de son œuvre au cinéma, à la vidéo et à la compréhension entre les hommes.

Sesterce d'or: «The Trials of Alger Hiss», de John L. Lowenthal (USA)

Sesterces d'argent: 1) «Verdronken Land», de Chris Brouwer (Pays-Bas), 2) «Finsternis», de Markus Fischer (Suisse), 3) «They call me Chamar», de Loksen Lalvani (Inde)

Mentions spéciales: 1) «This Shattered Land», de Phil Lewis (USA) et «El Salvador Revolutie of Dood», de Frank Diamand (Pays-Bas), 2) «Vital Statistics», de Gina Newson (Grande-Bretagne), 3) «Numéros zéro», de Raymond Depardon (France)

Le Jury oecuménique, composé d'Alex Pfingsttag (Fribourg), Michel Reymond (Genève), Jean-Daniel Sauvin (Genève), a décerné son Prix 1980 ex-aequo à «A Menina e a Casa da Menina» de Maria Helena Saldanha (Brésil), et «They call me Chamar», de Loksen Lalvani (Inde).

Mentions: «Un jour les témoins disparaîtront», de Frans Buyens (Belgique) et «De Meester en de Reus», de Johan van der Keukens (Pays-Bas).

KANTONE UND GEMEINDEN CANTONS ET COMMUNES

Beiträge an das Filmzentrum

Folgende Kantone und Gemeinden haben dem Schweizerischen Filmzentrum per 1979/80 Beiträge zugesprochen:

Contributions au Centre du cinéma

Les cantons et communes ci-dessous ont accordé au Centre suisse du cinéma une contribution pour 1979/1980:

Kantone/cantons:

Aargau Fr. 5 000.—
Basel-Land Fr. 1 000.— (regelmässiger Beitrag)
Basel-Stadt Fr. 20 000.— (regelmässiger Beitrag an Produktionsfonds Aktion Schweizer Film)
Fribourg Fr. 1 500.—
Solothurn Fr. 3 000.— (Produktionsfonds Aktion Schweizer Film)
Ticino Fr. 2 000.—
Zug Fr. 2 000.—
Zürich Fr. 10 000.— (regelmässiger Beitrag an

Produktionsfonds Aktion Schweizer Film)

Gemeinden/communes:

Bad Ragaz Fr. 100.—
Bern Fr. 5 000.— (für Produktionsfonds Aktion Schweizer Film)
Binningen Fr. 500.—
Birmensdorf Fr. 100.—
Bolligen Fr. 888.55 (10% aus Ertrag Kinobillettsteuer 1979)
Küschnacht Fr. 500.— (regelmässiger Beitrag)
La Tour-de-Peilz Fr. 250.—
Lyss Fr. 500.— (ca.-Beitrag, 10% aus Ertrag Kinobillettsteuer 1980)
Lugano Fr. 500.— (contribution régulière)
Münsingen Fr. 300.—
Sion Fr. 500.—
Suhr Fr. 500.—
Vernier Fr. 300.—
Zug Fr. 1 000.—
Zürich 10 000.— (regelmässiger Beitrag)

AUSZEICHNUNGEN DISTINCTIONS

Malène Sveinbjornsson

Lors du 1er Festival du Film de Mystères qui s'est tenu du 9 au 14 septembre à Cattolica (Italie), le film de Simon Edelstein «Un homme en fuite» a obtenu le Prix d'interprétation féminine pour Malène Sveinbjornsson.

Gertrud Pinkus

An der 29. Filmwoche Mannheim wurde Gertrud Pinkus für ihren Film «Il valore della donna è il suo silenzio» (Das höchste Gut einer Frau ist ihr Schweigen) mit dem «Sonderpreis des Oberbürgermeisters der Stadt Mannheim für einen Film mit besonderem sozialpolitischen Engagement» ausgezeichnet, der mit einem Geldpreis von 6000 DM dotiert ist. Ebenso erhielt der Film den Internationalen Evangelischen Filmpreis sowie den Internationalen Katholischen Filmpreis.

Peter von Gunten

Für seinen Film «Terra roubada» erhielt Peter von Gunten an der 29. Filmwoche Mannheim eine Empfehlung der Volkshochschule.

Markus Fischer und Franziska Wirz

Am 12. Internationalen Dokumentarfilm-Festival von Nyon zeichnete die internationale Jury «Finsternis» von Markus Fischer und Franziska Wirz mit einem «Silbernen Sesterz» aus.

Ausschreibung

Die Stadt Saarbrücken vergibt im Januar 1981 den «Max Ophüls-Preis» 1981 (DM 10 000 evtl. 20 000) an Nachwuchsregisseure. Bedingungen: abendfüllende Spielfilme und Dokumentarfilme mit spielfilmähnlichem Charakter, die zwischen dem 1. April 1980 und 30. November 1980 fertiggestellt wurden. 35 und 16 mm.

Der Preis 1980 ging an Niklaus Schilling für «Der Willi-Buch-Report».

Unterlagen bei: Saarbrücken Stadtkino, Herrn Stuby, Berliner Promenade 7, 6600 Saarbrücken 3, Tel. 0681-39 92 97 / 3001 212

satz 1979 um sieben Prozent auf 6,8 Millionen Franken an. Investitionen wurden für über 400 000 Franken vorgenommen. Der Netto-Cashflow beträgt Fr. 350 000. Er nannte die Margen für Auftragsfilme und Tonbildschauen wenig zufriedenstellend. Besser seien sie im Bereich der Werbefilme, wo allerdings die sinkende Leistungsfähigkeit des Schweizer Werbefernsehens andere Schwierigkeiten bereite.



Prix Heinrich Fueter

En souvenir de son fondateur, décédé l'an passé, la Condor-Film SA., Zurich, a créé le «Prix Heinrich Fueter». Il sera désormais décerné chaque année au cinéaste ayant réalisé le meilleur film de commande.

Le jury, composé de représentants de Condor-Film et de la presse cinématographique suisse, prendra en ligne de compte les films qui auront reçu du Département Fédéral de l'Intérieur le diplôme du «Meilleur film de commande de l'année». Il n'est cependant pas exclu que, sur décision du jury, d'autres films soient intégrés aux procédures de choix.

Le cinéaste ayant reçu le Prix Heinrich Fueter pourra participer, aux frais de la Condor-Film, au Festival international du film industriel qui a lieu chaque année, durant une semaine, dans une autre métropole.

Le Prix est une contribution à l'encouragement du cinéma — au film de commande plus spécialement dont l'importance est sous-estimée dans notre pays — a déclaré le délégué du Conseil d'administration, Peter-Christian Fueter, lors de la traditionnelle présentation annuelle de la Condor-Film qui a eu lieu à Zurich le 18 septembre.

La Condor-Film SA. a derrière soi une année commerciale prospère. Elle a produit, au cours de l'année passée, 21 films de moyen métrage, 89 films de publicité pour la télévision et le cinéma, sept montages audio-visuels, trois productions vidéo, une multivision, un disque visuel et une production multimedia. Des ces travaux on a tiré au total 284 versions en langues étrangères. Dans la même année, l'entreprise a reçu 24 distinctions internationales pour ses productions.

Ainsi que le président du conseil d'administration, Martin A. Fueter, l'a annoncé lors de la présentation annuelle devant les nombreux visiteurs, le chiffre d'affaires de 1979 a augmenté de 7% atteignant 6,8 millions de francs.

Des investissements ont été faits pour plus de 400 000 francs. Le Cashflow net est de 350 000 francs. Selon Martin A. Fueter les marges pour les films de commande et les montages audio-visuels sont peu satisfaisantes. Elles sont meilleures dans le domaine du film publicitaire

où, par contre, le rendement en baisse de la SAP (SA. pour la publicité à la télévision suisse) cause d'autres difficultés.

Micheline Landry

L'histoire de notre cinéma s'identifie généralement à l'histoire des réalisateurs et des films, rarement à celle des producteurs. Il en est pourtant quelques-uns sans qui le cinéma suisse aurait sans doute été différent.

Micheline Landry est de ceux-là. En effet, elle n'a pas cessé de se battre pour les projets de jeunes réalisateurs, le plus souvent dans des conditions particulièrement difficiles. A chaque nouvelle tentative, l'avenir de la maison de production que son époux et elle avaient créée était mis en péril. Pourtant, s'ils prenaient des risques, c'était en parfaite connaissance de cause, car la spéculation était bannie de leurs préoccupations.

Durant de longues années, Milos Film était le seul lieu où nous avions la certitude que seraient lus nos scénarios. Ce n'est que là aussi qu'ils avaient une chance de devenir un jour des films. Et lorsqu'enfin la production était assurée et que le tournage pouvait commencer, Micheline Landry alors s'effaçait et se contentait des seconds rôles.

C'est pour tout cela que sa maladie, sa mort, ont tant peiné ceux d'entre nous qui avons travaillé avec elle. Son incroyable générosité, son enthousiasme pour les espoirs des autres son rire au milieu des doutes et des tensions, sa bonne humeur envers et contre tout, nous manqueront, et bien plus encore à Freddy et à Fabien, qui sont désormais seuls pour continuer la tâche.

A eux, à toute la famille de Micheline, nous disons notre tristesse et notre amitié.

Jean-François Amiguet



Micheline Landry

Die Geschichte unseres Filmschaffens wird in der Regel mit der Geschichte der Regisseure und der Filme gleichgesetzt, selten mit denjenigen der Produzenten. Und doch gibt es unter ihnen einige, ohne die der Schweizer Film zweifellos nie geworden wäre, was er ist.

Zu diesen zählt Micheline Landry. Sie hat nie aufgehört für die Projekte junger Regisseure zu kämpfen, des öfters unter schwierigsten Bedingungen. Jeder neue Anlauf gefährdet die Zukunft der Produktionsfirma, die sie und ihr Ehemann gegründet hatten. Doch wenn sie Risiken eingingen, wussten sie wofür und wozu – die bloße Spekulation war ihnen fremd.

Während vieler Jahre war die Milos Film der einzige Ort, wo wir sicher waren, dass unsere Drehbücher tatsächlich gelesen wurden. Und auch nur dort hatten sie die Chance, eines Tages

AKTION SCHWEIZER FILM ACTION CINEMA SUISSE

Wieder Herstellungsbeiträge für den Nachwuchs

Wiederum ist es dem Schweizerischen Filmzentrum gelungen, von verschiedenen Seiten Herstellungsbeiträge für den Produktionsfonds der Aktion Schweizer Film zu erhalten.

Nachdem die Aktion Schweizer Film im vergangenen Jahr erstmals Herstellungsbeiträge von insgesamt 20000 Franken ausschreiben konnte – sie gingen an den Tessiner Giovanni Doffini für seinen Dokumentarfilm «Uramai» und an den Bieler Bruno Nick für den Spielfilm «Eine vo dene» – sind es in diesem Jahr 65 000 Franken, die wiederum als Produktionsbeiträge im Sinne der Nachwuchsförderung verwendet werden sollen, wobei der Gesamtbetrag auch unter mehreren Autoren aufgeteilt werden kann.

Die 65 000 Franken setzen sich aus den folgenden kantonalen, kommunalen und privaten Beiträgen an die Aktion Schweizer Film zusammen:

20000.– Kanton Basel-Stadt (regelmässiger Beitrag)
10000.– Kanton Zürich (regelmässiger Beitrag)
5000.– Stadt Bern
3000.– Kanton Solothurn
5000.– Schweizer Schul- und Volkskino (vorläufige Zusage eines regelmässigen Beitrages)
7000.– Beiträge von Privaten (u.a. Kinozehner-Erlös der Kinos Sonor, Ostermundigen, und Kellerkino, Bern).

Hinzu kommen erstmals Gratis-Gutschriften einer Produktionsfirma, nämlich der Topic Film AG, Zürich, die der Aktion Schweizer Film folgende Dienstleistungen im Gegenwert von 15 000 Franken zur Verfügung stellt:

Für je 10 Tage einen Kameramann inkl. Kammerausrüstung (16 oder 35 mm), HMI-Beleuchtung, Stations- und Lieferwagen. Für 12 Tage einen Aufnahmleiter sowie für drei Wochen eine Cutterin inkl. Schneideraum. Dazu Beratung und Produktionsleitung.

Interessenten, die sich als Nachwuchssautoren betrachten, sind gebeten, ihr Filmprojekt in einem Exposé von maximal 4 Schreibmaschinenseiten vorzustellen, wobei auch Angaben zu Budget und Finanzierung sowie eine biographische Notiz erwünscht sind.

zu Filmen zu werden. Sobald dann die Produktion gesichert war und die Dreharbeiten beginnen konnten, zog sich Micheline Landry in den Hintergrund zurück und gab sich mit Nebenrollen zufrieden.

All das macht, dass ihre Krankheit und ihr Tod denen unter uns, die mit ihr gearbeitet haben, so nahe geht.

Ihre unglaubliche Grosszügigkeit, ihr Enthusiasmus für die Hoffnungen anderer, ihr Lachen inmitten von Zweifeln und Spannungen, ihre gute Laune gegenüber allem und allen werden uns fehlen – uns und mehr noch Freddy und Fabien, die nun allein die Arbeit fortzusetzen haben.

Ihnen und der ganzen Familie von Micheline bekunden wir unsere Trauer und unsere Freundschaft.

Jean-François Amiguet

Letzter Einsendetermin ist der 31. Dezember 1980.

Einsendungen mit dem Kennwort «Auszeichnung Aktion Schweizer Film» sind zu richten an das Schweizerische Filmzentrum, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich.

Die Jury, die der Filmrat des Filmzentrums bestimmt, wird ihre Entscheidung anlässlich der Solothurner Filmtage 1981 bekanntgeben.

Schweizerisches Filmzentrum

A nouveau, des aides à la production destinées à la relève

Cette année à nouveau, le Centre suisse du cinéma est parvenu à recevoir, de différents côtés, des aides à la production destinées au fonds de production de l'Action cinéma suisse.

Alors que l'Action cinéma suisse a pu l'an passé et pour la première fois, annoncer l'attribution de 20000 francs – ils sont allés au Tessinois Giovanni Doffini pour son film documentaire «Uramai» et au Biannois Bruno Nick pour son film de fiction «Eine vo dene» – ce sont 65 000 francs qui seront attribués cette année, à nouveau comme aides à la production, dans l'esprit d'un encouragement à la relève – le montant total pouvant être réparti entre plusieurs auteurs.

Ces 65 000 francs se composent de contributions cantonales, communales et privées à l'Action cinéma suisse:

20000.– Canton de Bâle-Ville (contribution régulière)

10000.– Canton de Zurich (contribution régulière)

5000.– Ville de Berne

3000.– Canton de Soleure

5000.– Cinéma scolaire et populaire suisse (promesse provisoire d'une contribution régulière)

7000.– contributions privées (entre autre produits des «10 cts. pour le cinéma» des cinémas Sonor, Ostermundigen, et Kellerkino, Berne).

A cela s'ajoutent, pour la première fois, des prestations gratuites offertes par une maison de production, Topic-Film SA, Zurich, qui met à la disposition de l'Action cinéma suisse les services suivants d'une valeur de 15 000 francs:

Pour 10 jours, un chef-opérateur et une caméra + accessoires (16 ou 35 mm), du matériel d'éclairage, une station-wagon et une camionnette. Pour 12 jours, un régisseur ainsi que, pour trois semaines, une monteuse et une salle de montage. En outre, conseil et direction de production.

Les personnes intéressées et qui se considèrent comme cinéastes débutants sont priées de présenter leur projet de film dans un exposé de, au maximum, quatre pages dactylographiées. Des informations sur le budget et le financement du film ainsi qu'une notice biographique sont souhaitées.

Délai d'envoi impératif: 31 décembre 1980.

Adresser les envois sous chiffre «Attribution Action cinéma suisse» au Centre suisse du cinéma, Münsterstrasse 18, 8001 Zurich.

Le jury, nommé par le Conseil du cinéma du Centre du cinéma, annoncera sa sélection lors des Journées Cinématographiques de Soleure 1981.

Centre suisse du cinéma

SEKTION FILM SECTION DU CINEMA

Bundesamt für Kulturflege /
Office fédéral de la culture /
Thunstrasse 20, 3000 Bern 6, Postfach,
Tel. 031 / 61 92 71.

Filmveranstaltung für Parlamentarier

Am 30. September fand im frisch renovierten «Käfigturm» in Bern eine Filmveranstaltung für Parlamentarier statt, zu welcher Nationalrätin Doris Morf, Präsidentin der parlamentarischen Gruppe für Kulturfragen, und Nationalrat Pier Felice Barchi als Präsident der Eidgenössischen Filmkommission gemeinsam eingeladen hatten. An diesem Empfang, der auch in den Massenmedien registriert wurde, beteiligten sich etwa 70 Personen, davon rund die Hälfte Mitglieder der Eidgenössischen Räte, die in der kommenden Dezember-Session voraussichtlich ein weiteres Mal zu einem Erhöhungsantrag des Filmkredites werden Stellung nehmen müssen. Im Mittelpunkt des Abends stand ein «neuer», knapp einstündiger Schweizer Film, «Augen-Blicke», zusammengestellt von Martin Schaub und Hans-Ulrich Schlumpf aus Filmen, die durch den Bund unterstützt wurden.

Im Anschluss an diese Filmvorführung, darauf angelegt, nicht nur die Qualität, sondern vor allem auch die Vielschichtigkeit des heutigen Filmschaffens in der Schweiz herauszustreichen, bestand für die anwesenden Filmemacher die Möglichkeit zu persönlicher Kontaktnahme mit den anwesenden Parlamentariern – Überzeugungsarbeit am Mann (und zum Teil auch an der Frau). Ihnen allen, die nach Bern gekommen sind, danken wir im Namen der Arbeitsgruppe «Filmförderung».

Der Film/Le film:

- 1 «Wir Bergler in den Bergen sind eigentlich nicht schuld, dass wir da sind» von Fredi M. Murer, Sequenz: Alpsegen / Séquence: Bénédiction de l'alpe
- 2 «Jonas» de Alain Tanner, Séquence: Les petits prophètes / Sequenz: Die kleinen Propheten
- 3 «Perspectives» de Georges Schwizgebel
- 4 «Naive Maler in der Ostschweiz» von Richard Dindo, Sequenz: Anna Boxler / Séquence: Anna Boxler
- 5 «La Paloma» von Daniel Schmid, Sequenz: Couplet vor Pilatus / Séquence: Couplet devant Pilate
- 6 «Kleine Freiheit» von Hans-Ulrich Schlumpf, Sequenz: Abbrennen Herdern / Séquence: Le feu à Herdern
- 7 «Die Nägel» von Kurt Aeschbacher
- 8 «Der Gehülfen» von Thomas Koerfer, Sequenz: Der Traum / Séquence: Le rêve
- 9 «San Gottardo» de Villi Hermann, Séquence: Des travailleurs entrent dans le Gothard / Sequenz: Arbeiter fahren in den Gotthard ein.
- 10 «Behinderte Liebe» von Marlies Graf, Sequenz: Tanzszene / Séquence: La danse finale
- 11 «Les petites fugues» de Yves Yersin, Séquence: Pipe s'en vole / Sequenz: Pipe hebt ab

derung» der Eidgenössischen Filmkommission bestens für ihren Einsatz, ebenso wie dem Schweizerischen Filmverleiher Verband, der diesen Empfang finanzierte, den filmtechnischen Betrieben Schwarz und Cinégram, welche die erwähnte Musterrolle (mit Zwischentiteln, auf denen Bundesbeiträge, Auszeichnungen, Festivaleinladungen aufgeführt waren) herstellten, der Stiftung Schweizerisches Filmzentrum, welches für die Dokumentation beorgt war und vielen andern Unterstützern und Helfern.

P.S. Die Arbeitsgruppe «Filmförderung» der Eidgenössischen Filmkommission, präsidiert von Frau Anita Nebel-Schürch, hat zum Ziel, die politisch Verantwortlichen auf die aktuelle Krisensituation des Schweizer Films, wesentlich bedingt durch den zu niedrig dotierten Filmkredit, aufmerksam zu machen. Der jährliche Filmkredit müsste nach Meinung dieser Experten mindestens 5 Millionen Franken betragen – eine Notwendigkeit, die auch in einer Zeit äusserst angespannter Bundesfinanzen realisierbar sein muss. 1980 hat diese Arbeitsgruppe unter anderm bereits eine Filmvorführung für Parlamentarier im Rahmen der Juni-Session durchgeführt, eine Studie zur aktuellen Filmsituation erarbeitet und an alle National- und Ständeräte versandt sowie mit einer Vielzahl von Parlamentariern persönlichen Kontakt aufgenommen. Weitere Aktionen sind geplant.

Manifestation cinématographique parlementaire

Le 30 septembre a eu lieu à Berne, dans les locaux récemment rénovés du «Käfigturm», une manifestation cinématographique destinée aux membres des Chambres fédérales, qui devront se prononcer probablement une nouvelle fois en décembre sur une augmentation du crédit

pour le cinéma. Répondant à l'invitation des conseillers nationaux Doris Morf, présidente du groupe culturel du Parlement, et Pier Felice Barchi, président de la Commission fédérale du cinéma, quelque 70 personnes dont une bonne trentaine de députés, ont assisté à cette manifestation dont les médias ont donné des reflets et qui avait pour but principal de présenter un «nouveau» film suisse d'une durée de 60 minutes environ, «Augen-Blicke» (ce titre allemand est un jeu de mots intraduisible qui signifie non seulement «clins d'œil» mais encore «instants» ou «moments»), réalisé par Martin Schaub et Hans-Ulrich Schlumpf à partir de films subventionnés par la Confédération.

A l'issue de la présentation de ce film dont le but est de montrer non seulement la qualité mais encore la diversité du cinéma suisse contemporain, les réalisateurs ont pu s'entretenir avec les parlementaires et faire œuvre de persuasion. Au nom du groupe de travail «Aide au cinéma» de la Commission fédérale du cinéma, nous disons un grand merci aux réalisateurs présents à Berne, à l'Association suisse des distributeurs de films, qui a financé

la manifestation, aux laboratoires Schwarz et Cinégram, qui ont confectionné la sélection (avec des titres intermédiaires mentionnant les subventions fédérales, les distinctions, les invitations de festivals), à la fondation Centre suisse du cinéma, qui a assuré la documentation, et à toutes les nombreuses autres bonnes volontés.

P.S. Le groupe de travail «Aide au cinéma» de la Commission fédérale du cinéma, présidé par Madame Anita Nebel-Schürch, a pour tâche d'attirer l'attention des milieux politiques sur la crise du cinéma suisse, due principalement à l'insuffisance du crédit pour le cinéma. De l'avis de ces experts, le crédit annuel devrait être augmenté à 5 millions de francs au moins, ce qui serait sans doute possible en dépit de l'état des finances fédérales. Cette année, le groupe avait déjà organisé une séance cinématographique pour les parlementaires pendant la session de juin. En outre, il a adressé à tous les parlementaires une étude sur la situation du cinéma. Il a aussi pris des contacts personnels avec de nombreux députés. D'autres démarches sont envisagées.

FILMZENTRUM CENTRE DU CINEMA

Schweizerisches Filmzentrum /
Centre Suisse du Cinéma,
Münstergasse 18, 8001 Zürich,
Tel. 01 / 472860, Telex 56289 sfzzch.

Stiftungsrat

Der am Rande des Festivals von Nyon tagende Stiftungsrat des Filmzentrums hatte unter anderem das von Filmrat und Geschäftsstelle vorgelegte «Arbeitsprogramm, Budget und Finanzgesuch 1981» zu besprechen und zu genehmigen, ausserdem liess er sich über die Entwicklung der Kulturinitiative informieren und befasste sich mit dem Problem der Filmtechniker-Vertretung in der Eidgenössischen Filmkommission.

Im Sinne einer kooperativen Geste wurde nach eingehender Diskussion beschlossen, befristet bzw. bis zur Revision des Filmgesetzes auf die ordentliche Mitgliedschaft des Filmzentrums in der Filmkommission zugunsten des Schweizerischen Filmtechniker-Verbandes zu verzichten. Dabei wird Prof. Dr. Thomas Fleiner, der als Präsident des Stiftungsrates das Filmzentrum in der Filmkommission vertritt, vorübergehend den Status eines ausserordentlichen Mitglieds annehmen, wobei der Anspruch des Filmzentrums auf eine ordentliche Mitgliedschaft voll und ganz bestehen bleibt.

Als Gäste einer äusserst anrendenden, optimistisch stimgenden Aussprache über das Verhältnis Film–Fernsehen nahmen an der Sitzung in Nyon auch Jean-Pierre Hoby, Urs Jaeggi und Professor Leo Schürmann, der zukünftige Generaldirektor der SRG, teil. Dabei ging es den Vertretern des Filmzentrums vor allem darum, die Gründe, die für eine Beteiligung des Fernsehens an der «Aktion Schweizer Film» sprechen, zu erläutern und zur Diskussion zu stellen.

Beat Müller

Conseil de fondation

Le Conseil de Fondation du Centre du cinéma qui s'est réuni en marge du Festival de Nyon devait entre autre discuter et approuver le programme de travail, le budget et la demande de subvention 1981 qui lui était soumis par le Conseil du cinéma et le bureau. En outre, des informations lui ont été données sur le développement de l'Initiative en faveur de la culture et il a discuté du problème de la représentation des techniciens du film à la Commission fédérale du cinéma.

Après une discussion approfondie le Conseil de fondation, dans l'esprit d'un geste coopératif, a décidé de renoncer temporairement et au plus tard jusqu'à la révision de la loi fédérale sur le cinéma au mandat de délégué ordinaire dont le Centre du cinéma dispose à la Commission du cinéma au profit de l'Association suisse des techniciens du film. Le Prof. Dr. Thomas Fleiner

qui, en tant que président du Conseil de fondation représente le Centre du cinéma dans la Commission du cinéma, prendra donc provisoirement le statut de membre extraordinaire. Néanmoins, la présidence du Centre du cinéma à un mandat de membre ordinaire demeure inchangée.

Jean-Pierre Hoby, Urs Jaeggi et le Prof. Leo Schürmann, futur directeur général de la SRT, ont participé à titre d'invités à une discussion particulièrement stimulante et optimiste sur le rapport cinéma-télévision. Pour les représentants du Centre du cinéma, il s'agissait surtout au cours de ce débat, d'exposer et de mettre en discussion les raisons qui parlent en faveur d'une participation de la télévision à l'Action Cinéma Suisse.

Beat Müller

CINELIBRE

Cinelibre — Association Suisse de promotion et d'animation cinématographique / Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen / Siegel social: Genève, tél. 022 / 44 9444. Sekretariat: Postfach, 4005 Basel, Tel. 061 / 33 38 44.

Filmangebot 1980/81

Für die kommende Saison bieten wir unseren Mitgliedern und Schulen die folgenden Filme an, die grossenteils nur vorübergehend eingeführt werden. Kurz- und Dokumentarfilme stehen auch andern nicht-kommerziellen Organisationen zur Verfügung.

DER KREIS (Dajereh mina), Iran 1974/77, Regie: Dariush Mehrjui, 35 mm, 95 Min., OF mit deutschen Ut.

Verfügbar (wiederholte Einführung): 17. Nov — 10. Dez. Dokumentation: Le Bon Film, 1978/79 (wird auf Wunsch zugestellt)

FESTIVAL LOCARNO

Festival Internazionale del Film Locarno / Ufficio Festival: c.p. 186, 6601 Muralto-Locarno, Tel. 093 / 31 82 66, Telex: 846 147.

Telefon und Telex

Das permanente Sekretariat, das von Elena Canevascini betreut wird, hat neue Nummern zugeteilt bekommen.

Die ab sofort geltende Telefonnummer ist (093) 31 82 66, die Telexnummer 846 147.

Téléphone et télex

Le secrétariat permanent dirigé par Elena Canevascini a reçu de nouveaux numéros.

Le numéro de téléphone, valable dès à présent, est le 093 / 31 82 66 et le numéro de télex, le 846 147.

Zwei polnische Filme mit französischen Untertiteln:

SPIRALA von Krzysztof Zanussi und SZANSA von Feliks Falk. Siehe französischen Text.

DIE PATRIOTIN, Bundesrepublik Deutschland 1979, Regie: Alexander Kluge, 35 mm, 121 Min., OF mit franz. Ut.

Verfügbar: Nov. / Dez. 1980. Dokumentation: Le Bon Film, Basel, 1980/81.

MATERNALE, Italien 1977/78, Regie: Giovanna Gagliardo, 35 mm, 90 Min., OF mit deutschen Ut.

Verfügbar: 1. Nov. — 22. Dez. 1980. Siehe Dokumentationsblatt Juli 1980.

11 x 14, USA 1976, Produktion, Regie, Drehbuch, Kamera: James Benning, 16 mm, Farbe, 81 Min.

Dieser Experimentalfilm wird vom Kellerkino Bern vom 18.—20. Nov. 1980 eingeführt. Auf Wunsch kann die Einführdauer eventuell verlängert werden.

Dokumentation: auf Anfrage.

JOE AND MAXI (Joe und Maxi), USA 1978, Regie: Joel Gold, Maxi Cohen, 16 mm, 78 Min., OF mit deutschen Ut.

Verfügbar: 1.—22. Dez. Dokumentarfilm. Informationsmaterial wird auf Anfrage geliefert.

WINTER SOLDIER, USA 1972, Regie: Winter-Kollektiv, 16 mm, 96 Min., OF mit deutschen Ut.

Dokumentarfilm, produziert in Zusammenarbeit mit Vietnam Veterans Against the War.

Verfügbar: ev. Ende Nov. / Anfang Dez. 1980. Der Film läuft im «Film am Montag», Bern, am 1. Dezember. Wenn weitere Interessenten sich melden, versuchen wir, den Film etwas länger in der Schweiz zu behalten.

LA ULTIMA CENA (Das letzte Abendmahl), Kuba 1976, Regie: Tomas Gutierrez Alea, 35 mm, 120 Min., OF mit deutschen Ut.

Verfügbar: 10.—23. Dez. 1980. Dokumentation: Broschüre von Le Bon Film, 1980/81 (wird auf Wunsch zugestellt).

GARGA M'BOSSE (Kaktus), Senegal / Schweden 1974, Regie: Maha Johnson Traoré, 16 mm, 90 Min., OF (wolof und französisch) mit deutschen Ut.

Verfügbar (wiederholte Einführung): 15.—31. Jan. 1981. Dokumentation: Le Bon Film 1975/76 (wird auf Wunsch zugestellt)

EL CORAJE DEL PUEBLO (Der Mut des Volkes), Bolivien / Italien 1971, Regie: Jorge Sanjines, Kopie: 35 mm, 90 Min., OF mit deutschen Ut.

Verfügbar (wiederholte Einführung): 5.—21. Febr. 1981. Dokumentation: Le Bon Film 1973/74 (wird auf Wunsch zugestellt)

SOLOTHURNER FILMTAGE JOURNÉES DE SOLEURE

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / Société des Journées cinématographiques de Soleure, Postfach 1030, 4500 Solothurn 2, Tel. 065 / 220101.

Inscriptions aux Journées cinématographiques 1981

Les Journées cinématographiques de Soleure auront lieu du 20 au 25 janvier. Nous prions les réalisateurs de se procurer les formulaires d'inscription en écrivant à la Société suisse des journées cinématographiques de Soleure, case postale 1030, 4500 Soleure.

Pouvez être inscrits les films de tous les formats, y compris les productions en vidéo, de réalisateurs suisses ou d'étrangers vivant en Suisse.

Cependant, les films suivants ne sont pas acceptés:

a) les films de commande destinés à la publicité ou aux relations publiques,

b) les films essentiellement didactiques,

c) les productions internes de la télévision,

d) les films qui ne répondent pas, dans la forme ou le contenu, aux exigences de qualité des Journées cinématographiques de Soleure.

Les copies définitives des films inscrits doivent parvenir à notre adresse le 7 décembre 1980, au plus tard. Le prévisionnement aura lieu du 9 au 14 décembre 1980.

Information 1980

L'«Information» 1980 des Journées cinématographiques de Soleure présentera, comme chaque année, les problèmes actuels de la création cinématographique suisse et de la politique cinématographique. Afin de pouvoir donner des informations

3 Filme von Bill Douglas

MY CHILDHOOD (Meine Kindheit), Grossbritannien 1972, 16 mm, 48 Min., OF mit deutschen Ut.

Verfügbar: 6. Febr. — 30. März 1981

MY AIN FOLK (Meine eigenen Leute), Grossbritannien 1973, 35 mm, 55 Min., OF mit deutschen Ut.

Verfügbar: 6. Febr. — 30. März 1981

MY WAY HOME (Mein Weg nach Hause), Grossbritannien 1977, 35 mm, schwarz-weiss, 78 Min., OF mit deutschen Ut.

Verfügbar: 19. Febr. — 30. März 1981.

aussi complètes que possible sur la situation 1980, nous dépendons également des contributions spontanées. Nous acceptons des articles jusqu'au 20 novembre 1980. Les textes nous parvenant après cette date risquent de devoir être refusés.

Anmeldung zu den Filmtagen 1981

Die Solothurner Filmtage 1981 finden vom 20.—25. Januar statt. Wir rufen die Filmschaffenden auf, Anmeldeformulare bei folgender Adresse zu verlangen: Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage, Postfach 1030, 4500 Solothurn.

Zugelassen sind grundsätzlich Filme aller Formate inklusive Videoproduktionen von schweizerischen und in der Schweiz ansässigen ausländischen Filmschaffenden.

Nicht zur Teilnahme zugelassen sind jedoch:

a) Auftragsfilme, die eine Funktion der Werbung oder der Public Relations erfüllen,

b) ausgesprochene Lehrfilme

c) interne Produktionen von Fernsehanstalten,

d) Filme, die in Form oder Inhalt den qualitativen Anforderungen der Solothurner Filmtage nicht genügen.

Die definitiven Kopien der angemeldeten Filme sind bis spätestens 7. Dezember 1980 an unsere Adresse einzureichen. Die Vorvisierung findet vom 9.—14. Dezember 1980 statt.

Information 1980

Die «Information» 1980 der Solothurner Filmtage wird wie jedes Jahr die aktuellen Probleme des schweizerischen Filmschaffens und der Filmpolitik darstellen. Um möglichst umfassend über die Situation 1980 orientieren zu können, sind wir auch auf spontane Beiträge angewiesen. Artikel nehmen wir bis am 20. November 1980 entgegen. Später eintreffende Beiträge können unter Umständen nicht mehr berücksichtigt werden.

Eine Dokumentation zu dieser Trilogie ist in Vorbereitung.

DAS ALTER DES MEERES (Iliktia tis thalassas), Griechenland 1978, Regie: Takis Papajannidis, 35 mm, schwarz-weiss, 100 Min., OF mit deutschen Ut. Experimentalfilm.

Verfügbar: 2.—30. März. Dokumentation: Broschüre von Le Bon Film, 1980/81 (wird auf Wunsch zugestellt).

DAS UNHEILVOLLE HAUS (Surja dighal bari), Bangladesh 1979, Drehbuch und Regie: Masi-huddin Chaker / Cheickh Niamat Ali, Festival Locarno 1980. Siehe französischen Text!

Weitere – französisch gesprochene und nicht untertitelte – Filme sind nur im französischen Text erwähnt.

Offre de films 1980/81

Pour la nouvelle saison, nous offrons à nos membres et aux écoles les films mentionnés ci-dessous dont une partie ne sera disponible que temporairement.

Les courts métrages et les documentaires peuvent également être loués par d'autres organisations non commerciales.

Deux films de Bill Douglas
Copies 16 mm, mises à la disposition de Cinélibre par la Fédération internationale des ciné-clubs (FICC):

MY CHILDHOOD (Mon enfance), Grande-Bretagne 1972, 16 mm, 48 min., v.o., s.t. français.

MY AIN FOLK (Ma famille), Grande-Bretagne 1973, 16 mm, 55 min., v.o., s.t. français.

Disponibles: début oct. 1980 – avril 1981. Documentation: disponible sur demande.

Le troisième film de la trilogie autobiographique de Bill Douglas, MY WAY HOME (présenté à Locarno en 1979) n'est, pour le moment, pas disponible avec sous-titres français. (Mais une copie 35 mm avec sous-titres allemands sera importée du 19 février au 30 mars 1981.)

Un film présenté à Locarno cette année et récemment primé à Mannheim sera également mis à notre disposition par la FICC:

SURJA DIGHAL BARI (La maison de mauvaise augure), Bangladesh 1979, Scénario et réalisation: Mashihuddin Chaker / Cheickh Niamat Ali. 35 mm, 140 min., v.o., s.t. français. Présenté au Festival de Locarno 1980.

Disponible: 20 oct. – 30 nov. 1980; et probablement à partir de janvier jusqu'à fin mars 1981. Documentation: disponible sur demande.

Deux films polonais:
SZANSA (La Chance), Pologne 1979, Réalisation: Feliks Falk, 35 mm, 94 min., v.o., s.t. français. Se-

maine Fipresci, Locarno 1980. Disponible: env. 15 oct. – fin décembre 1980. Documentation: «Le nouveau cinéma polonais» par J.-P. Brossard, publié lors du Festival de Locarno 1980.

SPIRALA (La Spirale), Pologne 1978, Réalisation: Krzysztof Zanussi, 35 mm, 86 min., v.o., s.t. français. Présenté en 1978 à Cannes. Documentation: en français et en allemand (des copies seront envoyées sur demande).

DIE PATRIOTIN (La patriote), République fédérale allemande, 1979, Réalisation: Alexander Kluge, 35 mm, 121 min., v.o., s.t. français.

Disponible: nov. 1980 jusqu'à fin déc. 1980. Documentation: en préparation.

11 × 14, Etats Unis 1976, Production, réalisation, scénario, images: James Benning, 16 mm, couleurs, 81 min.

Ce film expérimental sera importé par le Kellerkino de Berne du 18 au 20 nov. 1980.

S'il y a d'autres membres de Ci-

nélibre qui désirent présenter ce film, nous essayerons de prolonger la durée de l'importation temporaire.

Documentation: disponible sur demande.

6 films français, en version originale, sans sous-titres (16 mm), importés auparavant et mises à notre disposition par la FICC et le CAC de Genève:

– JE SUIS PIERRE RIVIERE de Christine Lipinska

– HISTOIRE DE PAUL de René Féret

– AVOIR VINGT ANS DANS LES AURES de René Vautier et Nicole le Garrec

– LA FOLLE DE TOUJANE de René Vautier et Nicole le Garrec

– MAIS QU'EST-CE QU'ELLES VEULENT de Coline Serreau

– LES DOIGTS DANS LA TETE de Jacques Doillon

A nos membres de la Suisse romande et italienne:

Les films n'ayant pas de sous-titres français ne figurent que dans le texte allemand.

Ab 1. Janur 1981 im 16-mm-Verleih:

Die Schweizermacher

Der erfolgreichste Film aller Zeiten – eine brillant-vergnügliche Komödie



FILM INSTITUT, Erlachstrasse 21
3012 Bern; Tel. 031 / 23 08 31

FESTIVALS

Dehli: International Film Festival of India: 35 mm Kurz- und Spiel-film, englisch ununtertitelt, 3.–17. Januar 1981.

Anmeldung bitte sofort beim Schweizerischen Filmzentrum. Kopien: 15. November 1980.

Tomar (Portugal): Festival International du Cinéma pour l'enfance et la Jeunesse: Spiel- und Kurz-Filme zum Thema Kinder und Jugend, 16 und 35 mm; 26. Januar – 1. Februar 1981.

Anmeldung: bis 18. Dezember 1980. Kopien: 25. Dezember 1980.

Reykjavík: International Film Festival: Spiel-, Kurz-, Dokumentar- und Trickfilm, 7.–15. Februar 1981.

Los Angeles: International Film Exposition: Spiel-, Dokumentar-, Kurz-, Trick- und Experimentierfilme (Super-8, 16, 35, 70 mm), Frühling 1981.

Anmeldung: 31. Dezember 1980.

Neue 16-mm-Filme in der Schweiz

Die Schweizerische Arbeitsgemeinschaft Jugend und Massenmedien (AJM) hat eine Zusammenstellung aller neuen in der Schweiz verfügbaren 16-mm-Filme herausgegeben.

Jeder Film wird mit einer kurzen Inhaltsbeschreibung vorgestellt. Selbstverständlich sind auch alle notwendigen technischen Angaben beigefügt. Der Katalog – im Format A5 – kann bezogen werden bei: AJM, Postfach 4217, 8022 Zürich, Tel. 01 / 242 18 96. Der Verkaufspreis beträgt Fr. 6.–, zuzüglich Fr. 1.– Verpackungs- und Versandkosten. Der Katalog 1979 ist ebenfalls noch zum Preis von Fr. 5.– lieferbar.

Zu verkaufen:

Occasions

Filmprojektor 16 mm

BAUER P 7 mit Magnet- und Lichtton

Beim Kauf eines neuen Projektors 16 mm gewähren wir an Filmschaffende 20% Rabatt.

CORTUX-FILM SA
8, rue Locarno
1700 Fribourg
Tel.: 037 / 22 58 33

*Dès le 1er janvier 1981
nouvellement en distribution 16 mm:*

Les faiseurs de suisses

Le Film à succès suisse – une réussite follement divertissante



FILM INSTITUT, Erlachstrasse 21
3012 Berne; Tel. 031 / 23 08 31

IN PRODUKTION

Meldungen über Filme in Produktion oder in Vorbereitung nimmt, zur Weiterleitung an das Ciné-Bulletin, das Sekretariat des Schweizerischen Filmtechniker-Verbandes (SFTV-ASTF), Postfach 3274, 8031 Zürich,

Tel. 01 / 42 60 65 (Montag bis Freitag 14–17 Uhr) entgegen. Die in diesen beiden Rubriken gemachten Angaben stammen von den Produzenten.

EN PRODUCTION

Les informations concernant des films en production ou en préparation sont reçues par le secrétariat de l'Association Suisse des Techniciens du Film Zurich, tél. 01 / 42 60 65 (du lundi au vendredi de 14 à 17 heures). Le secrétariat de l'ASTF les remettra à la rédaction du Ciné-Bulletin. Les informations contenues dans ces deux rubriques sont communiquées par les producteurs.

Spuren

(Arbeitstitel)

Dokumentarfilm, 16 mm, Farbe, deutsch / italienisch, ca. 90 Min.

Die neutrale Schweiz und die emigrierten Antifaschisten 1933–1945:

Die Verfolgung und die Solidarität; das Verhindern und die Unterstützung der illegalen Widerstandsarbeit.

Produktion: Filmkollektiv Zürich AG, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. 01 / 42 15 45.

Ko-Produktion: Mathias Knauer.

Ausführend: Filmkollektiv Zürich AG.

Budget: Fr. 286 00.—.

Finanzierung: EDI 100 000.— /

ARD (Hessischer Rundfunk) 55 200.— / Kanton Bern

10 000.— / VPOD 3 000.—,

SAH 1 000.—, Evang.-ref. Kirche Bern 30 000.—, Landeszentrale Düsseldorf 27 600.—, Migros 10 000.— / Mathias

Knauer 10 000.— / Equipe

3 300.— / Filmkollektiv Zürich

35 900.—.

Drehorte: Schweiz.

Termin: 29. September – 1. November 1980 und weitere einzelne Drehtage.

Drehzeit: 6 Wochen.

Produktionsleitung: Rolf Schmid.

Buch: Mathias Knauer.

Regie: Mathias Knauer.

Kamera: Rob Gnant.

Assistenz: Michael Galli.

Ton (Direktion): Andreas Litmanowitzsch.

Montage: Mathias Knauer.

Assistenz: Rolf Schmid.

Musik: Roland Moser.

Sprecher: Michael Mrakitsch.

Tonstudio: Filmkollektiv, Zürich.

Labor: Cinégram, Zürich.

Fertigstellung: Herbst 1981.

Verleih: Filmcooperative, Zoom.

Field Notes

(Arbeitstitel)

Experimentalfilm, 16 / 35 mm, Farbe und s/w, S-8 / 16 mm / Video-Transfers, englisch / deutsch / Dialekt / italienisch, ca. 200 Min.

Eine lustige, interessante und teilweise langweilige, private Feldforschung von 1972 bis 1982.

Beziehungen zu Frauen, Männern, Kindern, Politikern und Landschaften.

Gewidmet: Jean Cocteau, Ronald Laing und Steff Gruber.

Produktion: Alive Film Productions GmbH, Witikonerstrasse 40, 8032 Zürich, Tel. 01 / 53 42 62 und 01 / 55 56 50.

Ausführend: Steff Gruber.

Budget: ca. 40 000.— (Laborkosten).

Finanzierung: Gratisarbeit aller Schauspieler, Techniker und sonstigen Mitarbeiter (Gruppe der Unvernünftigen).

Drehorte: Cortona (I), Atlanta, Georgia (USA), Zürich und Umgebung, Engadin, London (GB).

Termin: 1972 – 1982.

Darsteller: Steff Gruber, Cindy Wilson von The B52, Emilio Spadari, James Herbert, Bonnie T., Carola Hillman, Beni Müller, Federico Pfaffen, Bob Dylan, Dylan Reburg, Teresa Randolph, Rose Mansor Hokanson, Margaret Keister, Tekla Torell, Betty Alice Jowler, Tina Tinsley, Dayna Downs, David Colvin, William Miller und rothaarige Frauen.

Konzeption, Gedichte, Animation, Fotos, Zeichnungen: Steff Gruber.

Regie: Steff Gruber.

Kamera: Steff Gruber, Andy Humphreys (GB), Erich Langjahr und div. TV-Kameraleute.

Ton: Jim Hawkins (GB), Erich Langjahr, Steff Gruber.

Montage, Blow-ups und Transfers: Steff Gruber.

Musik: le Gnoossienne von Erik Satie; Pianist: Ruedi Burkhalter; The Blues; Blues Harp: Marcus Wyrsch; Gitarre: Marc Bänteli.

Presse: Alive Film Productions GmbH.

Produktions-Sekretariat: Andrea Fischer c/o Alive

Tonstudio: Musik: Platinum One. Mischung und Transfers: Sondor, Zollikon.

Labor: Cinégram, Zürich / SFL, Atlanta, Georgia / Rank, London.

Fertigstellung: 1982.

Verleih: noch offen.

TV-Ausstrahlung: 1999 (frühestens).

Les ailes de la réussite – Flügel zum Erfolg

Fiction documentée, 16 mm, couleur, deutsch-français (deux versions originales), 24 min.

Ce film documentaire est une fiction de notre temps. Il fait vivre l'histoire captivante d'un jeune passionné de l'aviation qui deviendra pilote de DC 9 chez Swissair. Ce film explique parallèlement le fonctionnement de l'économie, et présente de manière attractive et pratique les diverses formes de sociétés en Suisse, dont surtout les Sociétés Anonymes.

Commande: Arbeitskreis Kapital in der freien Wirtschaft.

Production: Filmico Productions, 9 avenue Gaspard Vallette, 1206 Genève, tél. 022 / 46 86 66.

Producteur délégué: Jean-Luc Nicollier

Financement: Arbeitskreis Kapital in der freien Wirtschaft.

Lieu de tournage: Bulle (FR), Genève, Zurich, Bâle.

Dates: 1 juillet – 8 octobre 1980.

Durée du tournage: 4 semaines

Directeur de production: Dieter von Graffenried.

Secrétaire: Béatrice Burnier.

Administration: Ingrid Benarrosch.

Acteurs: 18.

Interprètes principaux: Laurence Wistourky, Henri Noverraz, Bruno Murenbeld, Philippe Lüscher, Bernard Junod, Jacques Maître, Jacques Ferry.

Scénario: Jean-Luc Nicollier.

Recherches: Dieter von Graffenried, Prof. J.-P. Leu, Prof. Beat Bürgenmeier.

Commentaire: Dr. Richard Senti, Dozent ETH.

Réalisation: Jean-Luc Nicollier.

Assistant: Jean-Luc Wey.

Script: Albert Anor.

Régisseur: Dieter von Graffenried

Chef-opérateur: Jean-Luc Wey.

Assistant: Pier-Luigi Zaretti.

Electricien: Eric Gigandet.

Costumes et Maquillage: Isabelle Commun (F)

Ingenieur du son (son direct): Pierre André Lüthy.

Post-synchro: Claude Millet.

Montage: Jean-Luc Wey.

Musique: Guy Bovet, Claude Maréchaux.

Banc-titre: Daniel Grin.

Photographe de plateau: Pier-Luigi Zaretti.

Studio son: Cinégram, Genève.

Laboratoire: Cinégram, Genève.

Finissage: Novembre 1980.

Distribution: Schulfilmzentrale /

Centrale du film scolaire, Bern; Wirtschaftsförderung / S.D.E.S., Zürich et Genève; Universités suisses – Facultés d'Economie; Distribution interne des entreprises suisses; Production Filmico.

Oft träum't ich in süßem Schlummer

Spieldrama, 16 mm, s/w, deutsch, 14 Min.

All jenen, die auf Erden Liebe spielen und Napalm spucken, werde ich entfliehen in die unendliche Göttlichkeit – in den Tod.

Versuch, einen Traum zu verfilmen.

Produktion: Cine Act Productions GmbH, Offenburgerstrasse 4, 4057 Basel, Tel. 061 / 32 70 85.

Ausführend: Asta-Film.

Finanzierung: Eigenfinanzierung, Partizipation Mitarbeiter.

Drehorte: Basel und Umgebung.

Termin: August 1979, Oktober 1980.

Drehzeit: Insgesamt 1 Woche.

Produktionsleitung: Markus Hauser.

Sekretariat: Silvia Cassani.

Darsteller: Yves Zmorski, Esty Lehman.

Buch: Peter Christian Neumann, Heps Härtel (BRD), Yves Zmorski.

Regie: Yves Zmorski.

Assistenz: Mary Meier (BRD).

Script: Claudia Leare.

Aufnahmleitung: Silvia Cassani.

Kamera: Peter Christian Neumann. Assistenz: Kurt Scherhauser (BRD).

Ton (Direktion): Georg Mertesmeier (BRD).

Montage: Yves Zmorski.

Musik: Ludwig van Beethoven.

Tonstudio: Basilisk, Basel.

Labor: Eoscop, Basel.

Fertigstellung: November 1980.

Verleih: noch offen.

FTB/ITC

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe Association Suisse des Industries Techniques Cinématographiques

Sekretariat: Regensbergstrasse 235, 8050 Zürich

Labors/Laboratoires

Cinégram SA
3, rue Beau-Site
1211 Genève

Cinégram AG
Regensbergstrasse 243
8050 Zürich

Egli-Filmtechnik AG
Gärtnerstrasse 5
8600 Dübendorf

Eoscop AG
Burgunderstrasse 1
4051 Basel

Schwarz-Filmtechnik GmbH
Breiteweg 36
3072 Ostermundigen

Trickbearbeitung/ Effets spéciaux

Probst-Film
Gerbestrasse 2
3072 Ostermundigen

Ton Studios/Studios son

Basilisk
Burgunderstrasse 1
4051 Basel

Hans Guldenmann AG
Güterstrasse 312
4018 Basel

Pro Ton AG
Riedtlistrasse 74
8006 Zürich

Sonorfilm AG
Auditorium und Technik
Schermenweg 194
3072 Ostermundigen

Untertitelung/Sous-titrage

Cinétyp
Obergrundstrasse 101
6005 Luzern

Titra-Film SA
29, rue de Lancy
1227 Genève

**Technik im Dienste der 7. Kunst
La technique au service du 7^e art**

Abonnementsbestellung

Ich bestelle ein Jahresabonnement des Ciné-Bulletin zum Preis von 36 Franken / DM (Ausland zuzüglich Porto), beginnend mit der Nummer:

Name: _____

Adresse: _____

Talon bitte einsenden an:
Schweizerisches Filmzentrum
Münsterstrasse 18, CH-8001 Zürich

Suche Stelle als Aufnahmleiter / Produktionsleiter.

Beni Müller, Im Mettel / Postfach, 8811 Hirzel, Tel. 01 / 729 95 49.

Junge Frau sucht Teilzeit- / Temporärstelle als Allround-Sekretärin / Telefonistin in der Filmbranche. Sprachen: D / F / E und etwas italienisch.

Thérèse Müller, Tel. 01 / 43 71 10.

Wir verkaufen zu günstigen Bedingungen unser gesamtes **Lichtmaterial** en bloc oder einzeln.

HMi Einheiten 575 / 1200 / 2500, Kobold und Jane Beam Leuchten, Stative, Verteiler-Kasten, Kabel und div. Zubehör, Lampen und Folien.

Ciné-Groupe, Carmenstrasse 25, 8032 Zürich, Tel. 01 / 4720 35.

CinéBulletin

Herausgeber / Editeur:
Schweizerisches Filmzentrum
Centre Suisse du Cinéma

Anschrift / Adresse:
Ciné-Bulletin, Schweizerisches Filmzentrum
Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60

Redaktion / Rédaction:
Fritz Hirzel, Georg Janett, Jim Sailer

Übersetzung / Traduction:
Mireille Eigner, Jürg Hassler

Satz / Composition:
focus-Satzservice, Zürich

Druck / Impression:
Fotodirektropress, Zürich

Jahresabonnement / Abonnement d'un an:
SF./ DM 36.— (Ausland zuzüglich Porto / Port en sus pour l'étranger)

Anzeigenpreise / Tarif des annonces:
auf Anfrage / sur demande
Branchenbezogene Kleinanzeigen gratis
Petites annonces professionnelles gratuites

Ciné-Bulletin
Nachdruck mit Quellenangaben gestattet
Reproduction avec indication des sources permise

Redaktionsschluss für die nächste Nummer:
15. November 1980

Date limite d'envoi pour le prochain numéro:
15 novembre 1980

Abonnement

Je désire souscrire un abonnement d'un an au Ciné-Bulletin, au prix de F. / DM 36 (port en sus pour l'étranger), à dater du numéro: _____

Nom: _____

Adresse: _____

Prière de retourner le bulletin au:
Centre Suisse du Cinéma,
Münsterstrasse 18, CH-8001 Zurich.

Zu verkaufen:

Bolex 16 mm mit Elektromotor, Zoom Angénieux 12–120 mm, Stativ und diversem Zubehör.

Siemens 2000 Projektor mit 2

Lautsprechern und Leinwand.

F. Maeder, Cäcilienstrasse 28,
3007 Bern, Tel. 031 / 46 23 79.

Suche (ab sofort) Stelle als Hilfskraft in Filmproduktionen. Ivo Kummer, Nelkenweg 17, 4500 Solothurn, Tel. 065 / 22 42 25.

Suche Stelle als **Stagiaire** bei Filmproduktion.

Cherche poste comme stagiaire dans production de film.

Dominique Blazy, Marktgasse 18, 8640 Rapperswil, Tel. 055 / 27 7201.

Beteiligte Verbände und Institutionen:
Associations et Institutions participantes:

Bundesamt für Kulturpflege / Office fédéral de la culture / Thunstrasse 20, 3000 Bern 6, Postfach, Tel. 031 / 61 92 71.

Cinélibre – Association Suisse de promotion et d'animation cinématographique / Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen / Siège social: Genève, tél. 022 / 44 94 44. Sekretariat: Postfach, 4005 Basel, Tel. 061 / 33 38 44.

Cinémathèque Suisse, 12 place de la Cathédrale, 1002 Lausanne, Case Ville 2512, tél. 021 / 23 74 06.

Festival Internazionale del Film Locarno, Ufficio Festival: c.p. 186, 6601 Muralto-Locarno, Tel. 093 / 31 82 66, Telex: 846 147.

Groupement Suisse du Film d'Animation / Schweizer Trickfilmgruppe / Secrétariat: Erneßt Ansorge, 1037 Etagnières, tél. 021 / 91 14 50.

Schweizerischer Filmtechniker-Verband (SFTV) / Association Suisse des Techniciens du Film (ASTF), Postfach 3274, 8031 Zürich
Sekretariat: Jim Sailer, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. 01 / 42 60 65 (14.00–17.00 Uhr).

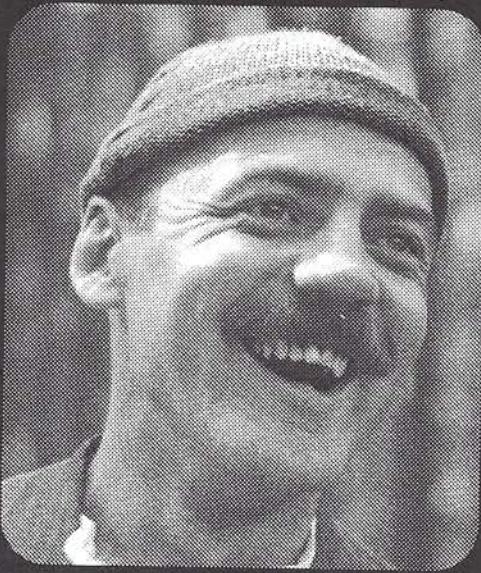
Schweizerisches Filmzentrum / Centre Suisse du Cinéma, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 01 / 47 28 60, Telex 56 289 sfzzch.

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / Société des Journées cinématographiques de Soleure, Postfach 1030, 4502 Solothurn 2, Tel. 065 / 22 01 01.

DER NEUE SCHWEIZER FILM VON

KURT GLOOR

IN DIALEKT



DER ERFINDER

MIT
BRUNO GANZ · WALO LÜÖND
VERENA PETER

UND THOMAS OTT · KLAUS KNUTH · BABETT ARENS
OLIVER DIGGELMANN · INIGO GALLO · ERWIN KOHLUND
KLAUS STEIGER · MARGRIT RAINER

KAMERA FRANZ RATH · ARCHITEKT BERNHARD SAUTER
MUSIK JONAS C. HAEFELI · DREHBUCH/REGIE KURT GLOOR
PRODUKTIONSLÉITUNG RUDOLF SANTSCHI

EINE KURT GLOOR FILMPRODUKTION
IM VERLEIH DER REX FILM AG

Schweizerischer Interverband für Film und Audiovision (IFA) / Interassociation Suisse du Film et de l'Audiovisuel (IFA),

Sekretariat: Condor Film AG, Edith Bruhin, Restelbergstr. 107, 8044 Zürich, Tel. 01 / 361 96 12.

Schweizerischer Verband für Auftragsfilm und Audiovision (AAV) / Association Suisse du Film de Commande et Audiovision (FCA), Sekretariat: Blackbox AG, Lyn Jamey, Seestrasse 160, 8002 Zürich, Tel. 01 / 201 62 70.

Schweizerischer Verband für Spiel- und Dokumentarfilm (SDF) / Association Suisse du Film de Fiction et de Documentation (AFD), Sekretariat: T & C Film AG, Denise Müller, Seestrasse 41a, 8002 Zürich, Tel. 01 / 202 36 22.

Schweizerischer Verband Filmtechnischer Betriebe (FTB) / Association Suisse des Industries Techniques Cinématographiques (AITC), Sekretariat: Jean Huwiler, Regensbergstrasse 243, 8050 Zürich, Tel. 01 / 311 64 16.

Schweizerische Vereinigung für Filmkultur, Sekretariat: Xaver Zach, Gerechtigkeitsgasse 22, 3011 Bern, Tel. 031 / 22 43 33.

Stiftung / Fondation Pro Helvetia, Hirschengraben 22, 8001 Zürich, Tel. 01 / 251 96 00, Telex 56 969 helve ch.

Verband Schweizerischer Filmgestalter (VSFG) / Association Suisse des Réaliseurs de Films (ASRF), Sekretariat: Sonja Crespo, Asylstrasse 92, 8032 Zürich, (Dienstag 10.00–18.00 und Mittwoch 14.00–18.00 Uhr), Tel. 01 / 69 35 80.

Vereinigung Schweizerischer Filmkritiker (VSF) / Association Suisse des critiques de cinéma (ASC), Sekretariat: Felix Bucher, Töpferstrasse 10, 6004 Luzern, Tel. 041 / 22 21 95.

Pour toutes
vos réalisations
cinématographiques:
3 films
mondialement
appréciés !



Kodak Société Anonyme
Case postale
1001 Lausanne

Av. de Rhodanie 50
Tél. 021 27 71 71

Eastman Color
Print Film 5381
(35 mm)
et 7381 (16 mm)



Les films Eastman Color sont unanimement et universellement appréciés, car ils fournissent toujours une image d'une excellente qualité.

Ils forment par ailleurs une gamme complète, qui vous permet d'utiliser toujours le film qui correspond le mieux à l'utilisation que vous voulez en faire.

Les films Eastman Color répondent à toutes les exigences de qualité et de sécurité grâce à leur haute technicité et au contrôle permanent réalisé lors de la fabrication.

Eastman Color
Negative II Film
5247 (35 mm)
et 7247 (16 mm)

Eastman Color Reversal
Intermediate Film
5249 (35 mm)
et 7249 (16 mm)

Eastman Color